LÉON DE ROSNY

CODEX CORTESIANUS

(MANUSCRIT YUCATÉQUE)

C 26

LES MANUSCRITS

DE

L'ANTIQUITÉ YUCATÈQUE

Museo de América
BIBLIOTECA
MADRID

M.C.D 2018

TIRÉ A QUATRE-VINGT-CINQ EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS

N° 16

091(72)
COR
ROS

Codex Cortesianus

MANUSCRIT HIÉRATIQUE

DES ANCIENS INDIENS DE L'AMÉRIQUE CENTRALE

CONSERVÉ AU MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE MADRID

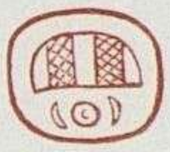
PHOTOGRAPHIÉ ET PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

AVEC UNE INTRODUCTION

ET UN VOCABULAIRE DE L'ÉCRITURE HIÉRATIQUE YUCATÈQUE

PAR LÉON DE ROSNY

PROFESSEUR DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR,
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE DE FRANCE,
MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE DE L'HISTOIRE DE MADRID
ET DE LA SOCIÉTÉ PHILOSOPHIQUE AMÉRICAINE DE PHILADELPHIE, ETC.



PARIS
MAISONNEUVE ET Cie
LIBRAIRES DE LA SOCIÉTÉ D'ETHNOGRAPHIE
25, QUAI VOLTAIRE, 25
1883

M.C.D 2018

M.C.D. 2018

A

Don Juan de Dios de la Rada

Membre de l'Académie de l'Histoire de Madrid

l'un des plus savants archéologues

de l'Espagne.

Hommage affectueux de son collègue

Léon de Rosny

M.C.D 2018

M.C.D 2018

INTRODUCTION

M.C.D 2018

M.C.D 2018

INTRODUCTION

L'EXISTENCE d'une littérature originale, chez les Indiens de l'Amérique, antérieurement à la découverte de Christophe Colomb, est une révélation toute récente de l'érudition contemporaine. Alexandre de Humboldt ne croyait pas que l'écriture proprement dite ait été connue de l'autre côté de l'Atlantique, et M. Aubin, dans ces derniers temps, se refusait encore à admettre qu'on y ait fait usage d'un système graphique

M.C.D 2018

supérieur à la peinture figurative et à la notation des noms propres au moyen de rébus.

Il n'est plus possible de nier aujourd'hui, qu'au moins au Yucatan et dans certaines parties de la région isthmique, on ait su lire, composer des inscriptions et possédé de véritables livres. Il faut reconnaître, néanmoins, que la littérature de l'antiquité américaine est, parmi toutes les littératures du monde, celle qui se trouve représentée jusqu'à présent par le plus petit nombre de documents originaux.

Lorsque j'ai entrepris, en 1876, la publication de mon *Essai sur le déchiffrement de l'écriture hiératique de l'Amérique Centrale*, on ne connaissait encore que trois manuscrits yucatèques (1). Depuis lors, quelques nouveaux textes katouniques ont été signalés aux américanistes (2), et l'un des trois manuscrits, dont il n'existait qu'une copie lithographique parfois défectueuse, a été l'objet d'une excellente reproduction au moyen de l'héliogravure (3).

Grâce à la bienveillance d'un savant archéologue de Madrid, Don Juan de Dios de la Rada y Delgado, conservateur du Musée Royal Archéologique de cette ville, j'ai eu

(1) Le Codex de Dresde, 74 pages, publié dans la grande collection de Lord Kingsborough intitulée *Antiquities of Mexico*, tome III ; — le Codex Peresianus, photographié et publié sous le titre de *Manuscrit Mexicain N° 2* de la Bibliothèque Impériale de Paris, par ordre de M. V. Duruy, alors ministre de l'Instruction publique ; — le Codex Troano, publié par la Commission scientifique du Mexique, dans les *Études sur le système graphique et la langue des Mayas*, par l'abbé Brasseur de Bourbourg.

(2) Inscription de Kabah, Yucatan, publiée par M. de Rosny, dans dans ses *Archives paléographiques de l'Orient et de l'Amérique*, Atlas, t. I, pl. 20; — la Tablette Yucatèque de Baud Leemans, avec inscription en hiéroglyphes linéaires, publiée par M. de Rosny, dans la *Revue orientale et amé-*

non seulement la bonne fortune de pouvoir examiner un quatrième manuscrit hiératique, dont je ne connaissais l'existence que par la copie de deux feuillets envoyée à Paris par son possesseur, mais il m'a été permis de photographier moi-même l'original tout entier. Ce sont les photographies de ce document que je présente au monde savant, tirées par le procédé à tant d'égards supérieur de la photogravure.

ricaine, seconde serie, 1877, t. I; – une inscription du temple de Palenqué, publiée d'abord d'après des croquis par Stephens, dans ses *Incidents of travel in Central America*, puis par Waldeck, dans les *Archives de la Société Américaine de France*, première série, t. IV; et enfin, au moyen de la photographie, par M. Charles Rau, dans les *Smithsonian Contributions to Knowledge*, No 332); — le Monument de Bernoulli, trouvé à Tikal, et présentant plusieurs inscriptions hiéroglyphiques, publié par Rosny, dans ses *Documents écrits de l'antiquité américaine*, 1882, in-4.

(3) *Die Mayahandschrift der kœniglichen œffentlichen Bibliothek von Dresden*. Herausgegeben von prof. Dr E. Fœrstemann. Leipzig, 1880, in-4.

Le manuscrit de Madrid, appelé *Codex Cortesianus*, parce qu'on suppose qu'il a appartenu à Fernand Cortez, est différent, au point de vue du style graphique, des manuscrits de Dresde et de Paris. Il offre, au contraire, les plus grandes analogies, par sa disposition, et la plus frappante ressemblance, quant à la forme des caractères, avec le *Codex Troano*, également conservé en Espagne par le fils de l'heureux amateur qui lui a donné son nom, Don Juan de Tro y Ortolano. La conformité générale des deux manuscrits est même telle, que je suis tenté d'y voir deux parties d'un seul ouvrage. J'ai signalé, en outre, dans un travail spécial (4), la présence, en tête du *Codex Cortesianus*, d'un feuillet qui

(4) *Les Documents écrits de l'antiquité américaine*, Compte rendu d'une Mission scientifique en Espagne et en Portugal; Paris, 1882, p. 24.

M.C.D 2018

est nécessairement la continuation du feuillet dit initial dans le *Codex Troano*.

Le *Codex Cortesianus* comprend 42 pages. Il est disposé, comme les trois autres manuscrits katouniques connus, en paravent écrit de chaque côté sur un tissu enduit d'une couche de chaux. La plupart des pages sont divisées en deux ou trois compartiments horizontaux, et quelques-unes sont subdivisées en compartiments perpendiculaires. Les feuillets et les grands compartiments sont encadrés d'une large raie peinte avec une espèce d'ocre rouge orangé. Tous les textes sont accompagnés de figures, dont ils fournissent évidemment l'explication. En un seul endroit (pages 20 et 21), on rencontre une image qui forme un tableau, dont on ne peut voir l'ensemble qu'en réunissant du regard les deux pages contiguës qui le composent.

Les livres en paravent des anciens Mayas étaient resserrés entre deux planchettes, souvent ornées avec luxe, et qui leur servaient de reliure. Aucun des quatre manuscrits désormais connus n'est accompagné de ces planchettes. Il en est résulté que, chez les uns et les autres, la fin et le commencement ont subi les plus fâcheuses détériorations. Faute de posséder les pages initiales, les américanistes éprouvent de sérieuses difficultés pour établir laquelle des deux pages

du paravent doit être lue la première, et cela d'autant plus que les textes n'étant pas écrits dans le même sens sur les deux faces, il faut, lorsqu'on a terminé de parcourir un des deux côtés, renverser le manuscrit pour retrouver en haut la tête des pages du verso. Je crois que personne n'a fait encore cette observation qui n'est pas sans importance.

Il n'est peut-être pas inutile d'ajouter ici quelques remarques au sujet du feuillet du *Codex Cortesianus* qui est, ainsi que je l'ai démontré, la continuation du feuillet dit initial du *Codex Troano*.

Le feuillet en question du Codex Cortesianus paraît avoir été rattaché après coup aux autres feuillets. On ne peut donc point, sans certaines réserves, tirer de l'endroit où il est placé des conséquences pour arriver à expliquer le mode de composition des deux manuscrits. Tout en étant incontestablement, comme je l'ai dit plus haut, la suite du feuillet « initial » du *Codex Troano*, il n'en résulte pas la conséquence forcée que les deux feuillets aient été à l'origine placés à côté l'un de l'autre. Je vois, au contraire, d'assez graves objections contre une telle hypothèse.

D'abord ces deux feuillets se trouveraient ainsi non plus au commencement mais au milieu du manuscrit ; sans quoi ils ne pourraient se suivre,

à moins qu'on n'imagine que le feuillet dit initial du *Codex Troano* a été également rattaché d'une façon erronée, ce que l'examen minutieux du document original ne me permet guère d'admettre. Ensuite le feuillet initial du *Codex Cortesianus* ne serait plus dans le même sens que les feuillets suivants, ce qui n'est pas soutenable.

Donc le feuillet initial du *Codex Troano* est bien un feuillet initial, comme on l'avait supposé mais sans le prouver ; donc le feuillet analogue du *Codex Cortesianus* n'est pas un feuillet initial, mais bien un feuillet final.

C'est d'après ces considérations que j'ai arrêté le mode de paginer le manuscrit du Musée Archéologique, comme je l'ai fait dans la présente édition. Et, à moins qu'on ne vienne établir que le feuillet initial du *Codex Troano* a été lui-même déplacé, je crois être arrivé à donner la pagination du document que je publie d'une façon satisfaisante et définitive.

D'après ce système, l'autre côté du paravent sera terminé, à son tour, par le tableau double dont j'ai parlé plus haut, et que j'ai considéré comme relatif au culte des quatre dieux Bacab (1).

(1) *Les Documents écrits de l'antiquité américaine*, p. 32.

La plus grande analogie se remarque au point de vue de la manière dont sont disposés les sections et les compartiments dans les deux ma-

M.C.D 2018

nuscrits de Madrid. Dans le *Codex Cortesianus*, les sections peuvent être, au moins à titre provisoire, réparties de la manière suivante :

1ere Section, dite du « Dieu au long nez et à la torche » : (pages 1 (?), 2, 3, 4, 5, 6 et 7 (soit six à sept pages à deux compartiments horizontaux).

2e Section : pages 8, 9, 10 et 12 (soit cinq pages avec ou sans compartiments).

3e Section, dite du « Grand Cycle » : pages 13, 14, 15, 16, 17, 18 (soit six pages à deux compartiments horizontaux divisant chacune d'elles en deux parties inégales, et présentant quatre lignes de signes cycliques, lesquels doivent être lus en continuant chaque ligne sur les six pages avant de passer à la ligne suivante).

4e Section : pages 19, 20 et 21 (soit trois pages dont la première à deux compartiments et les deux autres à quatre compartiments).

Feuillet final : page 22.

5e Section : pages 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30 (soit huit pages à trois compartiments horizontaux).

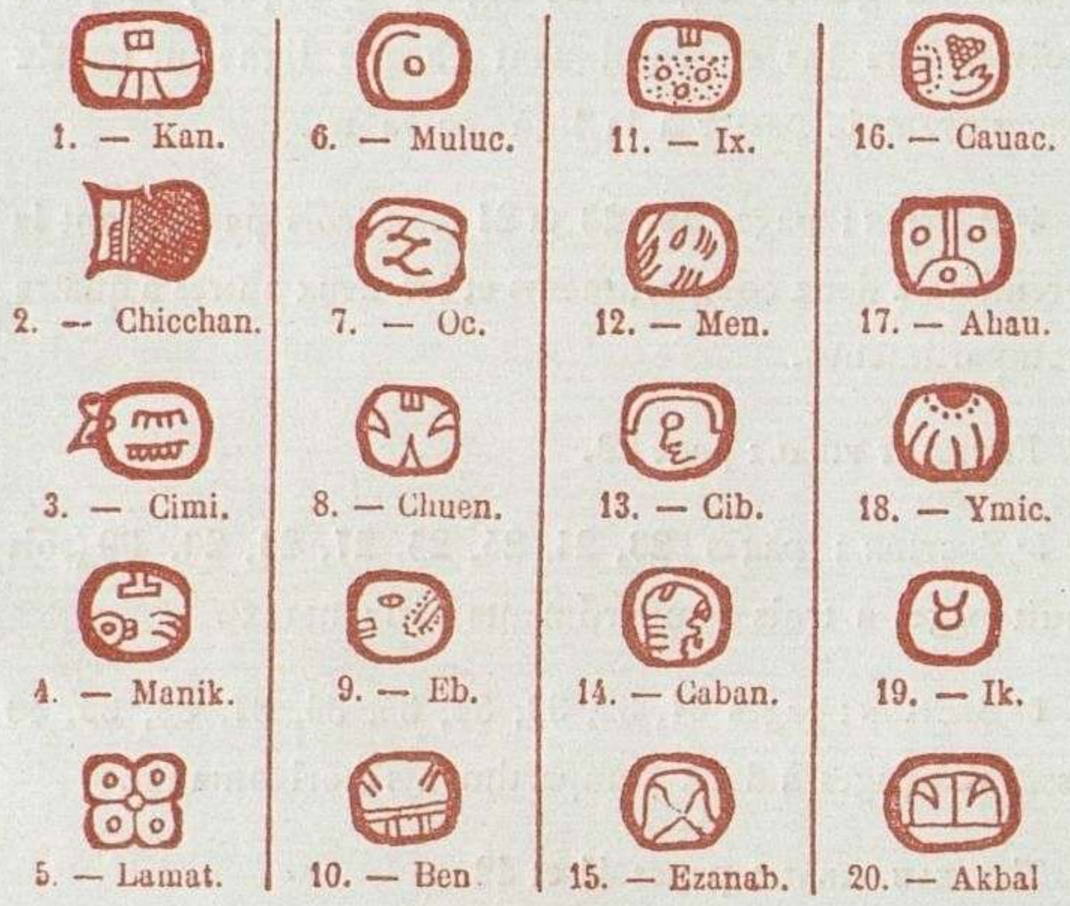
6e Section : pages 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40 (soit dix pages à deux compartiments horizontaux).

Tableau final : pages 41 et 42.

Les signes de jours occupent, dans le *Codex Cortesianus*, comme dans les trois autres manuscrits yucatèques connus jusqu'à présent, une place considérable. A l'égard du tracé, ces signes

M.C.D 2018

diffèrent très peu de forme avec ceux dont la valeur nous a été donnée par l'évêque Diego de Landa, dans sa *Relacion de las cosas de Yucatan*, dont le manuscrit, conservé à la Bibliothèque de l'Académie Royale de l'Histoire de Madrid, a été publié et traduit en français par l'abbé Brasseur de Bourbourg. Pour faciliter l'intelligence des observations que je vais présenter au sujet du document hiératique que je fais paraître aujourd'hui, j'ai cru devoir reproduire ici cette liste des signes katouniques de jours :



J'ai exposé, dans un travail antérieur, comment il m'avait été possible d'augmenter considérablement le nombre de variantes connues des signes katouniques, par l'étude de la disposition

M.C.D 2018

souvent régulière et en quelque sorte mathématique, d'après laquelle ces signes se trouvaient disposés dans le *Codex Troano*. Les variantes, dont j'avais déjà découvert la valeur dans ce dernier manuscrit et qui se rencontrent également dans le *Codex Cortesianus* sont les suivantes :

chicchan. — Cort. 7, 16.

manik. — Cort. 21.

lamat. — Cort. 8, 13, 17, -26, -28, -29, -38, -41.

muluc. — Cort. -33, -42.

ix. — Cort. 16, 19, -35.

ix. — Cort. -31, -33.

ix. — Cort. -31, -37.

ix. — Cort. -35, -37.

cib. — Cort. 13, 14, 16, -26, -29, -30, -32, -34, -35, -38.

cib. — Cort. 42.

caban. — Cort. 14, 15, 16, -30, -31, -40 (renversé).

ezanab. — Cort. 30, -31, -33, -35, -41, -42.

ik. — Cort. 13, 14, 15, 16, 17, 18, 20, -30, -40 (renversé).

M.C.D 2018

En procédant pour le *Codex Cortesianus* de la même façon que pour le *Codex Troano*, je suis arrivé à enrichir encore la liste des signes connus de quelques nouveaux caractères, savoir :

chicchan. — Cort. 6.

chicchan. — Cort. 21.

ix. — Cort. 14, 28.

ix. — Cort. 16.

ix. — Cort. 14.

ix. — Cort. 15.

ix. — Cort. -30.

ix. — Cort. 13, 15, 17.

cib. — Cort. 14, 15, 16, 17, 18.

cauac. — Cort. 6, -34, -35, -38, -42.

cauac. — Cort. 10.

cauac. — Cort. 14, 17, 18, -28, -34, -35.

cauac. — Cort. 14, 16.

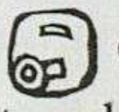
cauac. — Cort. 27.

cauac. — Cort. -32.

ik. — Cort. 14, -24.

ik. — Cort. 10.

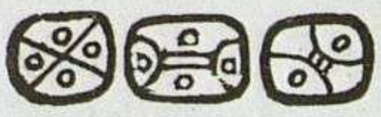
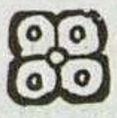
Bien que l'identification de telles variantes ne présente plus de grandes difficultés, du moment où j'ai trouvé et indiqué la méthode à suivre pour déterminer exactement leur valeur, on aurait tort de croire que ce travail d'identification n'exige pas les plus sérieuses précautions. S'il est vrai que, dans la plupart des cas, les variantes des signes de jours peuvent s'expliquer par le fait seul de leur place dans des séries disposées suivant un ordre numérique régulier, il est des cas où cet ordre demeure incertain et où, par conséquent, les identifications des signes ne peuvent se faire qu'après avoir procédé à toutes sortes de comparaisons et de rapprochements.

J'ai cité d'ailleurs des exemples de signes katouniques placés dans des endroits où l'ordre régulier se trouve interrompu d'une manière inexplicable jusqu'à présent (1). Il faut probablement voir dans les signes  et du *Codex Cortesianus* (2) des variantes du caractère cyclique *manik* expliqué par l'évêque Dié-

(1) Dans mon *Essai sur le déchiffrement de l'écriture hiératique de l'Amérique Centrale*, édition in-folio, p. 49.

(2) Pages 30 et 32.

M.C.D 2018

go de Landa, mais cette interprétation toute probable qu'elle soit, n'est pas prouvée et ne saurait être considérée comme définitivement acquise à la paléographie yucatèque. Si plusieurs variantes d'un même signe, telles que  , équivalentes les unes et le sautres du caractère cyclique  , présentaient entre elles assez de ressemblances pour être aisément déchiffrées, on reconnaîtra, je pense, que certains signes eussent été bien autrement embarrassants à deviner, si je n'avais trouvé le moyen d'établir leur valeur d'une façon absolument sûre ; par exemple les suivants :

équivalent du *chicchan* de Landa.

— *manik* —

— *oc* —

— *eb.* —

— *ix.* —

etc., etc.

Et n'est-on pas tenté souvent de faire des identifications fautives, en se laissant tromper par une ressemblance mal comprise ? Le signe

du *Codex Troano*, pag. 40, signe non encore interprété, semble, au premier abord, une variante de *ymix*, et cependant il ne faut y voir qu'une variante du signe *ix*, aussi bien que dans l'image du *Codex Cortesianus* où l'on ne se serait guère douté de trouver la représentation du mot *ix*, si je n'avais découvert la valeur d'une variante de ce même mot, ainsi que je viens de le rappeler tout à l'heure.

Je ne crois pas nécessaire d'insister sur ces observations qui montrent combien est utile la méthode que j'ai adoptée, les résultats sûrs qu'elle nous fournit et les erreurs dans lesquelles elle nous évite de tomber.

La comparaison des groupes de katouns permet de découvrir de même la valeur de certains signes encore inconnus. J'identifie, par exemple, avec , parce que je rencontre ce premier signe à la place du second dans un monogramme connu (*Codex Cortesianus*, p. 20).

Mais ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans des considérations plus étendues sur la méthode à employer pour contribuer au déchiffrement des

M.C.D 2018

signes inconnus de l'écriture hiératique de l'ancien Yucatan, et je dois signaler un grave problème d'archéologie américaine, pour la solution duquel le *Codex Cortesianus* nous apporte sans doute de précieuses indications. Je veux parler du mode de composition du grand cycle employé pour la computation du temps chez les indigènes de la région isthmique, antérieurement à l'établissement des Espagnols dans leur pays. Mais avant de signaler les faits qu'il me semble possible de tirer du document katounique que je publie aujourd'hui, je pense qu'on me saura gré de donner ici quelques extraits du mémoire rédigé sur cette question par M. Bouilhet (1) et présenté à la Société Américaine de France par M. Delaporte (2). Ce mémoire, remarquable à plus d'un titre, signale d'une façon fort claire, les principales difficultés du problème qui nous occupe en ce moment.

(1) *Recherches mathématiques sur le calendrier Yucatèque*, d'après les auteurs espagnols et les derniers travaux de déchiffrement de l'écriture katounique. MSC dans le recueil N° 16 de ma collection.

(2) Ce travail avait été livré à l'impression par la Société Américaine de France en 1880, sous la présidence de M. Madier de Montjau, et déjà les premières épreuves avaient été tirées. J'ignore le motif qui a fait renoncer à sa publication.

Museo de Arqueología Biblioteca Museo

Je suis guidé dans ce travail par M. de Rosny, le savant professeur de japonais, à l'Ecole des langues orientales. C'est lui qui m'a engagé à l'entreprendre, et qui m'a fourni tous les documents sur lesquels il repose Je n'ai d'autre but, en abordant ce sujet, complètement étranger à mes études habituelles, que de soumettre, autant que possible, à une sorte d'analyse mathématique, les documents rares et

M.C.D 2018

peu précis que l'on possède, et de rechercher de quel côté se trouve la probabilité la plus forte. Si je puis ainsi jeter un peu de jour sur cette question obscure, et indiquer aux hommes spéciaux dans quels sens ils doivent diriger leurs recherches, j'aurai atteint le seul but que je me propose.

Dans la langue des Mayas, le jour se nommait *Kin*, qui veut dire « soleil ». Ils divisaient les jours en séries de 20. Ces vingt jours portaient chacun un nom, représenté par un signe ou hiéroglyphe. Ils subdivisaient ces vingt jours en quatre séries de cinq.

Les noms des jours se succédaient dans l'ordre indiqué d'une façon invariable ; au bout de vingt jours, ils recommençaient, et ainsi de suite indéfiniment.

Ils avaient encore une autre manière de grouper les jours : en séries de 13. Ils les numérotaient de 1 à 13, et recommençaient indéfiniment. De telle sorte qu'un jour était toujours désigné à la fois par un signe et par un numéro.

L'ensemble de ces deux notations partageait les jours en groupe de 260, tous différents. Il est facile de voir qu'en combinant chaque signe avec un numéro, on obtient vingt fois treize combinaisons différentes = 260.

Si donc, nous prenons un jour 1 *Kan*, cette notation ne pourra revenir que quand nous aurons compté un nombre de jours qui soit à la fois multiple de 20 et de 13 ; c'est-à-dire, après 260 jours, puisque 13 est un nombre premier. A partir du 261e jour, les mêmes notations se reproduiront donc dans le même sens indéfiniment.

Les Mayas avaient de l'année solaire une notion parfaitement exacte. Ils la comptaient, d'après Landa et Perez, de 365 jours et 6 heures.

M.C.D 2018

Ils la faisaient commencer le jour correspondant au 16 juillet. Il est probable qu'ils avaient voulu choisir le jour où le soleil leur passait au zénith. Ils ne sont que de 48 heures en avance, ce qui est peu, si l'on considère qu'ils n'avaient d'autre instrument que l'œil nu.

Leur année se partageait en 18 mois de 20 jours.

Leurs 18 mois donnent un total de 360 jours. Les cinq jours qui complètent l'année étaient considérés comme malheureux, et ils les passaient à offrir des sacrifices aux dieux qu'ils redoutaient.

Ils les nommaient, à la suite comme les autres, mais ils ne faisaient partie d'aucun mois.

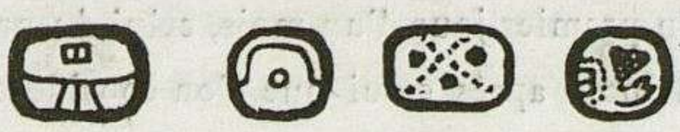
Comme les noms des jours sont égaux au nombre des jours du mois, il s'ensuit que tous les mois d'une même année commencent par le même jour.

Si nous considérons une année commençant par le jour *Kan*, après avoir compté 18 mois ou 360 jours, nous reviendrons pour le 361e au jour *Kan*, et pour le 366e, c'est-à-dire le premier jour de l'année suivante, au jour *Muluc*, qui occupe le cinquième rang après *Kan* dans la liste des jours ; la troisième année commencera alors par le jour qui occupe le cinquième rang après *Muluc*, qui est *Hix*, ou le dixième après *Kan* ; la quatrième année commencera par *Cauac*, qui est le cinquième après *Hix* et le quinzième après *Kan* ; la cinquième année commencera par le cinquième jour après *Cauac*, ou le vingtième après *Kan*, c'est-à-dire par *Kan* lui-même. A partir de là, on recommence.

Nous voyons par là qu'il ne peut y avoir que quatre jours pour commencer les années. Pio Perez et Landa s'accordent

M.C.D 2018

à dire que les jours initiaux de l'année maya étaient bien :



Kan *Muluc* *Ix* *Cauac*

Les peuples voisins des Mayas avaient, paraît-il, la même manière de compter les jours ; seulement, on ne retrouve pas les mêmes noms, ou si on les retrouve, ce n'est pas en général à la même place. Pour ceux-ci, les jours initiaux n'étaient plus *Kan*, *Muluc*, *Ix*, *Cauac*, mais ils devaient toujours satisfaire à cette loi, d'être distants de cinq rangs dans la liste des jours.

Comme nous ne nous occupons que du calendrier maya, nous admettrons donc que les jours initiaux des années étaient :

Kan Muluc Ix Cauac

Ces jours étaient aussi les jours initiaux du mois, et un seul et même, comme nous l'avons vu, servait toute l'année.

Mais les jours ne sont pas seulement désignés par un signe ; ils sont affectés d'un chiffre variant de 1 à 13, suivant la suite naturelle des nombres.

Si le premier jour du premier mois de l'année est 1 *Kan*, le premier jour du second mois aura le vingt-unième rang et par suite le n° 8, qui est égal à 21 — 13. Pour avoir le numéro du premier jour du troisième mois, il est clair qu'il faut ajouter 20 à 8 et en retrancher 13, ce qui nous donnera le n° 2. Mais ajouter 20 et retrancher 13, c'est en ajouter 7. Le numéro d'un premier jour d'un mois se déduit donc de celui du premier jour du mois précédent, en ajoutant 7 et en retranchant 13, si le nombre obtenu est

M.C.D 2018

plus grand que 13. Si nous voulons avoir, étant donné le numéro du premier jour d'un mois, celui du premier jour du second mois après celui que l'on considère, il résulte de ce qui précède qu'il faudra ajouter à ce numéro 7 + 7, c'est-à-dire 14 ou 1, puisque nous devons retrancher 13 chaque fois que cela est possible. Les numéros des premiers jours des mois, pris de deux en deux, représentent donc la suite naturelle des nombres de 1 à 13.

Si donc l'année commence par 1 *Kan*, nous écrirons ainsi qu'il suit, les numéros des jours initiaux des 18 mois :

1 — 8 — 2 — 9 — 3 — 10 — 4 — 11 — 5 — 12
6 — 13 — 7 — 1 — 8 — 2 — 9 — 3 — 4.

A partir du quatorzième mois, nous reprenons les mêmes chiffres, qu'à partir du premier.

L'année ayant 365 jours, si elle a commencé avec un jour portant le n° 1, elle se terminera par un jour portant le même numéro ; car, $365 = 13 \times 28 + 1$

soit $= 364 + 1$.

L'année suivante commencera donc par le n° 2, et en général si une année commence par un numéro, l'année suivante commencera par le numéro suivant ; après 1 *Kan*, nous aurons 2 *Muluc*, 3 *Ix*, 4 *Cauac*, etc.

Après avoir épuisé les treize premiers nombres, nous recommencerons par le n° 1, qui tombera sur la quatorzième année, laquelle commencera par *Muluc* ; car on a $13 = 3 \times 4 + 1$. Les douze premiers nombres donnent trois séries complètes de jours initiaux ; le n° 13 affecte le même jour que le n° 1, et le second n° 1 est attribué au jour initial qui suit celui auquel a été attribué le n° 1 précédent. Ce n'est donc qu'après quatre séries de 13, que le n° 1 peut

M.C.D. 2018

revenir à *Kan*, c'est-à-dire après 52 ans. Les 52 années qui commencent à 1 *Kan*, auront pour jours initiaux, les 52 combinaisons qu'on peut faire avec 4 signes et 13 chiffres, en attribuant successivement à chaque signe les 13 numéros. On peut, de la sorte, établir le tableau suivant qui fait très bien ressortir ce que je viens de démontrer:

Kan	Muluc	Ix	Cauac
1	2	3	4
5	6	7	8
9	10	11	12
13	1	2	3
4	5	6	7
8	9	10	11
12	13	1	2
3	4	5	6
7	8	9	10
11	12	13	1
2	3	4	5
6	7	8	9
10	11	12	13
1	2	3	4

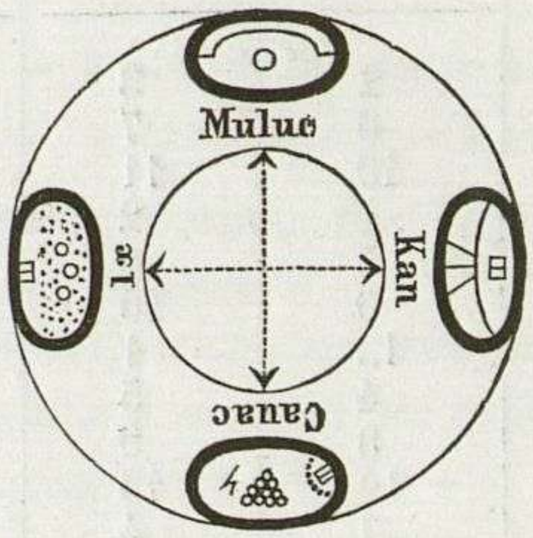
Il faut donc 52 ans, avant de retrouver 1 *Kan*. A partir de ce moment, on recommence à avoir les mêmes signes, avec les mêmes numéros, et dans le même ordre. Deux années ayant le même signe et le même chiffre, sont donc forcément distantes de 52 ans.

Perez prétend que les Mayas désignaient les années par leur jour initial (chiffre et signe). Elles se trouvaient donc divisées, tout naturellement, en groupes ou cycles de

M.C.D 2018

52 ans. L'ensemble des deux notations assignait à l'année qu'elles caractérisaient, son rang précis dans le cycle. Pour déterminer complètement cette année, il suffirait que les cycles fussent numérotés et qu'on indiquât le numéro du cycle auquel elle appartient. Mais il ne semble pas que les Mayas aient eu recours à ce procédé. Nous verrons plus loin comment ils résolurent la question.

Pio Perez nous apprend que les Indiens écrivaient les quatre jours initiaux sur une petite roue, de la manière suivante :



Cette disposition doit tenir à un usage, qui leur faisait porter au commencement des années *kan*, la statue d'un dieu particulier à l'Orient de leur ville, et à lui faire des sacrifices. Les années *muluc*, c'était une autre idole qu'on portait au Nord; les années *ix*, une troisième au Couchant, et les années *cauac*, une quatrième au Sud. La roue reproduit précisément cette disposition.

Ils avaient aussi une grande roue, où ils mettaient trois fois les quatre signes de la petite dans leur ordre naturel, plus une treizième. Elle commençait par *kan* et finissait par *kan*. Les deux roues répondent aux deux subdivisions du cycle de 52 ans. Pio Perez dit que certains écrivains

donnaient le nom de *Katun* à la période de 4 ans, d'autres à celle de 13 ans, d'autres encore à celle de 52 ans ; et c'est à cette dernière opinion qu'il se range.

Dans tout ce que nous venons de dire, nous avons supposé que toutes les années avaient 365 jours. La notation adoptée par les Mayas le suppose aussi. Cependant, ils savaient fort bien que l'année valait 6 heures de plus, et qu'il fallait compenser cette différence en introduisant des jours intercalaires.

Les différents auteurs qui ont écrit sur cette matière, ne s'accordent pas sur la manière dont ils plaçaient les jours supplémentaires, et sur la façon dont ils les désignaient. Les uns disent que tous les 4 ans, on ajoutait un jour ; d'autres, qu'on ajoutait 13 jours, après la période de 52 ans. Pio Perez considère la première hypothèse comme la plus probable, car on aurait fini par avoir, avec la seconde, un écart très appréciable entre les saisons du calendrier et celles réglées par le cours du soleil.

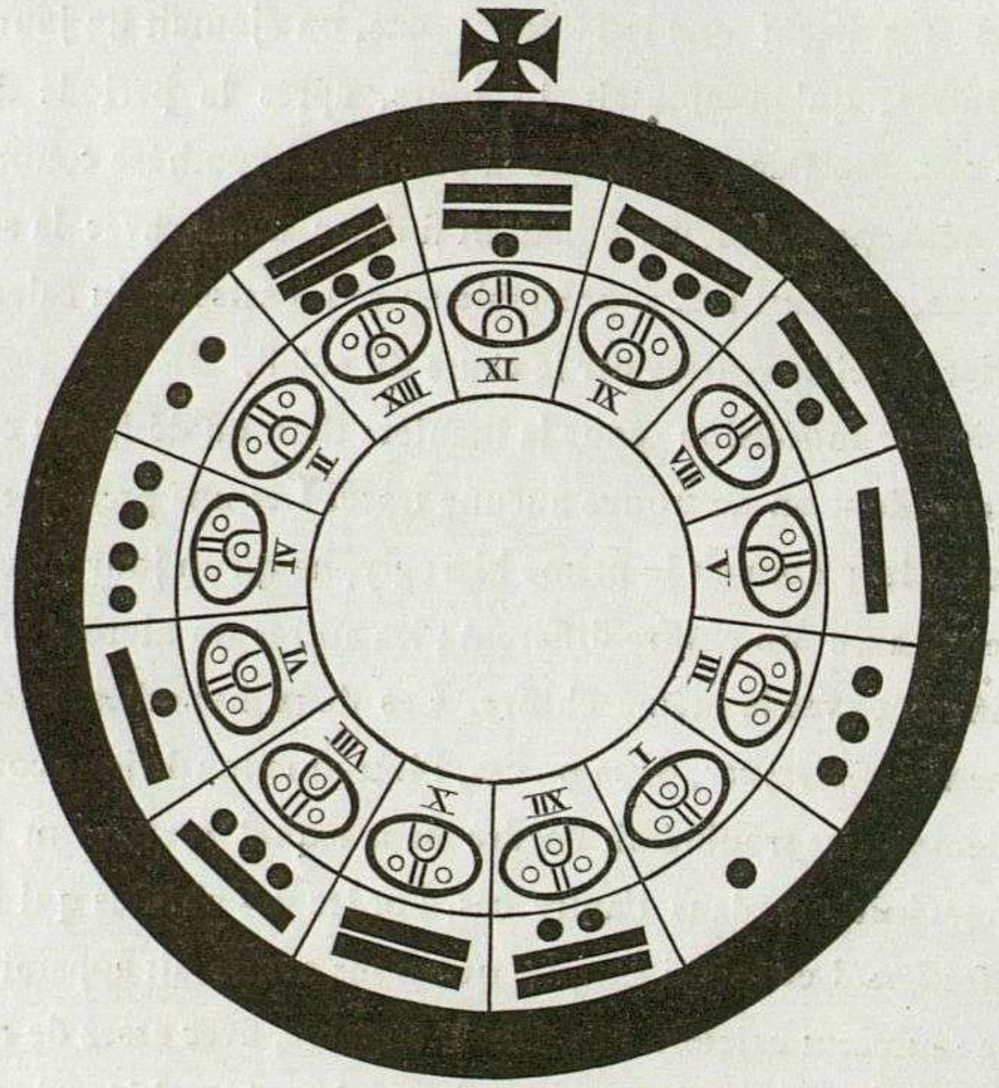
Même indécision pour la manière dont on désignait ces jours, dont on ne trouve aucune trace. Les uns prétendent qu'on leur donnait le même hiéroglyphe qu'au jour précédent, avec un chiffre différent ; les autres un hiéroglyphe différent avec le même chiffre. Ces deux hypothèses sont inadmissibles; car, dans un cas, l'introduction du jour complémentaire troublerait l'ordre dans lequel reviennent les jours initiaux, dans l'autre cas, l'ordre des chiffres qui les affectent. Les lois si simples que nous avons fait apparaître ne sauraient exister. Pio Perez suppose, avec assez de raison, qu'ils donnaient à ces jours le même hiéroglyphe avec le même chiffre qu'au jour précédent ou suivant, en les distinguant toutefois de celui-ci par un signe particulier.

M.C.D 2018

Cette explication, quoiqu'il n'existe pas de preuve, est la seule qui n'infirme pas tout notre système.

. . . . . .

Ce cycle de 52 ans, comme nous l'avons déjà fait remarquer, ne suffit point pour établir une chronologie. Pio Perez et Landa nous parlent d'un autre cycle plus étendu, formé par ce qu'il appelle les *ahau-katun*. Les ahau-katun commençaient, disent-ils, le second jour d'une année *cauac*, et les Mayas l'avaient pris pour origine de leur computation du temps. Ils parlent tous deux d'une roue dans laquelle étaient inscrits les mots *ahau* avec les chiffres 11, 9, 7, 5, 3, 1, 12, 10, 8, 6, 4, 2, 13 :



Le signe 11 *ahau* se trouve en haut de la roue et est marqué d'une croix, ce qui semble indiquer que la période en

M.C.D 2018

question commençait par 11 *ahau*, c'est-à-dire à une année 10 *cauac*. Cette coïncidence est à noter.

La roue de Landa nous apprend que le cycle en question se compose de 13 subdivisions. C'est toujours le nombre 13 qui apparaît comme une des bases de leur système.

Landa attribue à chacune de ces subdivisions une durée de 20 ans, ce qui donnerait 260 ans pour le cycle. Il ajoute que les Indiens, dans leur chronologie, marquaient l'arrivée des Espagnols à Mérida, qui eut lieu en 1541, précisément le premier de l'an 11 *ahau*, ce qui donnerait 10 *cauac* pour ce jour.

Pio Perez dit aussi que, après la conquête, les indigènes commencèrent leur computation par le 11 *ahau*, ce qui concorde avec le renseignement de Landa. Perez prétend qu'ils commencèrent d'abord à compter par 13 *ahau*, puis par 8 *ahau*. Mais là où il diffère essentiellement de Landa, c'est en ce qu'il attribue à l'*ahau-katun* une valeur de 24 ans, ce qui, pour les 13, fait un total de 312 ans. Il nous apprend que ces *ahau* se partageaient en deux périodes, l'une de 20 ans, qui était renfermée dans la roue, et l'autre de 4 ans. Cette seconde période, étant considérée comme funeste, on n'en accusait pas l'existence.

Je ne puis juger ce que vaut cette explication ; mais, si l'on regarde les chiffres fournis par la roue, et si l'on continue, ce qui est bien naturel, à les considérer comme les chiffres distinctifs des jours qu'ils accompagnent, on s'aperçoit qu'en appliquant les règles démontrées plus haut, ces chiffres viennent affecter le deuxième jour de l'année *cauac* précisément tous les 24 ans.

Prenons le 11 *ahau* marqué par une croix dans la roue de Landa ; le premier jour de l'année sera 10 *cauac*. — Écri-

M.C.D 2018

vons les jours initiaux des années *cauac* (qui sont les seules qui nous intéressent) à partir de 10 *cauac*, nous obtiendrons pour les chiffres qui les caractérisent, les nombres de 4 en 4 qui suivent 10, en retranchant toutefois 13 chaque fois que cela est possible. Formons, avec ces chiffres, le tableau suivant :

11	*ahau*	10	1	5	9	13	4
9	—	8	12	3	7	11	2
7	—	6	10	1	5	9	13
5	—	4	8	12	3	7	11
3	—	2	6	10	1	5	9
1	—	13	4	8	12	3	7
12	—	11	2	6	10	1	5
10	—	9	13	4	8	12	3
8	—	7	11	2	6	10	1
6	—	5	9	13	4	8	12
4	—	3	7	11	2	6	10
2	—	1	5	9	13	4	8
13	—	12	3	7	11	2	6
		10	1	5	9	13	4

Nous voyons, d'après ce tableau qu'on doit lire par lignes horizontales, que les chiffres initiaux des années *cauac* se présentent régulièrement de 6 en 6, de manière à nous fournir pour deuxième jour de l'année : 11 *ahau*, 9 *ahau*, 7 *ahau*, etc., qui reproduisent exactement la roue de Landa. En continuant de 6 en 6, la même série se reproduit indéfiniment.

Si donc les chiffres en question sont des chiffres de jours, nous voyons qu'ils arrivent bien dans l'ordre indiqué tous les 24 ans, et comme nous ne retombons sur le même qu'après treize périodes de 24 ans, nous formons ainsi un grand cycle de 312 ans.

M.C.D 2018

Si donc on désigne une année par son jour initial, et si l'on ajoute à quel *hau* cette année appartient, elle se trouve suffisamment désignée dans la période de 312 ans, et elle ne peut revenir que 312 ans plus tard.

Si l'on admet, avec Landa, que le *ahau-katun* n'a que 20 ans, les chiffres de la roue ne peuvent plus être des chiffres de jour, car il est facile de voir, d'après le tableau précédent, qu'en prenant les années *cauac* de 20 en 20 ans, on n'obtient pas la série demandée. On aurait deux séries des nombres successifs, entremêlés comme pour les mois. Ces chiffres veulent alors dire autre chose, mais quoi? Landa ne nous l'apprend pas. Dans tous les cas, c'est une nouvelle hypothèse à faire, une seconde signification donnée aux treize premiers nombres, qui en ont déjà une bien définie. L'explication de Perez, au contraire, leur attribue leur sens bien connu. D'après lui, l'année est toujours désignée par son jour initial (chiffre et signe). On y ajoute le second jour des années *cauac* prises de 24 en 24, et on fait apparaître ainsi un cycle de 312 ans, sans changer l'interprétation ordinaire des chiffres ni des caractères.

Perez prétend que ses assertions sont fondées sur des preuves tirées des manuscrits anciens. Malheureusement, les manuscrits, qu'il ne prend pas même la peine de désigner, sont perdus. Landa ne justifie pas plus son interprétation. On est donc assez porté, en l'absence d'autorités indiscutables, à accepter le système de Pio Perez, qui s'impose, en quelque sorte, par sa construction toute mathématique.

M. Brasseur de Bourbourg relève des discordances entre la chronologie de Perez et la réalité. Mais il est possible que cela tienne à une erreur sur le point de concordance des

M.C.D 2018

deux calendriers (européen et maya). Perez a pu adopter un mauvais point de départ, sans que, pour cela, il ait tort dans le fond. Voici, d'ailleurs, de quoi il s'agit. Perez dit quelque part que l'ère chrétienne 1392 correspond à une année 7 *cauac*, dont le second jour donnait le 8 *ahau*. Un peu plus loin, dans la série des époques de l'histoire maya, il donne la date de la destruction de Mayapan au 8 *ahau*, et dit que c'est aux époques du 6 *ahau*, 4 *ahau*, 2 *ahau* que les Espagnols arrivèrent pour la première fois.

Si 8 *ahau* correspond à 1392, nous aurons la concordance suivante :

8	*ahau*	1392
6	—	1416
4	—	1440
2	—	1464
13	—	1488
11	—	1514
9	—	1538

Cela placerait la conquête des Espagnols entre 1416 et 1464, ce qui est faux. L'Amérique n'était pas encore découverte. La conquête eut lieu entre 1511 et 1517.

Un peu plus loin, Perez nous donne la date de la mort d'un certain Ahpula, arrivée au 13 *ahau*, année 4 *kan*, 9 *ymix* du mois *zip*. En admettant 1392 pour 8 *ahau*, cela nous donne pour cet événement la date de 1493 ; car le 13 *ahau* commence par 12 *cauac* ou 1488 ; 4 *kan* vient au sixième rang pour 1493 ; nous trouvons bien aussi le jour 9 *ymix* dans le mois *zip* : il en est le dix-huitième. Mais Perez, en donnant la date maya, ajoute qu'elle correspond à 1536. Prenons cette date comme origine, l'année 4 *kan* étant 1536, le 12 *cauac* correspondant à 13 *ahau*, sera l'an 1531.

M.C.D 2018

Nous aurons, en remontant, la concordance suivante :

13	*ahau*	1219	12	*ahau*	1397
11	—	1243	10	—	1421
9	—	1277	8	—	1445
7	—	1301	6	—	1469
5	—	1325	4	—	1483
3	—	1349	2	—	1507
1	—	1373	13	—	1531

L'année 1392 se trouve dans le 1 *ahau*, et elle correspond à 6 *hix* ; l'année suivante 1392, correspond à 7 *cauac*. Peut-être y a-t-il eu erreur d'une année dans la première concordance de dates de Pio Perez. Si cela était, la contradiction apparente, relevée par Brasseur, n'existerait plus ; car il suffirait d'admettre que cette année 7 *cauac* ne commence pas un *ahau-katun*.

La phrase qui signale l'arrivée des Espagnols, peut avoir été mal traduite ; l'auteur a voulu, sans doute, rapporter cet événement au 2 *ahau*, qui est cité le dernier : « Ce sont les époques du 6 *ahau*, 4 *ahau*, 2 *ahau*, où arrivèrent pour la première fois les Espagnols. »

Quand on dit que des gens arrivèrent pour la première fois, on ne donne pas, pour signaler cet événement, trois périodes faisant 60 ans. C'est le 2 *ahau* qui se rapporte à l'arrivée des Espagnols. Or, le 2 *ahau* va de 1507 à 1531 ; il contient bien l'époque de la conquête.

Landa nous a dit que l'année 1541 était la première du 11 *ahau*. Il n'est pas d'accord avec Perez, qui donne pour le 11 *ahau* l'an 1555.

En prenant la concordance de Landa et sa valeur du katun, on place bien aussi dans le 2 *ahau* l'arrivée des Espagnols, mais à si petite distance, et avec des périodes de

M.C.D 2018

20 ou de 24 ans, il ne serait pas étonnant qu'ils puissent avoir raison tous deux.

Landa nous dit quelque part, que le jour initial du calendrier maya était 1 *ymix*. Cette assertion semble confirmée par l'existence, à la première page d'un des manuscrits qui nous restent, du signe *ymix* avec le chiffre 1.

Ce fait n'infirme en rien ce que nous venons de dire. Les cycles, dont nous avons montré l'agencement, sont indépendants de l'origine. Ils s'établirent d'eux-mêmes dans la suite indéfinie des années, en vertu de la notation adoptée pour désigner les jours.

. . . . . .

Là se borne, faute de matériaux, cette étude bien imparfaite du calendrier maya. Il subsiste une indécision très regrettable, relativement à la période de l'*ahau-katun*. Celle de Perez satisfait mieux l'esprit, et je l'adopte jusqu'à preuve du contraire. L'étude des manuscrits viendra, sans doute, éclaircir cette question. Il suffirait de deux concordances de dates bien authentiques, pour savoir à quoi s'en tenir.

Le travail qu'on vient de lire me paraît exposer avec une certaine clarté, le problème qu'il s'agit de résoudre pour fixer définitivement nos idées au sujet du système cyclique des anciens Yucatèques.

Ce sera désormais par l'étude des documents katouniques originaux, étude facilitée par les récents progrès du déchiffrement de l'écriture hié-

M.C.D. 2018

ratique maya, qu'il sera sans doute possible d'aboutir à cette solution.

Ainsi que j'ai eu l'occasion de le signaler dans des publications précédentes (1), les manuscrits publiés jusqu'à ce jour nous ont apporté chacun quelques indications utiles pour nous éclairer sur le mode de composition du cycle en usage dans la région isthmique de l'Amérique Centrale. A son tour, le *Codex Cortesianus*, que je mets aujourd'hui entre les mains des américanistes, me paraît fournir un nouveau contingent d'indications précieuses. Ces indications, on les trouvera surtout dans le grand tableau cyclique qui commence à la page 13 de ce manuscrit et se continue régulièrement sur quatre lignes, aux pages 14, 15, 16, 17 et 18.

(1) Voy. mon *Essai sur le déchiffrement de l'écriture hiératique de l'Amérique Centrale*, in-folio, § IX, et dans les *Archives de la Société Américaine de France*, 2e série, tom. II, p. 239.

Je n'entreprendrai pas ici l'examen de ces quelques pages, dont l'importance exceptionnelle m'a frappé tout d'abord (2). Avant de m'engager dans une discussion étendue, j'attendrai que les américanistes compétents se soient prononcés sur les idées que j'ai énoncées, au sujet de leur valeur, au point de vue du système de computation des temps chez les anciens indigènes du Yucatan.

(2) Voy. mes *Documents écrits de l'Antiquité américaine*. Compte rendu d'une Mission scientifique en Espagne et en Portugal, Paris, 1882, in-4, p. 27 et sv., et dans les *Mémoires de la Société d'Ethnographie*, seconde série, t. I, p. 83.

L'examen des figures contenues dans le *Codex*

M.C.D 2018

Cortesianus, d'une part, et l'interprétation que j'ai donnée de quatre groupes de signes hiératiques relatifs aux quatre points cardinaux (1), d'autre part, m'engagent à persister dans la pensée que ce manuscrit, tout comme le *Codex Troano* dont il est la continuation, se rapporte, au point de vue religieux, à une période où le culte des Bacab était en honneur chez les peuples civilisés de l'Amérique Centrale.

(1) Voy. mon *Essai sur le déchiffrement de l'écriture hiératique de l'Amérique Centrale*, p. 48, et mes *Documents écrits de l'Antiquité américaine*, pp. 32-33.

Le culte des Bacab, au sujet duquel les progrès de la paléographie Yucatèque nous apporteront sans doute de précieux éclaircissements, paraît appartenir à la seconde période des manifestations du Panthéon Yucatèque.

Il semble, en effet, que la religion primitive des Mayas consistait, comme celle des anciens Péruviens et d'une foule d'autres peuples de l'antiquité, dans l'adoration du Soleil (2). Le dieu suprême des indigènes du Yucatan, celui qu'ils appelaient le « Dieu unique » (*Hunab-ku*), portait également le nom de *Kinich-ahau* « le Seigneur œil-du-Soleil ». Il tient d'ailleurs sa place dans le culte de Bacab, où figure le symbole *ahau-kin* « Seigneur-Soleil », qui est celui de l'Est, où se portait le peuple pour

(2) Bancroft, *Native races of the Pacific states*, t. III, p. 461.

M.C.D 2018

accomplir ses devoirs religieux durant les années affectées du signe *muluc*.

« Ces Bacab, suivant Landa (1), étaient quatre frères qui avaient été établis, à l'origine du monde, aux quatre coins de la terre, pour soutenir le Ciel et l'empêcher de tomber. Les Indiens disaient que ces Bacab étaient parvenus à se sauver quand le monde fut détruit par le Déluge. On donne à chacun d'eux d'autres noms, et on leur assigne la partie du monde que Dieu leur a attribuée pour supporter le Ciel, avec une des quatre lettres dominicales propres à la région où ils se trouvent.

« La première de ces lettres dominicales est *kan*. L'année pour laquelle on se servait de cette lettre, avait pour augure le Bacab qui portait les autres noms de *Hobnil*, *Kanal Bacab*, *Kan-pauahtun*, *Kan-xibchac*. On lui affectait la région du Midi.

« La seconde lettre est *muluc*, affectée à l'Orient, et son année avait pour augure

(1) Eran quatro hermanos a los quales puso Dios, quando crio el mundo, a las quatro partes del, sustentando el Cielo no se cayesse. Dezian tambien destos Bacabes que escaparon quando el mundo fue del diluvia destruido. Ponen a cada uno destos nombres y señalanle con ellos a la parte del mundo que Dios le tenia puesto, tiniendo el Cielo y apropianle una de las quatro letras dominicales a el y a la parte que esta.

La primera pues de las letras dominicales es *kan*. El año que esta letra servia era el aguero del Bacab, que por otros nombres llaman *Hobnil*, *Kanal-Bacab*, *Kan-pauahtun*, *Kan-xib-chac*. A este señalavan a la parte de medio dia.

La segunda letra es *muluc*, señavanle al oriente, su año era aguero el Bacab que llaman *Can-zicnal*, *Chalac-Bacab*, *Chac-pauahtun*, *Chac-xib-chac*.

La tercera letra es *yx*. Su año era el aguero el Bacab que llaman *Zaczini-zacal-bacab*, *Zac-pauahtun*, *Zac-xib-chac*, señavanle a la parte del norte.

La quarta letra es *cauac*. Su año er aguero el Bacab que llaman *Hozanek*, *Ekel-bacab*, *Ek-xib-chac*; a este señalavan a la parte del poniente.

M.C.D 2018

le Bacab qu'ils appelaient *Can-zicnal*, *Chacal-bacab*, *Chac-pauahtun*, *Chac-xib-chac*.

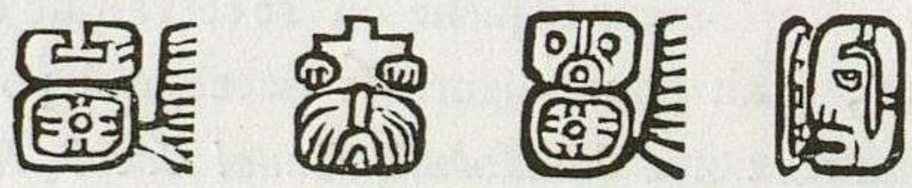
« La troisième lettre est *yx* (1). Cette année avait pour augure le Bacab qu'ils nommaient *Zaczini-zacal-bacab*, *Zac-pauahtun*, *Zac-xib-chac*, et on lui assignait la région du NORD.

(1) Brasseur de Bourbourg, dans sa traduction française de la *Relacion*, met à tort le signe *ik* (le dix-neuvième du cycle de 20).

« La quatrième lettre est *cauac*, dont l'année avait pour augure le Bacab désigné sous les noms de *Hozan-ek*, *Ekel-bacab*, *Ek-pauahtun*, *Ek-xib-chac*, et auquel on attribuait la région du COUCHANT. »

J'ai été le premier à publier (2) que, dans les manuscrits hiératiques de l'Amérique Centrale, les quatre groupes de signes suivants représentaient les quatre points cardinaux, savoir :

(2) Dans mon *Essai sur le déchiffrement de l'écriture hiératique de l'Amérique Centrale*, novembre 1879, p. 48, et dans les *Archives de la Société Américaine de France*, seconde série, t. II, p. 245. Voy. aussi mes *Documents écrits de l'Antiquité américaine*, mai 1882, p. 38. — Le savant vice-président de la Société Philosophique de Philadelphie signale mon interprétation des signes affectés aux quatre points cardinaux dans son Introduction au travail de M. Cyrus Thomas, intitulé : *A Study of the Manuscript Troano*, 1882, p. XXXV. Et plus loin, M. Thomas dit : « That these characters are intended to designate the cardinal points, I CAN NO LONGER DOUPT» (p. 71).



1 2 3 4

Un savant américaniste des États-Unis, M. Cyrus Thomas, auquel on doit un des plus importants ouvrages de paléographie yucatèque qui aient paru dans ces derniers

M.C.D 2018

temps (1), et qui a suivi dans ses recherches la méthode que j'ai indiquée comme la seule capable de faire progresser nos études, a reconnu l'exactitude de mon interprétation, en ce qui concerne le « Nord » et le « Midi »; mais il croit devoir interpréter par « Orient » le groupe que je traduis par « Occident », et vice versâ. Il a en outre admis, — ainsi que cela résulte de tout son travail, — que j'avais indiqué le véritable sens dans lequel doivent être lus les textes katouniques, ce qui a pour conséquence nécessaire, de condamner les théories opposées à la mienne, et, par suite, tous les déchiffrements tentés d'après ces fausses théories; car il est évident qu'il n'y a aucune attention à porter à des essais de lecture qui ont procédé d'un point de départ absolument erroné.

(1) *Libr. supra laud.* — Cet ouvrage m'est parvenu à Paris alors que la présente Introduction était déjà en épreuves. J'ai cru devoir faire une addition à ma copie pour le mentionner.

Voici maintenant d'où vient le désaccord qui existe entre moi et M. Thomas, au sujet de la valeur des deux groupes où je vois « l'Orient et l'Occident », tandis que mon savant contradicteur y voit « l'Occident et l'Orient ». Le fait que les quatre lettres dominicales du cycle yucatèque étaient affectées aux quatre points cardinaux, nous est signalé tout à la fois par Diego de Landa, Cogolludo et Pio Perez; mais il existe, entre le premier et les deux

M.C.D 2018

autres, un désaccord au sujet de l'attribution de chacune de ces lettres dominicales. Suivant le dernier, « les Indiens peignaient une petite roue (1), sur laquelle ils plaçaient les quatre hiéroglyphes des jours avec lesquels commençait l'année, *kan* à l'Orient, *muluc* au Nord, *hix* au Couchant et *cauac* au Sud (2) ». Cette donnée a été empruntée par Perez à Cogolludo.

(1) Voy. la représentation de cette roue plus haut, p. 28.

(2) Estos Indios pintavan una rueda pequeña, en la cual ponian los cuatro geroglificos de los dias con que principiava el año, *kan* al Oriente, *muluc* al Norte, *hix* al Poniente, y *cauac* al Sur (*Cronologia antigua*, § VII).

Les progrès de l'interprétation des caractères hiératiques yucatèques me semblent faciliter l'éclaircissement de ce problème, embrouillé par suite des données contradictoires des auteurs espagnols qui nous ont permis de le poser. M. Thomas accepte comme exacte mon interprétation du groupe par « Nord » et celle du groupe par « Sud », et il admet comme certain, que les deux groupes restants, dans lesquels figure également l'élément *kin* « Soleil », représentent l'un « l'Est » (*lakin*), l'autre « l'Ouest » (*chikin*). La publication du *Codex Cortesianus* apporte déjà un argument en faveur de mon interprétation. Dans le grand tableau formé par les pages 41 et 42,

M.C.D 2018

les signes sont disposés, comme je l'ai dit dans une publication antérieure (1), d'une façon qui ne me paraît pas laisser de doute sur leur valeur. A droite du « Nord » est le signe qui, par sa position, doit nécessairement répondre à « l'Est », et à gauche du « Nord » le signe qui ne peut plus avoir d'autre signification que celle de « l'Ouest ».

(1) *Documents écrit de l'antiquité américaine*, mai 1882, p. 32.

En outre, on trouve, dans le *Manuscrit Troano* (p. 25*), les quatre signes en question reproduits à côté l'un de l'autre, et sous le groupe que j'interprète par « Est », l'image du *Kinich-ahau*, le « Dieu à l'œil-du-soleil », ou Ahau-kin « Seigneur-Soleil », qui est le dieu spécial de l'Est (Landa).

Je pourrais ajouter, en faveur de ma thèse, d'autres arguments tirés de l'examen des figures qui ornent les manuscrits hiératiques que nous possédons ; mais il me semble que ce n'est pas ici le lieu de m'engager dans des polémiques ; et si j'ai soulevé un moment la discussion sur un point controversé de mes déchiffrements, c'est parce qu'il se rattachait d'une façon un

M.C.D 2018

peu exceptionnelle au document que je fais paraître aujourd'hui.

Après quelques moments d'hésitation, j'ai renoncé à l'idée d'entreprendre, dans cette Introduction, un examen détaillé du précieux manuscrit original que je mets aujourd'hui entre les mains des pionniers de l'américanisme. Il m'a semblé qu'il ne convenait pas d'ajouter à la publication d'un tel document des théories paléographiques et des tentatives de déchiffrement qui peuvent être l'objet de modifications à courte échéance, au fur et à mesure de la découverte de nouveaux instruments de recherche ou de progrès accomplis par le labeur journalier des paléographes. En présence de tant d'obscurités, d'embarras de tout genre, avec des instruments de travail encore si peu nombreux et si insuffisants, il est à souhaiter que chacun vienne apporter à ses collaborateurs le fruit en quelque sorte quotidien de ses efforts; et ce n'est que dans les recueils périodiques que ce fruit peut être présenté rapidement et sous la forme simple, claire et substantielle qui lui est surtout nécessaire. Les essais les plus sérieux, les plus conformes à la véritable méthode scientifique, ne seront certainement pas, de longtemps encore, à l'abri de fréquentes erreurs; et c'est en les livrant à la publicité, par la voie des journaux

M.C.D 2018

archéologiques, qu'ils pourront être le plus vite contrôlés, discutés, rectifiés, acceptés ou rejetés (1).

(1) J'ai suivi, autant que possible, ce système en communiquant l'une après l'autre mes interprétations à la Société Américaine de France. C'est ainsi que j'ai fait paraître dans ses *Actes* l'identification de divers signes et mes premières lectures de mots entiers écrits en caractères hiératiques (1877, p. 236; 1878, p. 51). — J'ai présenté notamment à la dernière séance de la même société (19 février dernier) toute une série de nouveaux déchiffrements, et je compte publier sous peu, dans un de nos principaux recueils périodiques, un article où je discuterai plusieurs graves questions de paléographie yucatèque.

Après avoir eu le regret de constater combien peu avaient été utiles les tentatives qui avaient été faites pour aborder de prime abord la lecture des textes katouniques, ou tout au moins l'interprétation des noms propres qu'ils peuvent contenir, je suis arrivé à la conviction que le seul moyen de faire progresser les études de paléographie yucatèque, était de s'attacher, par des procédés de toute sorte et par des comparaisons aussi ingénieuses que possible, à augmenter un à un le nombre des signes connus. Cette méthode, que j'ai adoptée dès le début de mes recherches et qui m'a valu de nombreux témoignages de confiance de la part des savants les plus autorisés, ne devait pas tarder à prévaloir parmi les américanistes ; et j'ai la satisfaction de constater qu'elle a déjà provoqué un grand mouvement dans l'américanisme. Pendant toute la durée de sa vie, Brasseur de Bourbourg fut à peu près seul à s'occuper des recherches qu'il avait essayé vainement de faire accepter du monde savant ; et les tentatives effectuées vers les derniers temps de son existence et quelques années après sa mort, ont

M.C.D 2018

été toutes condamnées par les critiques compétents. Depuis deux ou trois ans au plus, une utile réaction s'est opérée dans la manière d'aborder le problème, et nous voyons surgir des travailleurs convaincus de la nécessité de renoncer à des errements qui ont trop longtemps discrédité l'archéologie américaine aux yeux des académies et des sociétés savantes dans les deux mondes.

Bien que je sois persuadé de l'intérêt exceptionnel qu'il y aurait à entreprendre l'interprétation des inscriptions gravées sur les monuments de la région interocéanique, je n'ai pas cru pouvoir m'engager dans cette étude avec les ressources très insuffisantes que j'avais à ma disposition, et je me suis borné à chercher le parti qu'on pourrait tirer des rares manuscrits yucatèques publiés jusqu'à ce jour. Je ne possédais pas une seule reproduction de texte hiéroglyphique en laquelle je pusse avoir pleine confiance. Les gravures pittoresques de la narration de Stephens et les dessins d'une authenticité douteuse réunis par Waldeck étaient à peu près les seuls documents de ce genre qu'il m'était possible de consulter. La situation s'est sensiblement améliorée; et je ne doute pas que le problème paléographique que je n'ai osé envisager dans les conditions où je me trouvais, ne puisse être bientôt abordé avec des chances de succès, dans

M.C.D 2018

les conditions nouvelles que nous créent le zèle et l'ardeur des américanistes de l'Europe et de l'Amérique.

Au point de vue de l'art et de l'iconographie, de récentes missions scientifiques, celle de M. de Charnay entre autres, ont enrichi considérablement nos collections. Au point de vue de la paléographie et de la linguistique, des textes nouveaux ont été signalés au public. En dehors des grands monuments de pierre, révélés dans les premières années de ce siècle, on ne connaissait nulle part d'objets accompagnés de légendes en écriture katounique. La tablette Baud-Leemans, présentée au Congrès international des Américanistes, à Luxembourg, en 1877, et dont j'ai publié le premier la représentation (1), a fourni un spécimen alors unique d'hiéroglyphes yucatèques linéaires. J'ai eu la bonne fortune de faire paraître la reproduction photographique des précieux panneaux de bois sculptés et accompagnés d'inscriptions découverts par le regrettable Dr Bernoulli (2). Une inscription, dans un style graphique tout particulier, a été communiquée par M. le Dr Le Plongeon (3); et, au moment où j'écris ces lignes, il m'arrive une notice renfermant l'image hélio-

(1) Dans la *Revue orientale et américaine*, seconde série, t. I.

(2) Dans mes *Documents écrits de l'Antiquité américaine.* — Compte rendu d'une Mission scientifique en Espagne et en Portugal, Paris, 1882, in-4, p. 27 et sv. et dans les *Mémoires de la Société d'Ethnographie*, seconde série, t. I.

(3) Publiée à Paris, dans l'*Illustration* du 21 janvier dernier.

M.C.D 2018

graphique d'un ancien vase autour duquel figure une inscription également gravée en hiéroglyphes katouniques linéaires (1).

(1) *Ein antikes Thongefæss aus Yucatan*, von Herm. Strebel ; in-8.

Il est fort probable que là ne s'arrête point la liste des documents d'épigraphie yucatèque qui ont été retrouvés durant ces dernières années. Les relations si peu suivies, si insuffisantes, je dirai même si difficiles, qui existent entre les américanistes des deux continents, permettent de supposer que plus d'un écrit publié en Amérique est resté inconnu aux savants européens, tout comme bien des travaux publiés en Europe paraissent absolument ignorés des savants américains. Je ne puis cependant me dispenser de citer quelques ouvrages récents qui sont parvenus jusqu'à nous (2) et qui sont un témoignage de la remarquable activité des savants de l'autre côté de l'Atlantique.

(2) Charles Rau, *The Palenque Tablet* in the United States National Museum. Washington. 1879; — Stephen Salisbury, *the Mexican Calendar stone*, Terra cotta figure from islas Mujeres. Archœological communications on Yucatan, by Dr Le Plongeon. Worcester, 1879; — G. de Poligny, *L'ancien art Mexicain*. Paris, 1860; — John T. Short, *The North Americans of antiquity*. New-York, 1880; — Valentini, *The Lauda Alphabet*. A Spanish fabrication; *The Katunes of Maya history*. Worcester, dito; — Daniel G. Brinton, *The books of Chilan Balam*, Philadelphia. 1881; Ed. S. Holden. *Studies in Central American Picture writing*, dans Powell, *First annual Report of Ethnology*. Washington, dito.

Pour faire suite aux ouvrages que j'ai déjà fait paraître dans le domaine de la paléographie américaine, et en dehors des articles que je me propose de publier éventuellement dans diverses revues périodiques, j'ai commencé la reproduction nitrochromique du manuscrit maya de la Bibliothèque

M.C.D 2018

nationale de Paris, connu sous le nom de *Codex Peresianus*. Deux pages de ce manuscrit, déjà imprimées, paraîtront dans la traduction espagnole de mon *Essai sur le déchiffrement de l'écriture hiératique* (1) que publiera très prochainement à Madrid le savant conservateur du Musée archéologique de cette ville, Don Juan de Dios de la Rada y Delgado.

Enfin, je me propose de livrer aux presses, aussitôt que le nombre des souscripteurs sera suffisant, un Catalogue descriptif de tous les manuscrits peints de l'ancien Mexique connus jusqu'à ce jour (2). Ce catalogue renfermera des fac-similés en couleur de chacun de ces manuscrits, des notices bibliographiques, paléographiques et philologiques, et un glossaire étendu des signes de l'écriture en usage dans la région de l'Anahuac, antérieurement au grand siècle de la découverte de Christophe Colomb.

(1) *Ensayo sobre la interpretacion de la escritura hieratica de la America central*, por Mr Léon de Rosny. Traduccion anotada y precedida de un Prólogo, por D. Juan de Dios de la Rada y Delgado. Madrid, 1882, in-folio. — Le savant archéologue espagnol qui a publié la première partie de cette traduction, se propose d'ajouter en appendice une nouvelle édition rectifiée de la *Relacion* de Diego de Landa et plusieurs planches qui n'ont pas paru dans l'édition française du même ouvrage.

(2) *Bibliotheca Americana ante-Columbiana*, sive Catalogus manuscriptorum antiquitatis Mexicanæ et Yucatecæ qui extant in Bibliothecis tum publicis, tum privatis : specimina dedit, libros descripsit, centumque exemplaribus impressit Leo de Rosny.

Paris, le 29 octobre 1882.

LÉON DE ROSNY.

M.C.D 2018

MANUSCRIT HIÉRATIQUE

DE L'AMÉRIQUE CENTRALE

CONSERVÉ

EN ESPAGNE

AU MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE MADRID

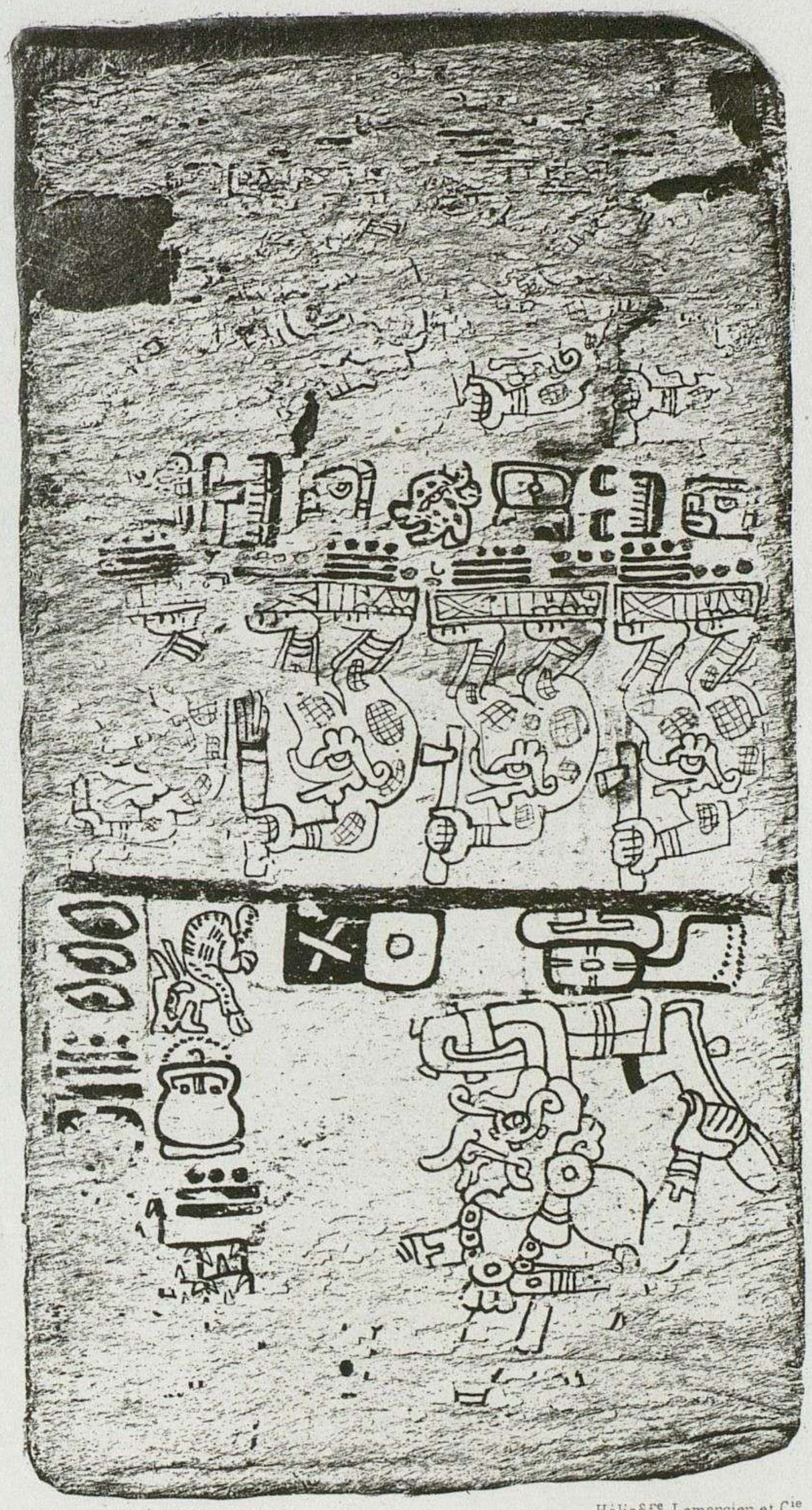
M.C.D 2018

M.C.D 2018

Photographié par Rosny. Héliogre Lemercier et Cie

M.C.D 2018

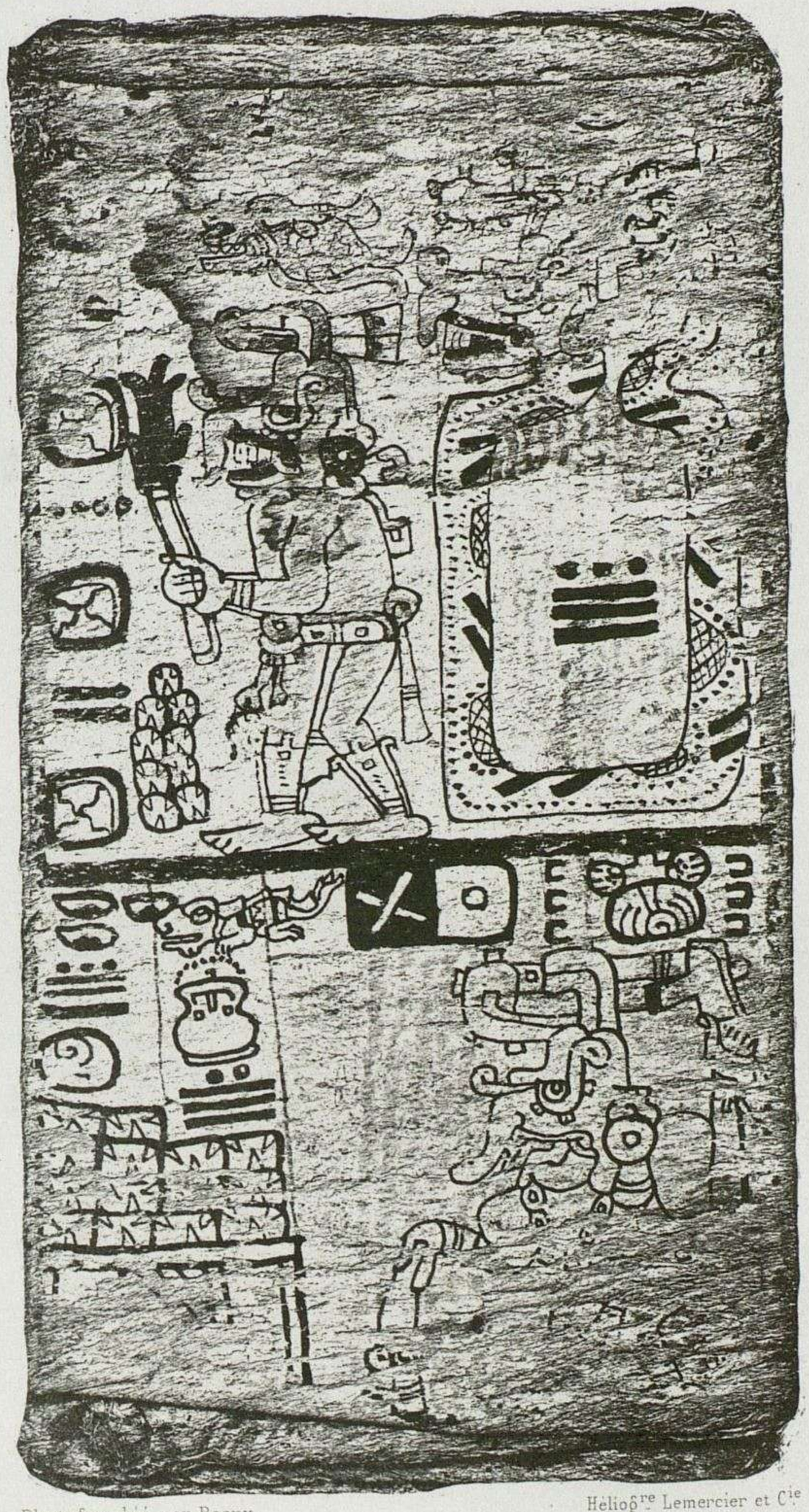
M.C.D 2018



Photographié par Rosny. Héliog^re Lemercier et Cie

M.C.D 2018

M.C.D 2018

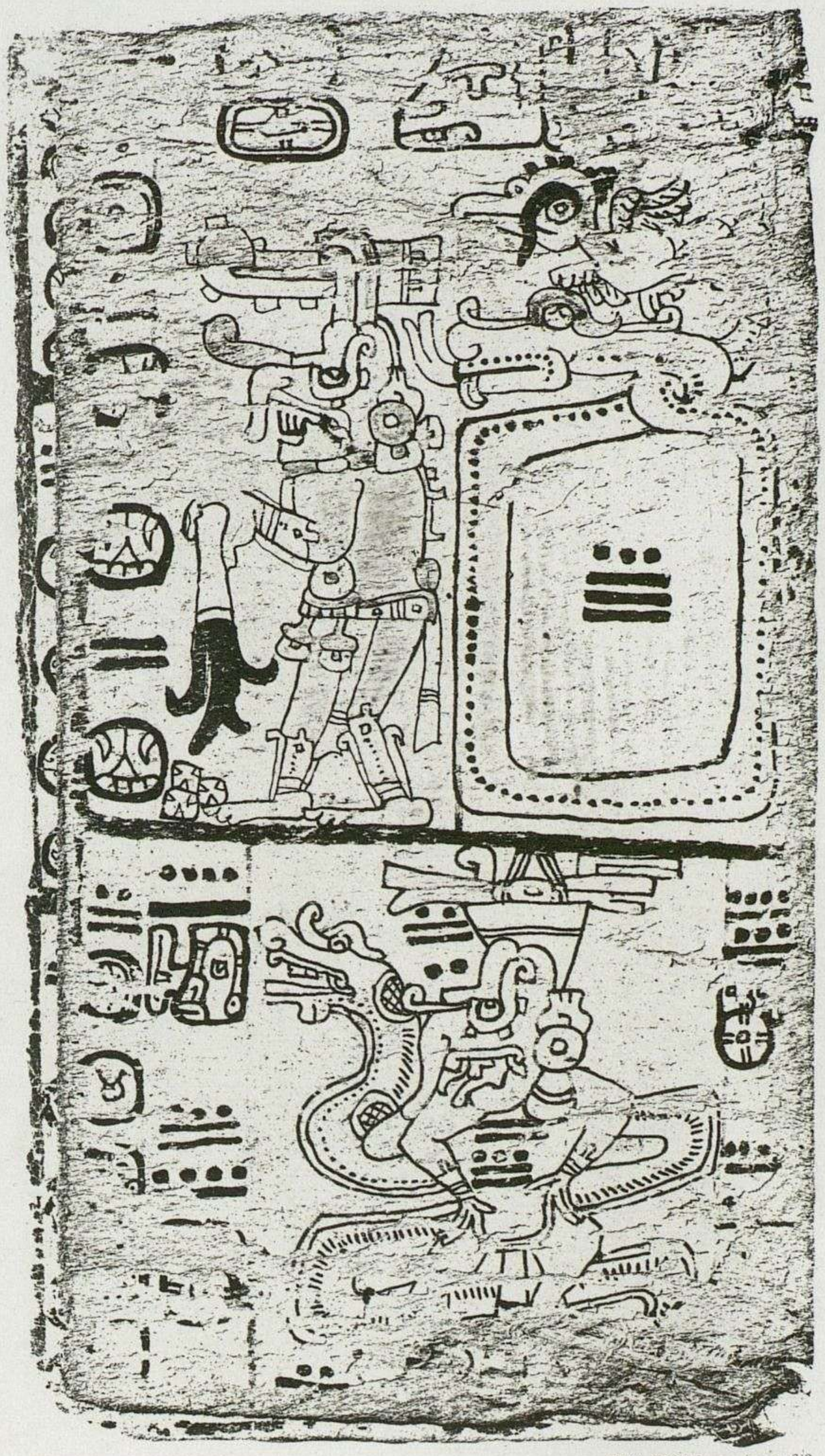


Photographié par Rosny.

Héliogre Lemercier et Cie

M.C.D 2018

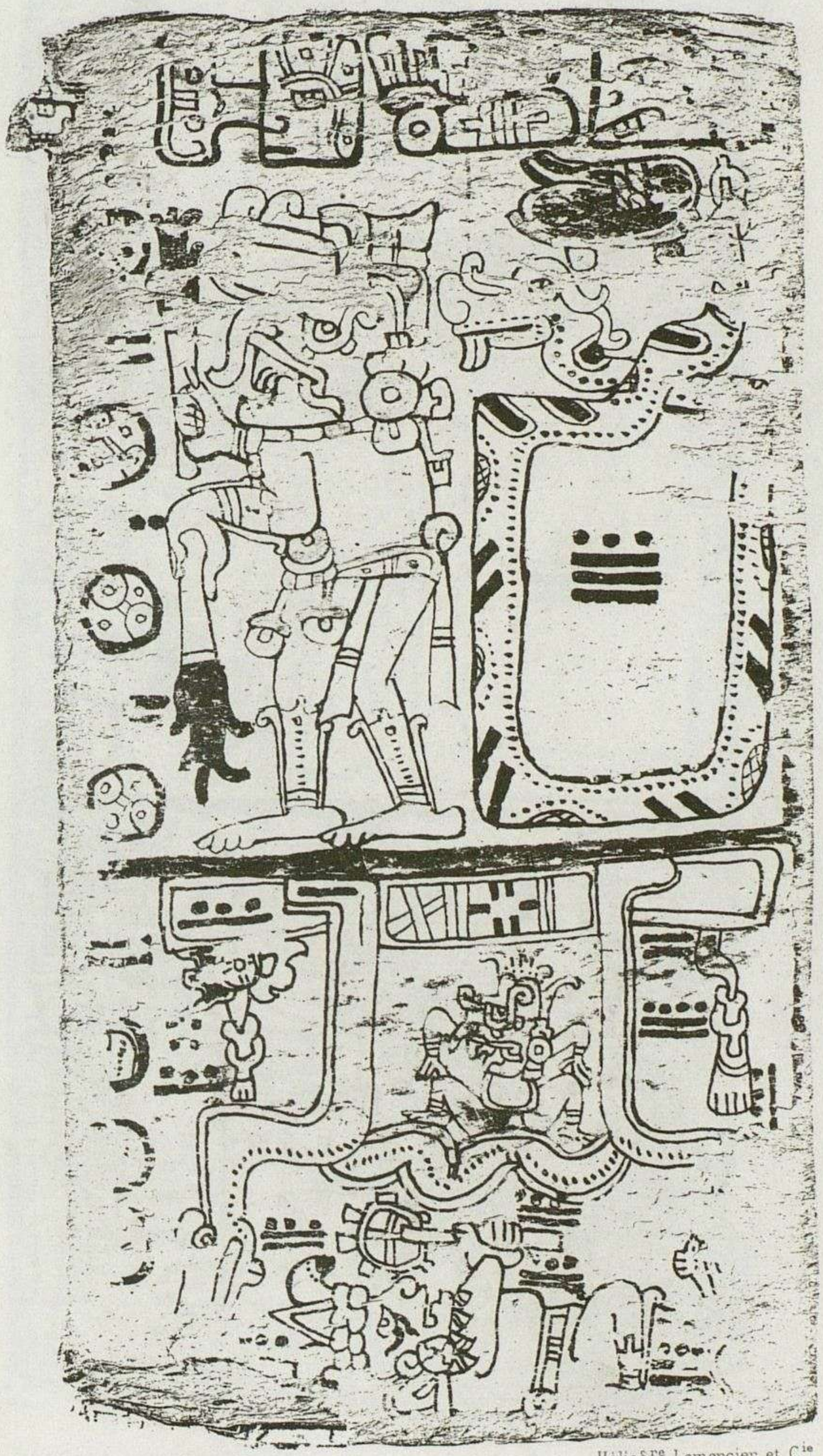
M.C.D 2018



Photographié par Rosny. Héliog.re Lemercier et C.ie

M.C.D 2018

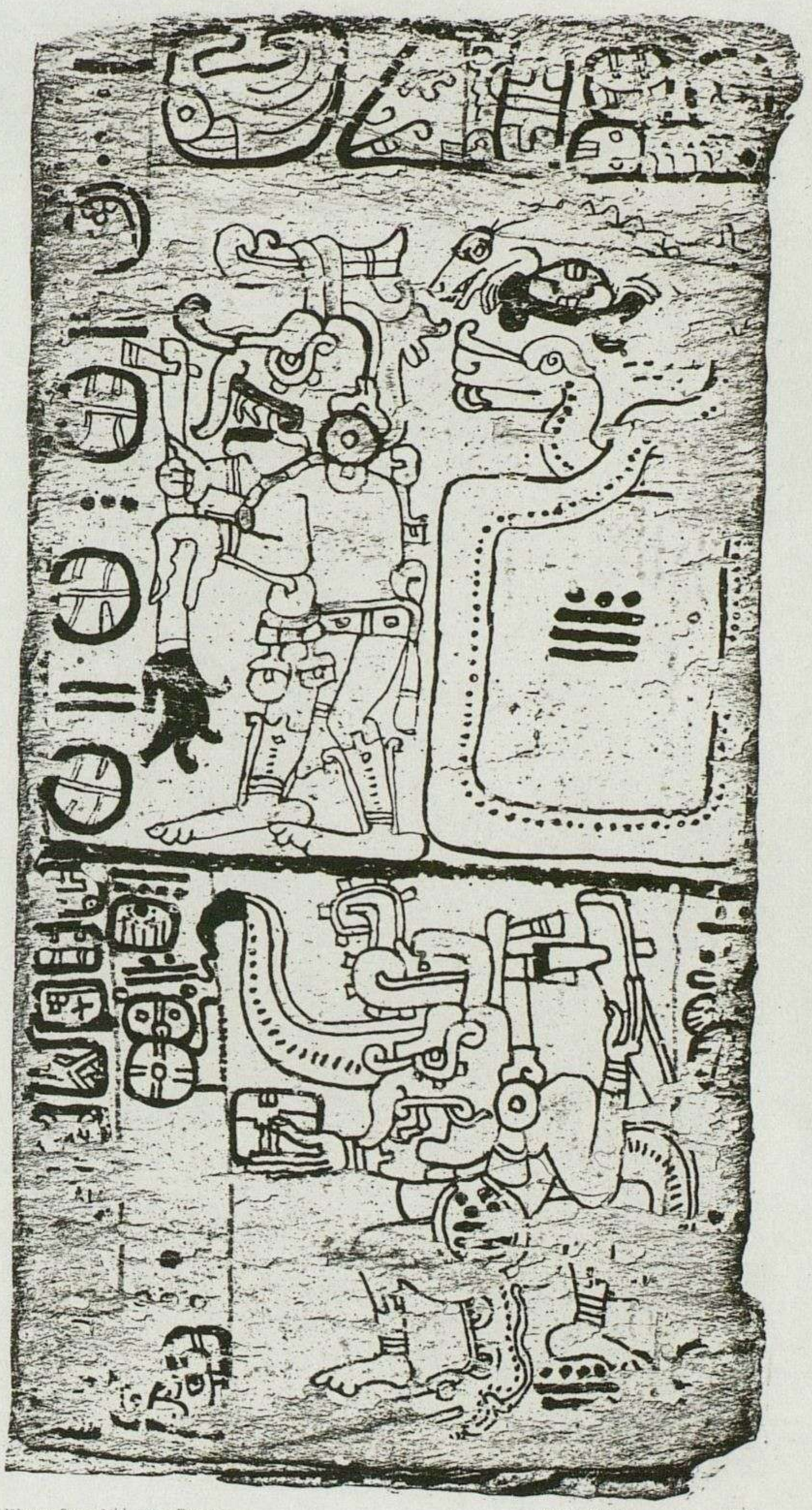
M.C.D 2018



Photographié par Rosny. Héliogre Lemercier et Cie

M.C.D 2018

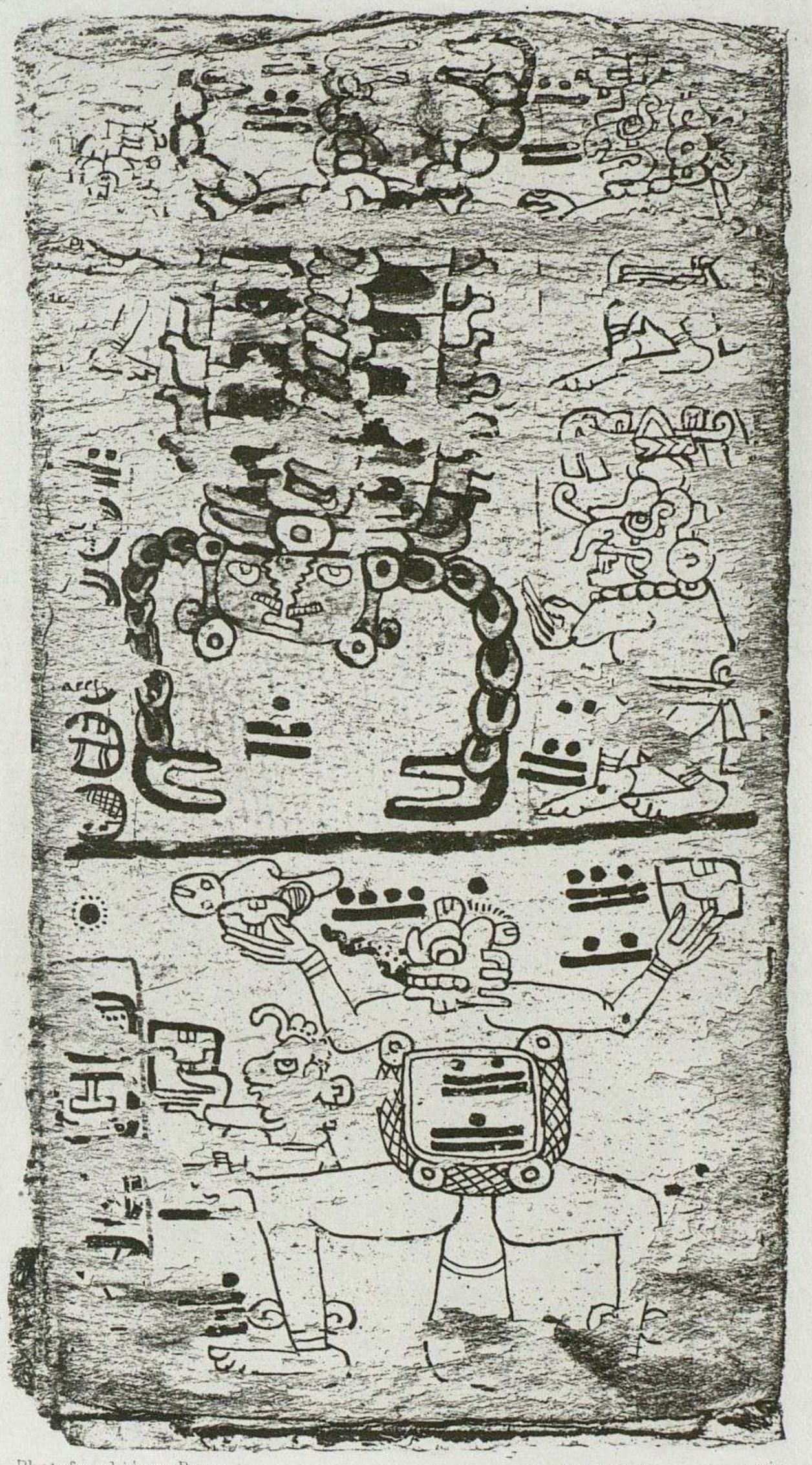
M.C.D 2018



Photographié par Rosny. Héliog^re Lemercier et Cie

M.C.D 2018

M.C.D 2018



Photographié par Rosny. Héliog^re Lemercier et Cie

M.C.D 2018

M.C.D 2018

Photographié par Rosny. Héliog^re Lemercier et Cie

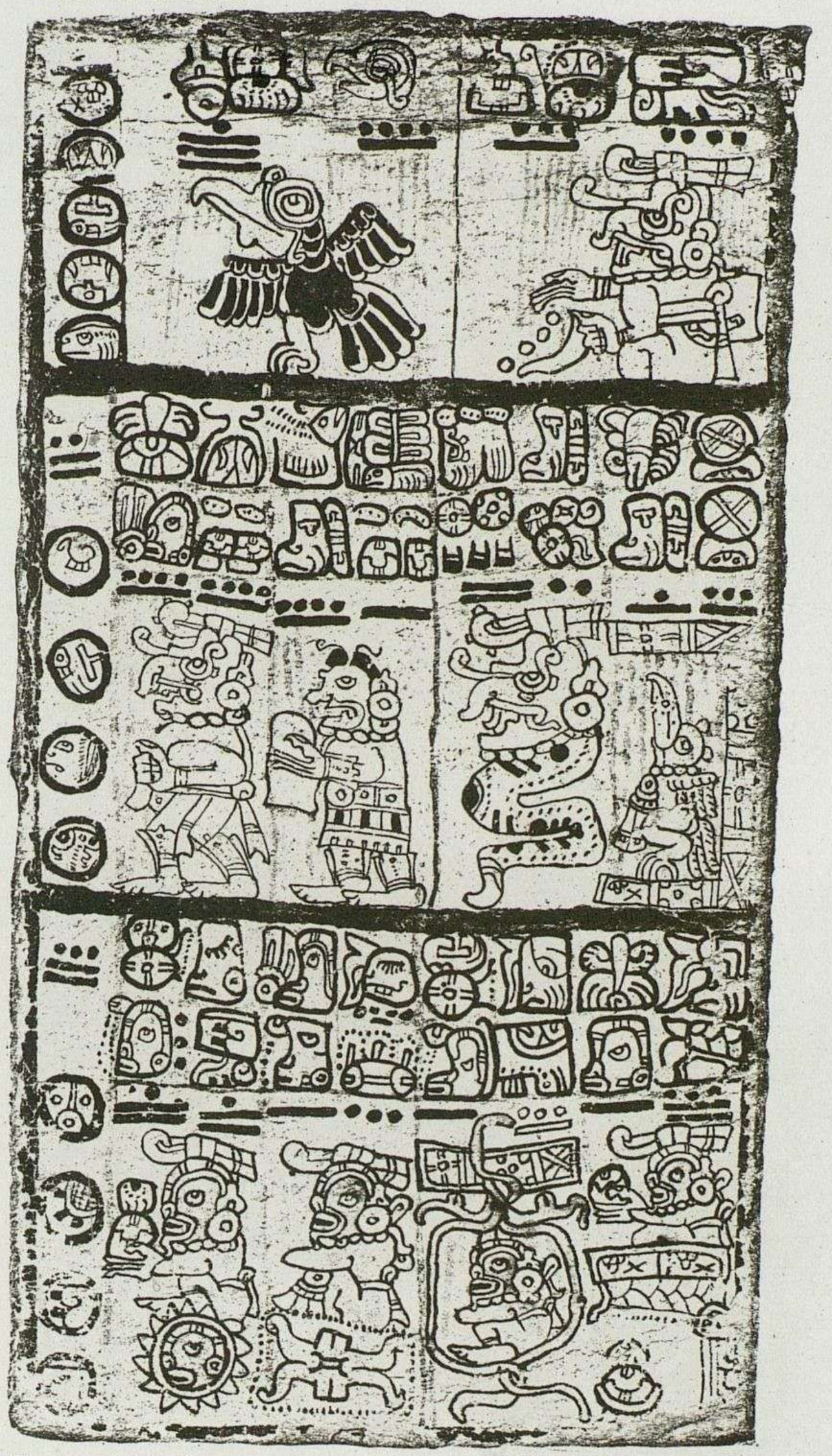
M.C.D 2018

M.C.D 2018

Photographié par Rosny. Héliogre Lemercier et Cie

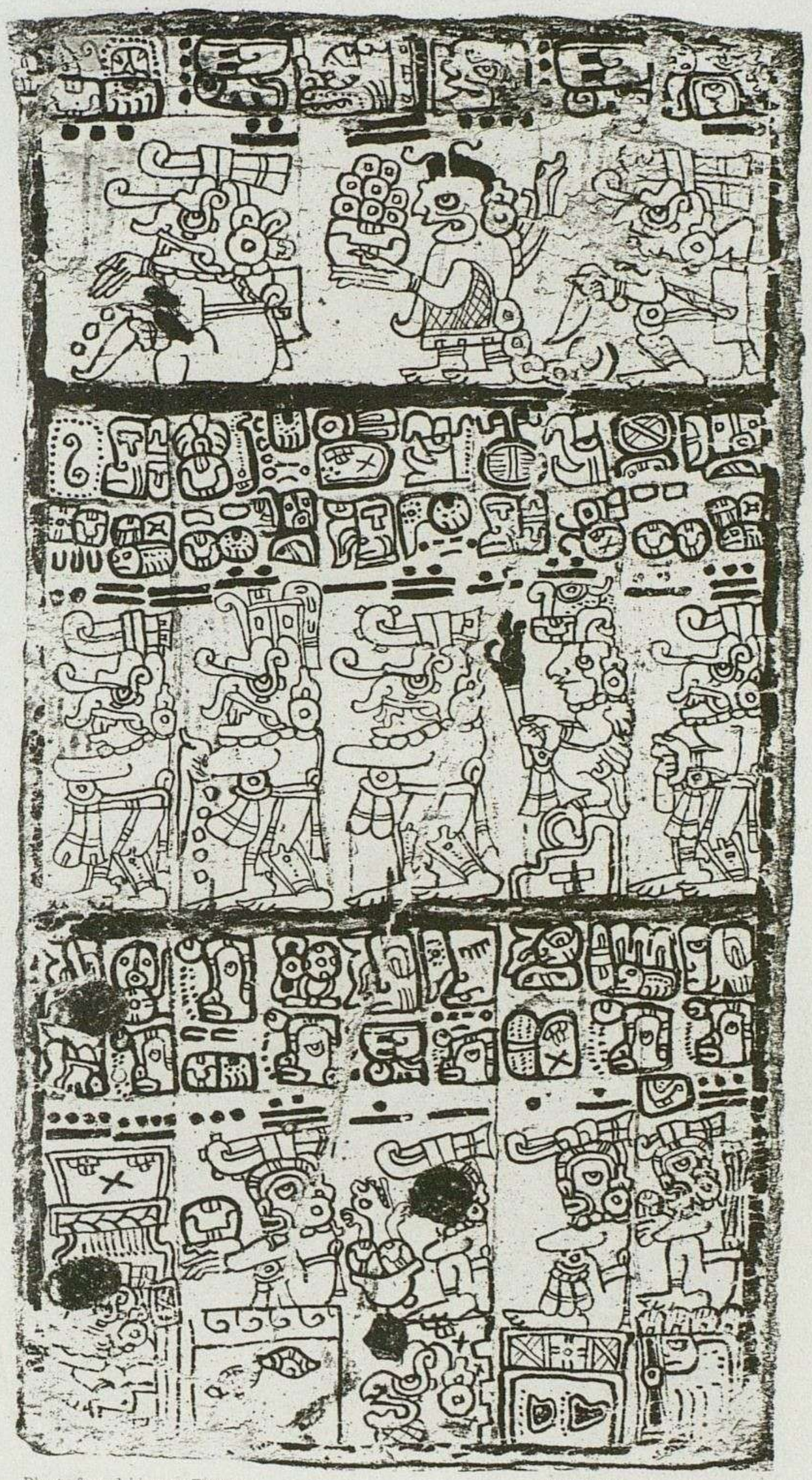
M.C.D 2018

M.C.D 2018



Photographié par Rosny. Héliog.re Lemercier et Cie

M.C.D 2018



Photographié par Rosny. Héliogre Lemercier et Cie

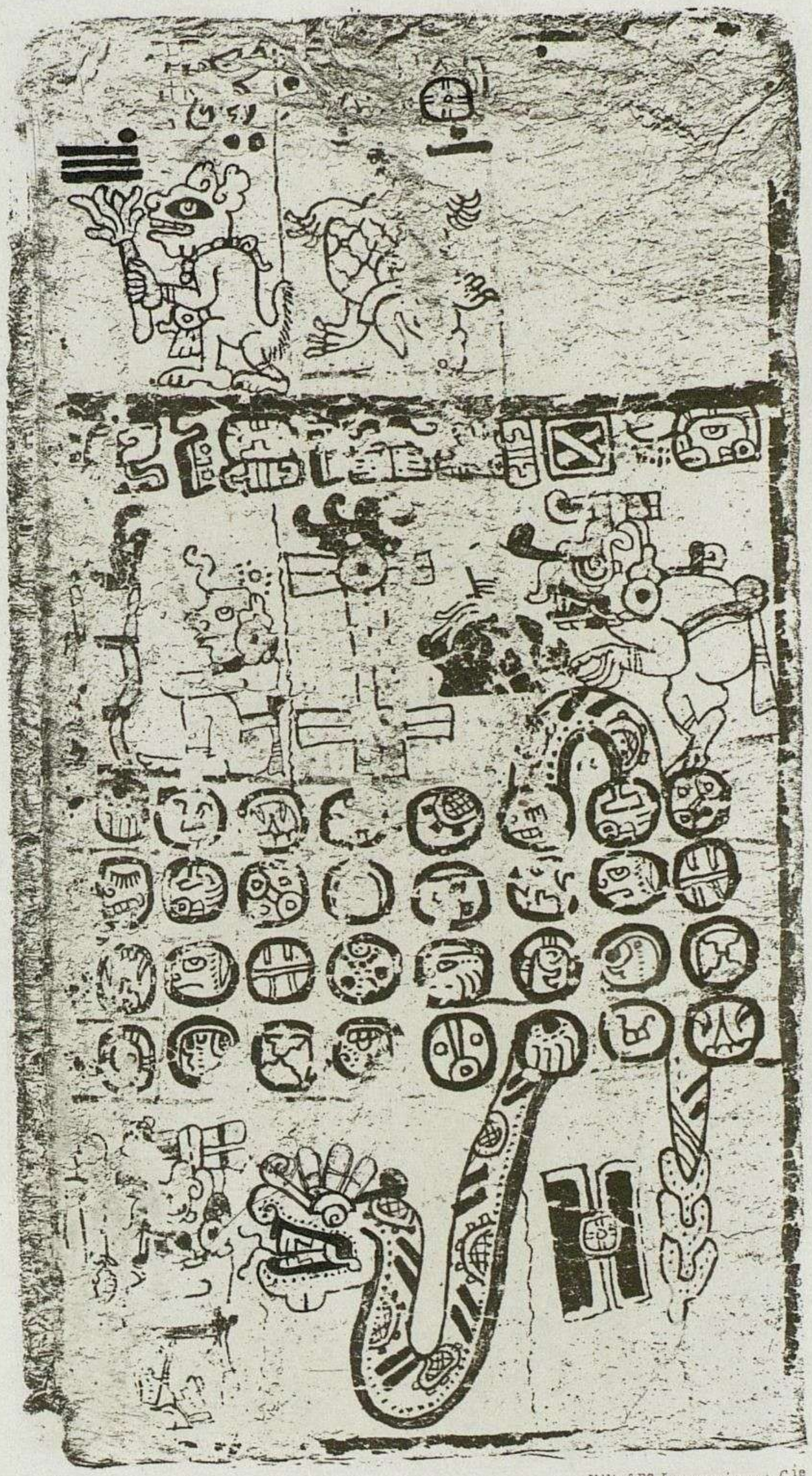
M.C.D 2018

M.C.D 2018

Photographié par Rosny. Héliogre Lemercier et Cie.

M.C.D 2018

M.C.D 2018



Photographié par Rosny. Héliogre Lemercier et Cie

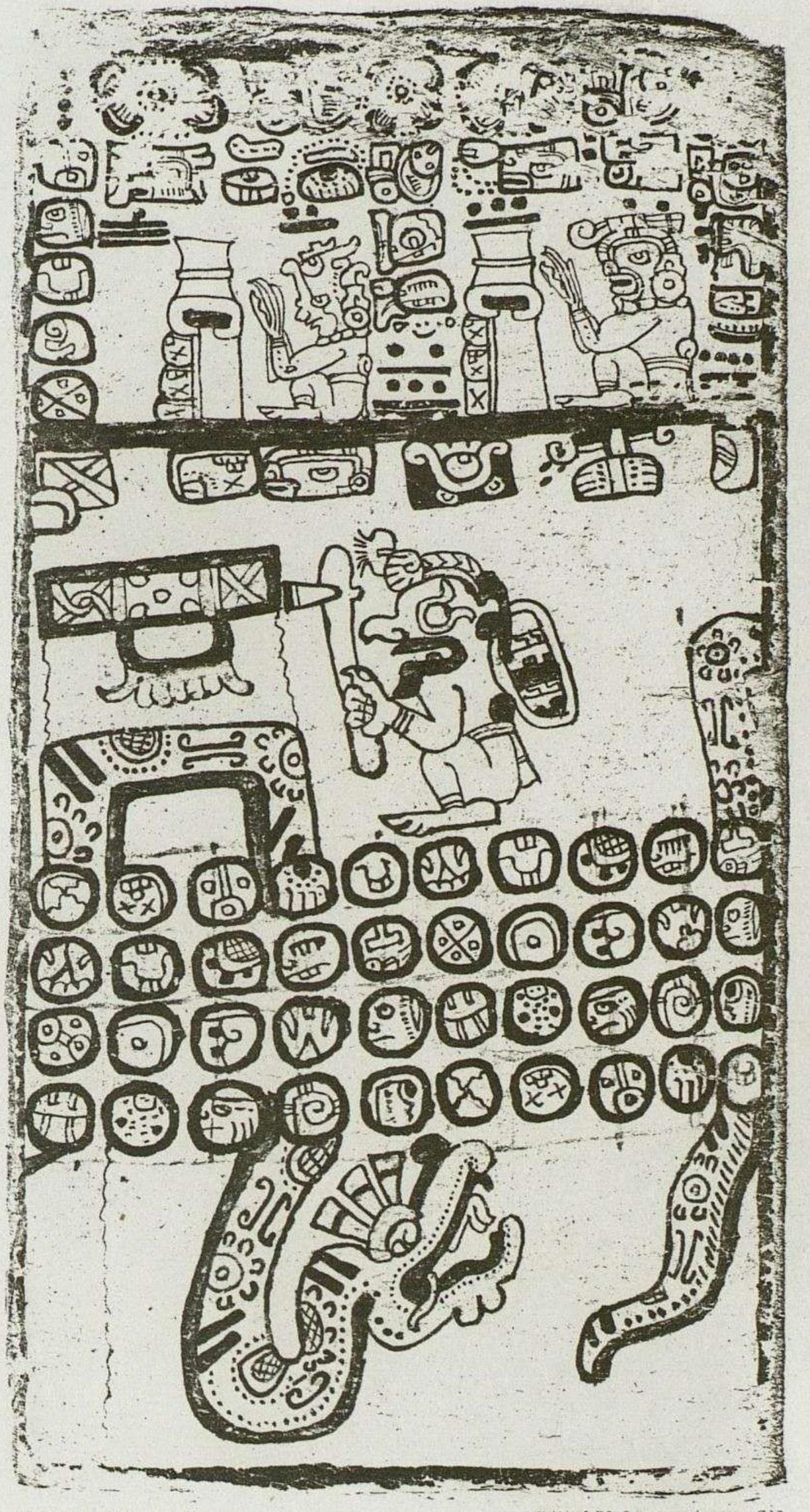
M.C.D 2018

M.C.D 2018

Photographié par Rosny. Héliogre Lemercier et Cie

M.C.D 2018

M.C.D 2018



Photographié par Rosny. Héliog.re Lemercier et Cie

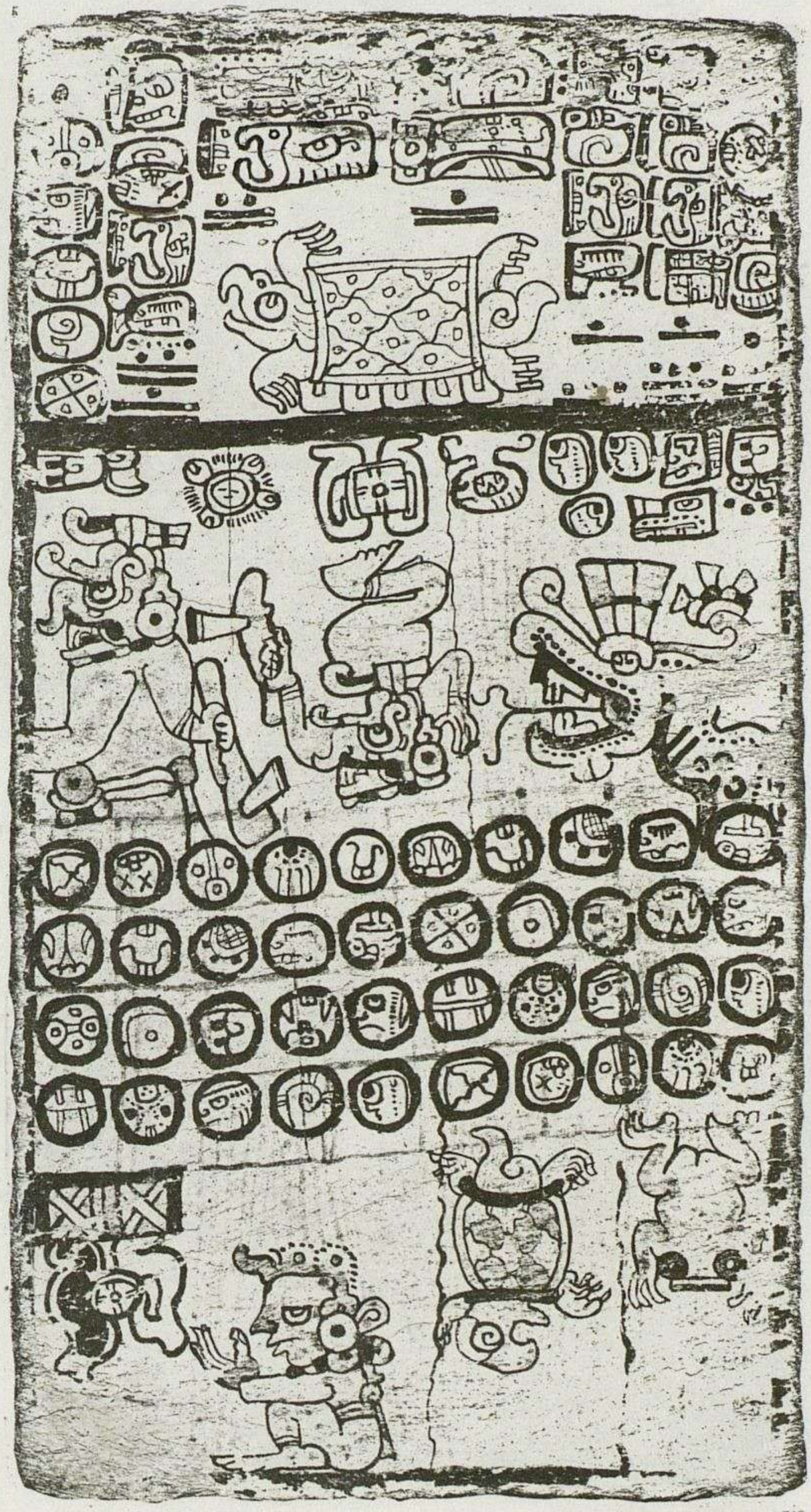
M.C.D 2018

M.C.D 2018

Photographié par Rosny. Héliogre Lemercier et Cie

M.C.D 2018

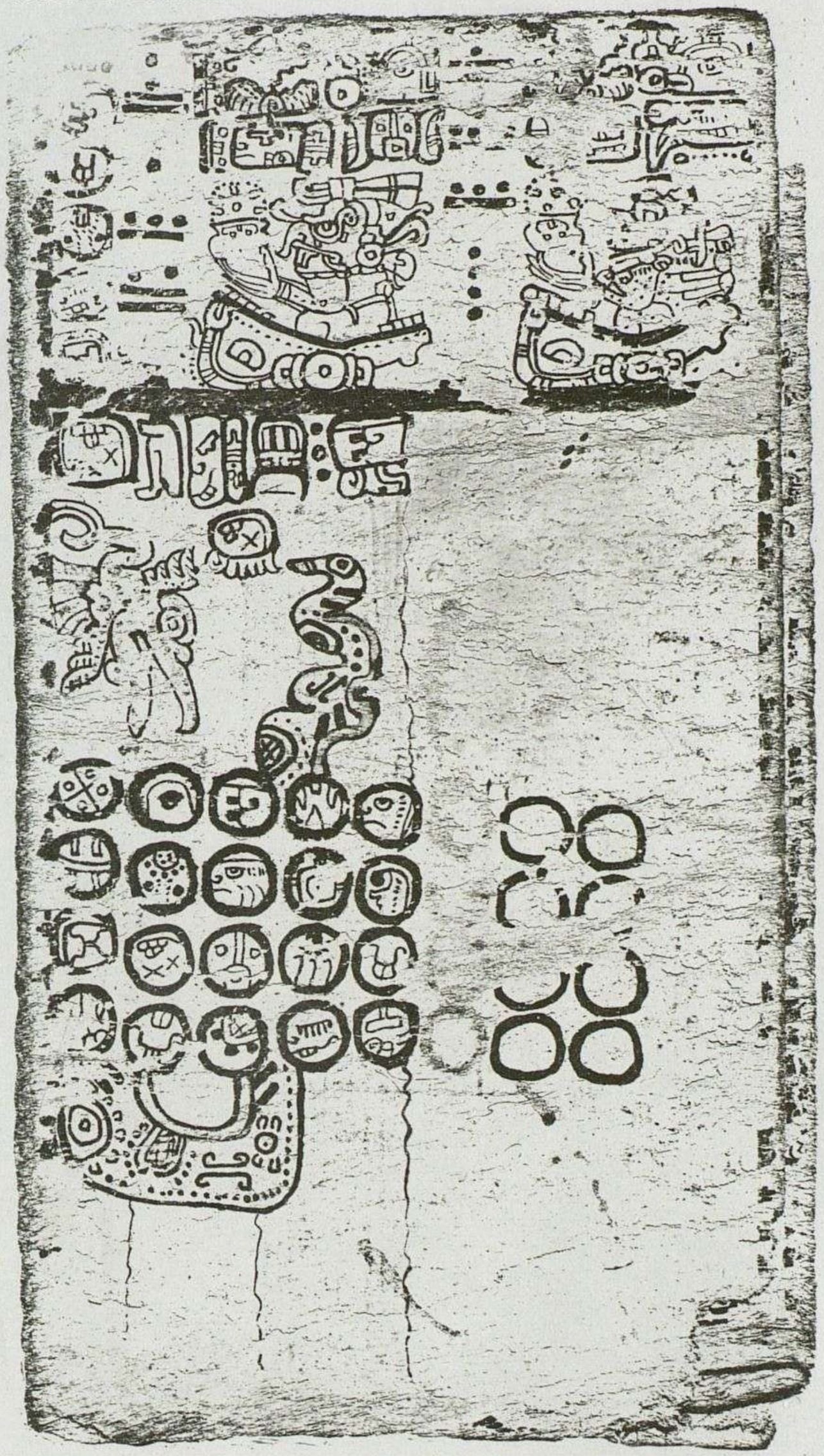
M.C.D 2018



Photographié par Rosny. Héliog.re Lemercier et C.ie

M.C.D 2018

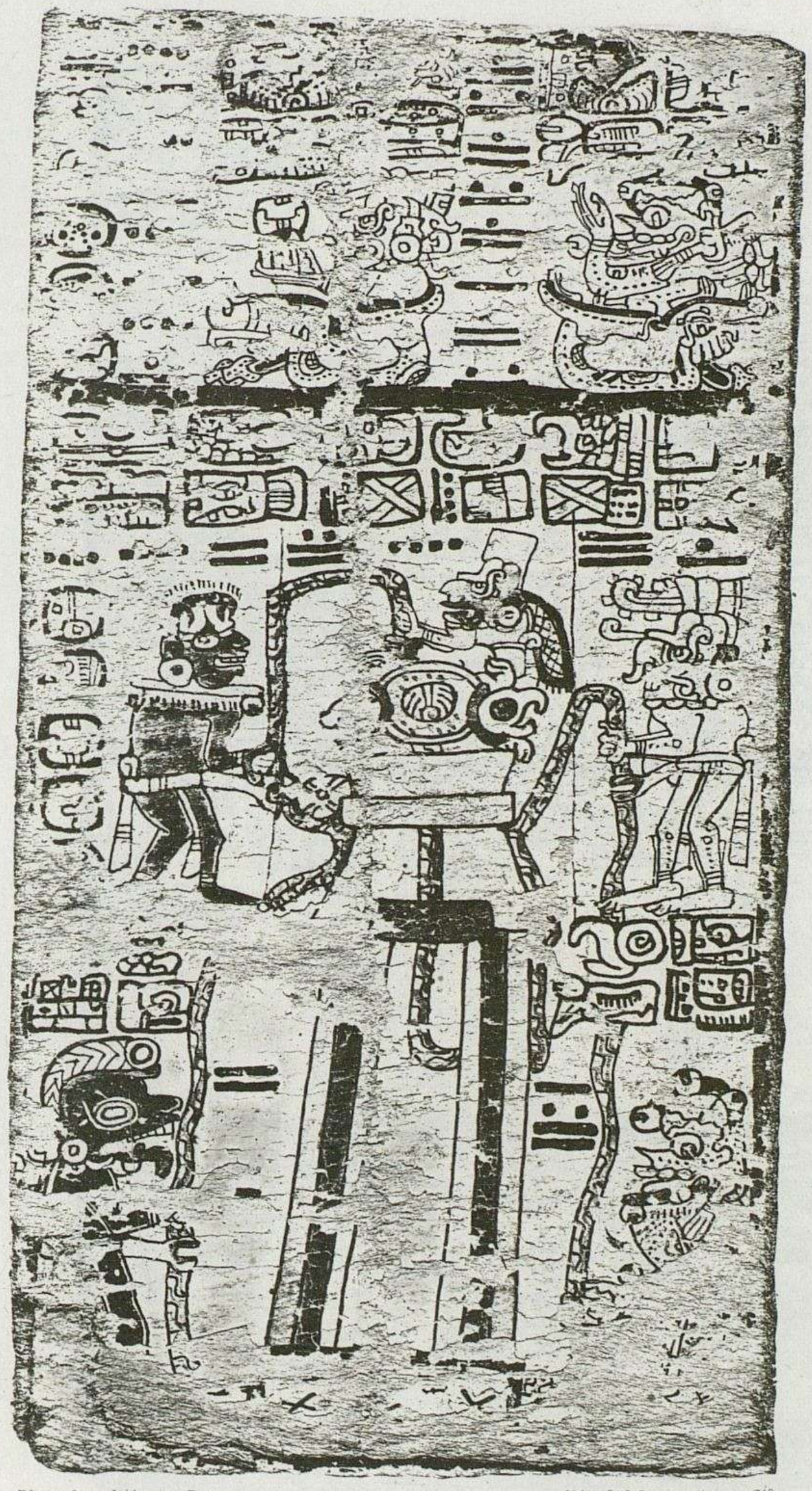
M.C.D 2018



Photographié par Rosny. Héliogre Lemercier et Cie.

M.C.D 2018

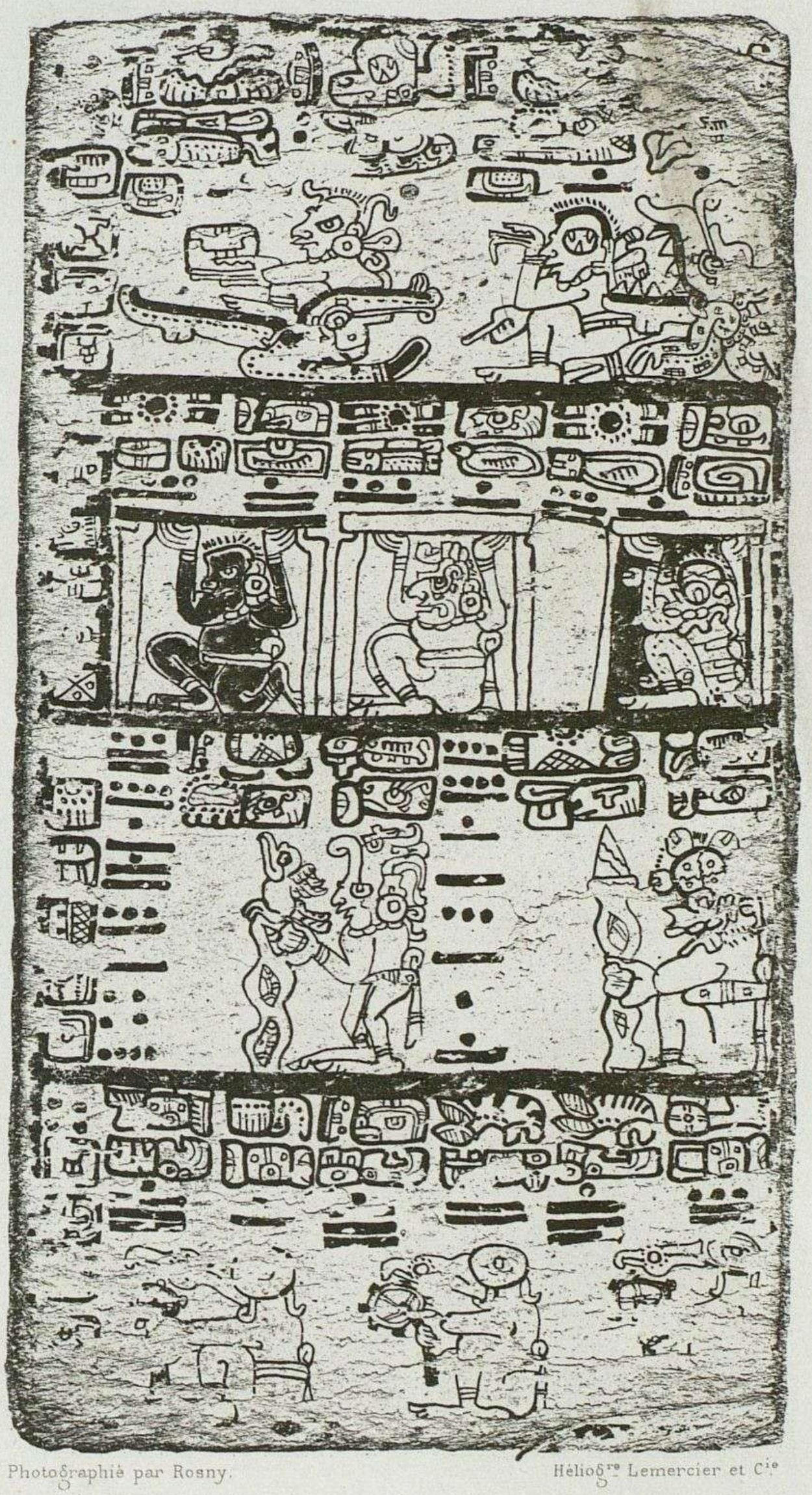
M.C.D 2018



Photographié par Rosny. Héliogre Lemercier et Cie

M.C.D 2018

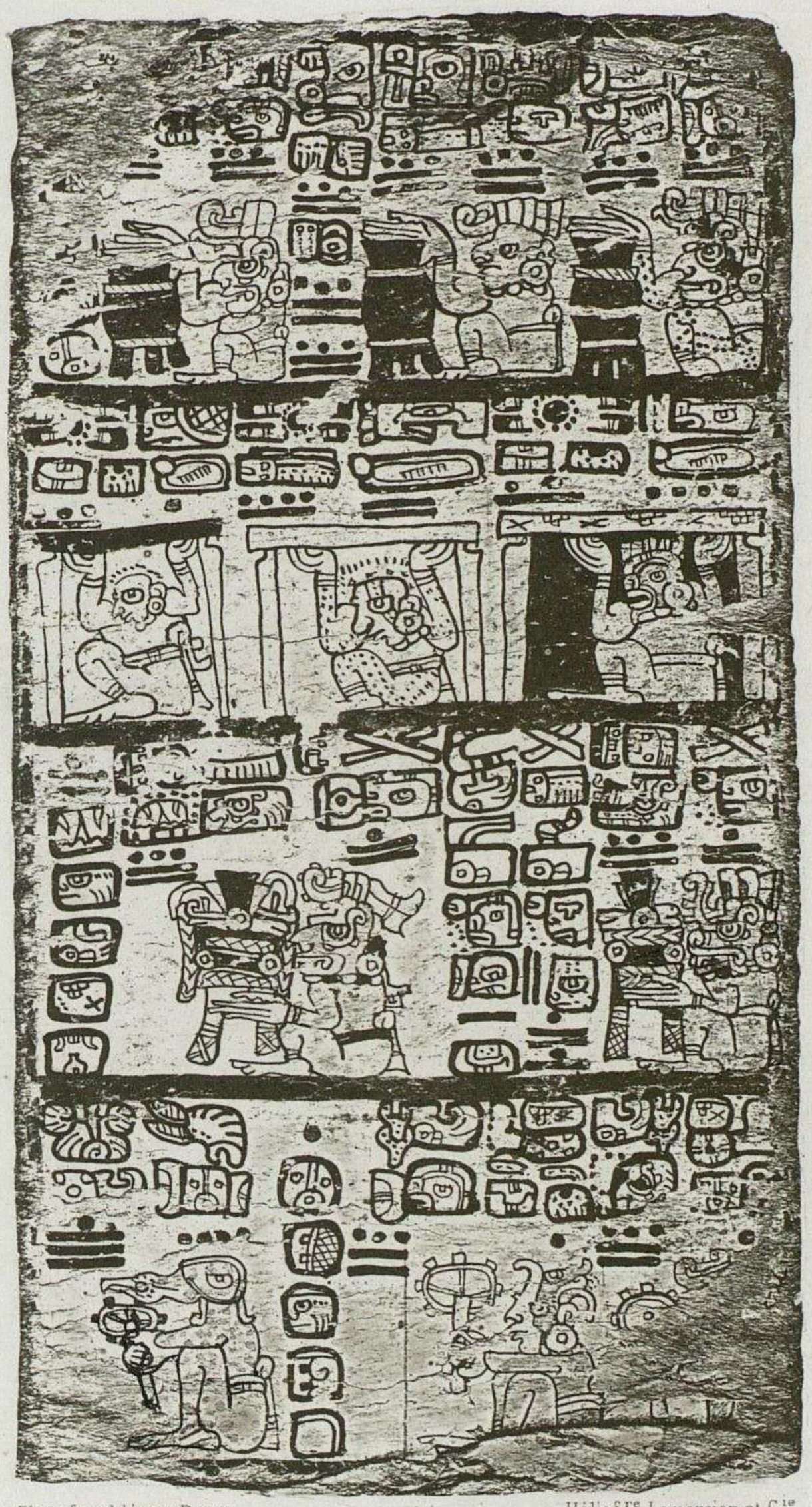
M.C.D 2018



Photographié par Rosny. Héliogre Lemercier et Cie

M.C.D 2018

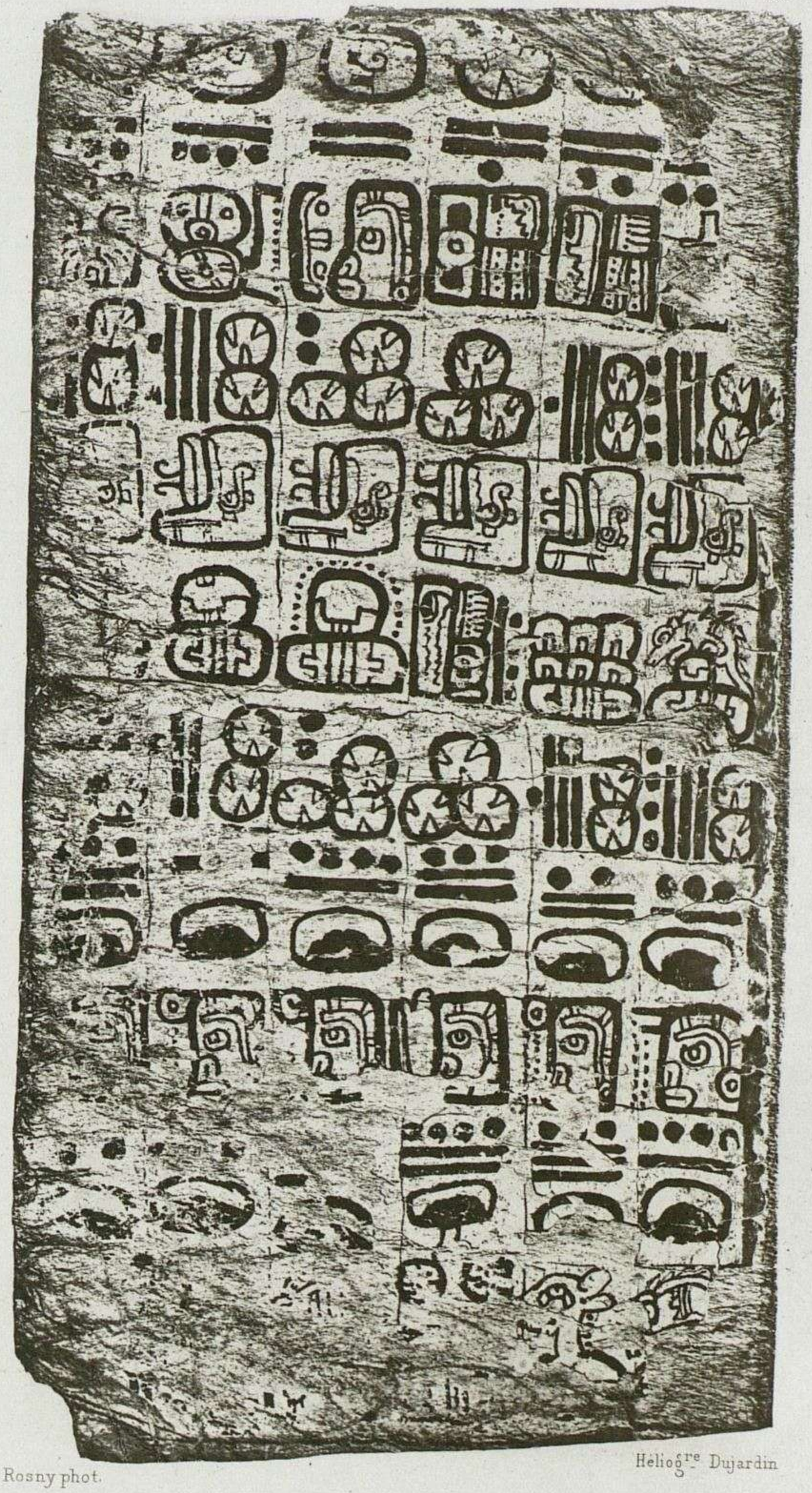
M.C.D 2018



Photographié par Rosny. Héliogre Lemercier et Cie

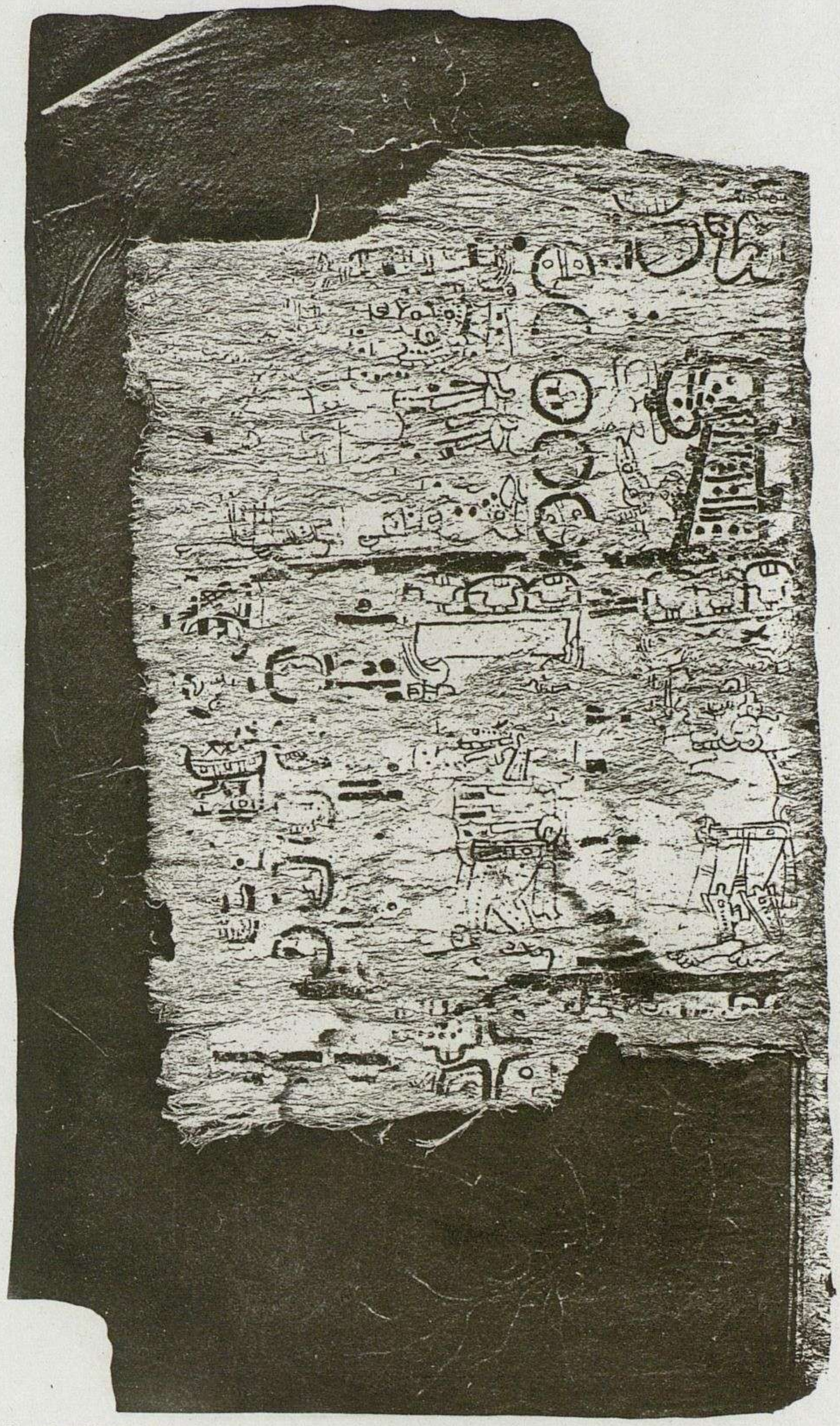
M.C.D 2018

M.C.D 2018



Rosny phot. Heliogre Dujardin

M.C.D 2018

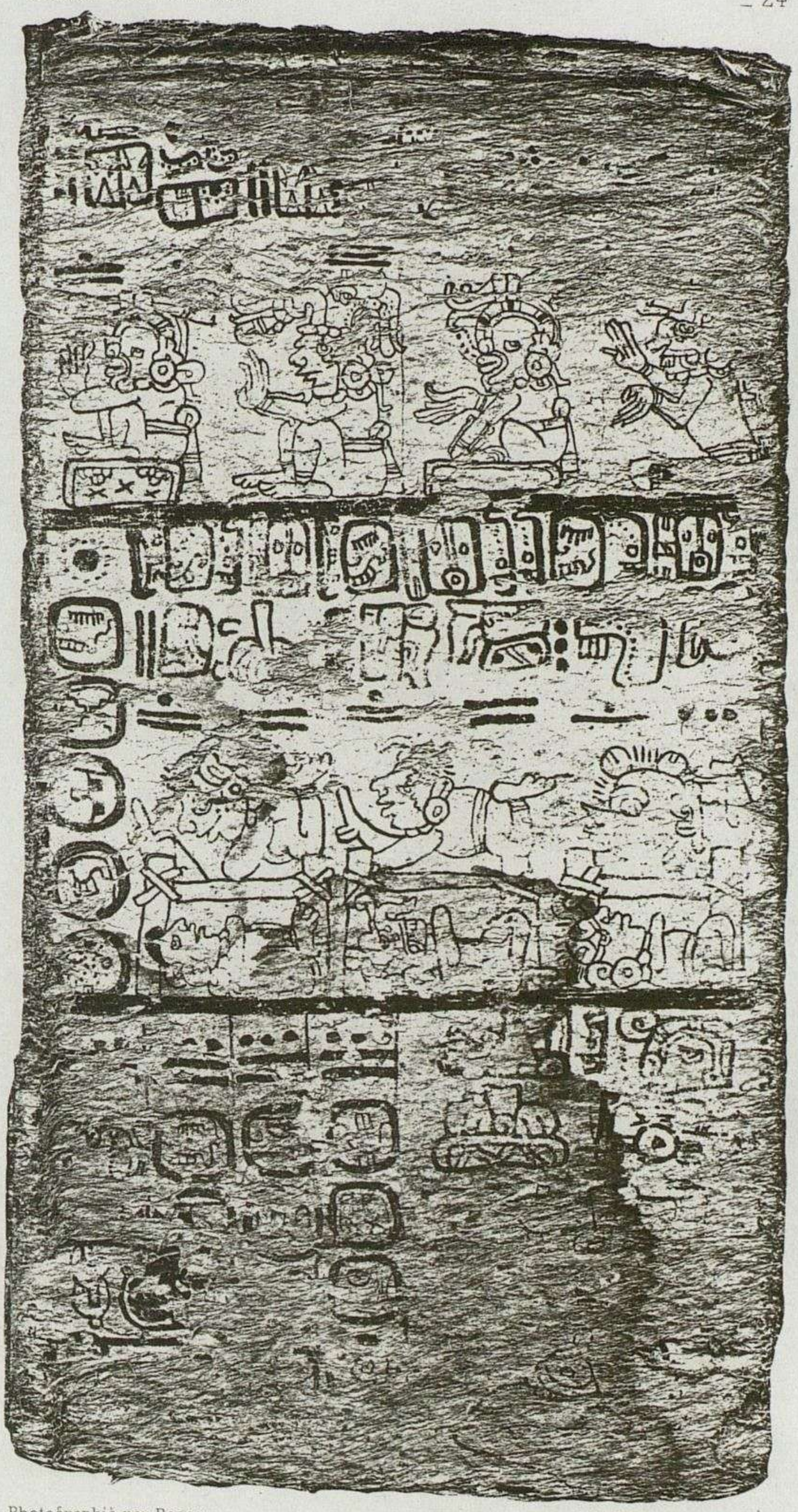


Photographié par Rosny.

Héliogre Lemercier et Cie

M.C.D 2018

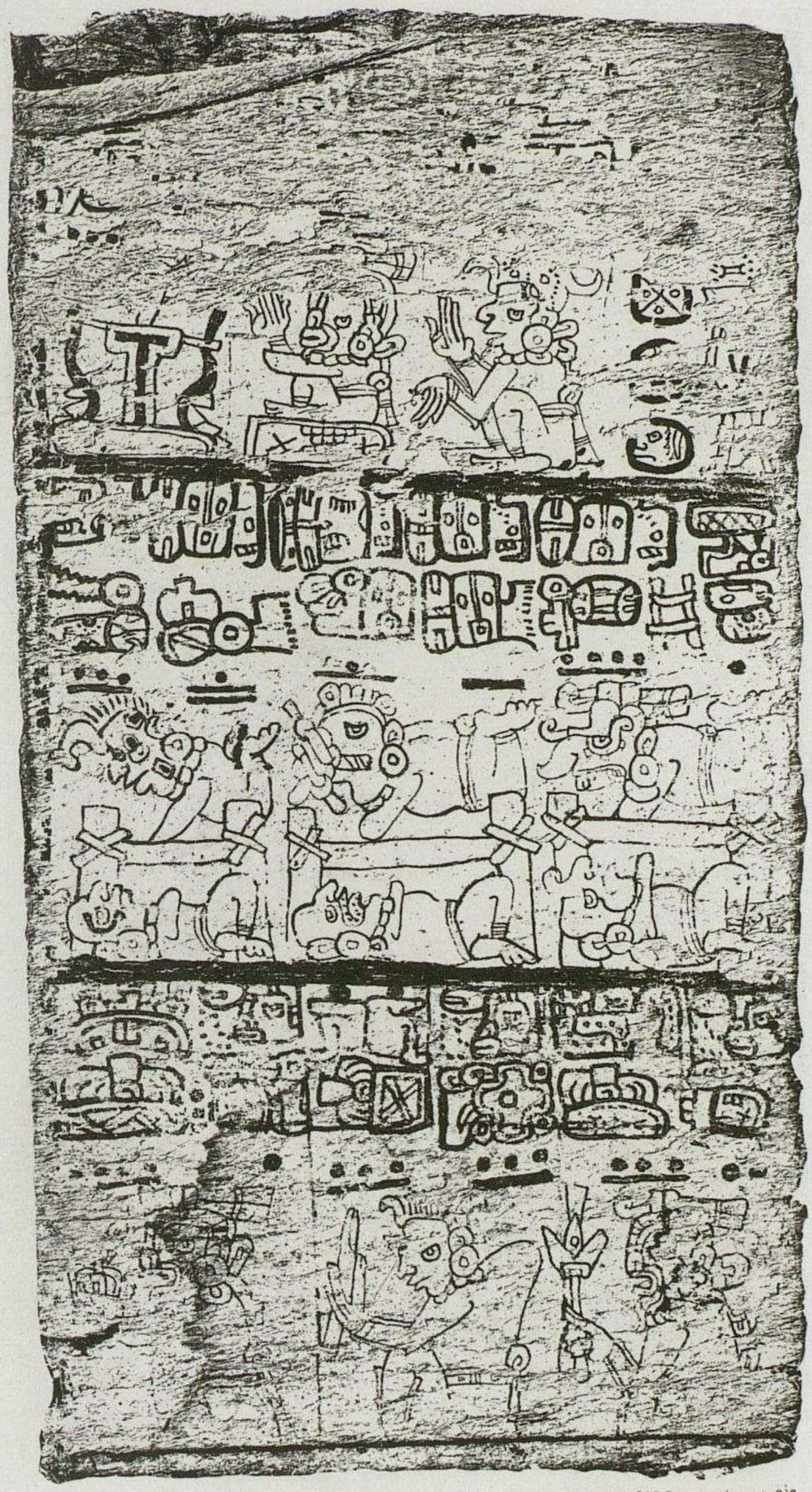
M.C.D 2018



Photographié par Rosny. Héliogr. Lemercier et Cie

M.C.D 2018

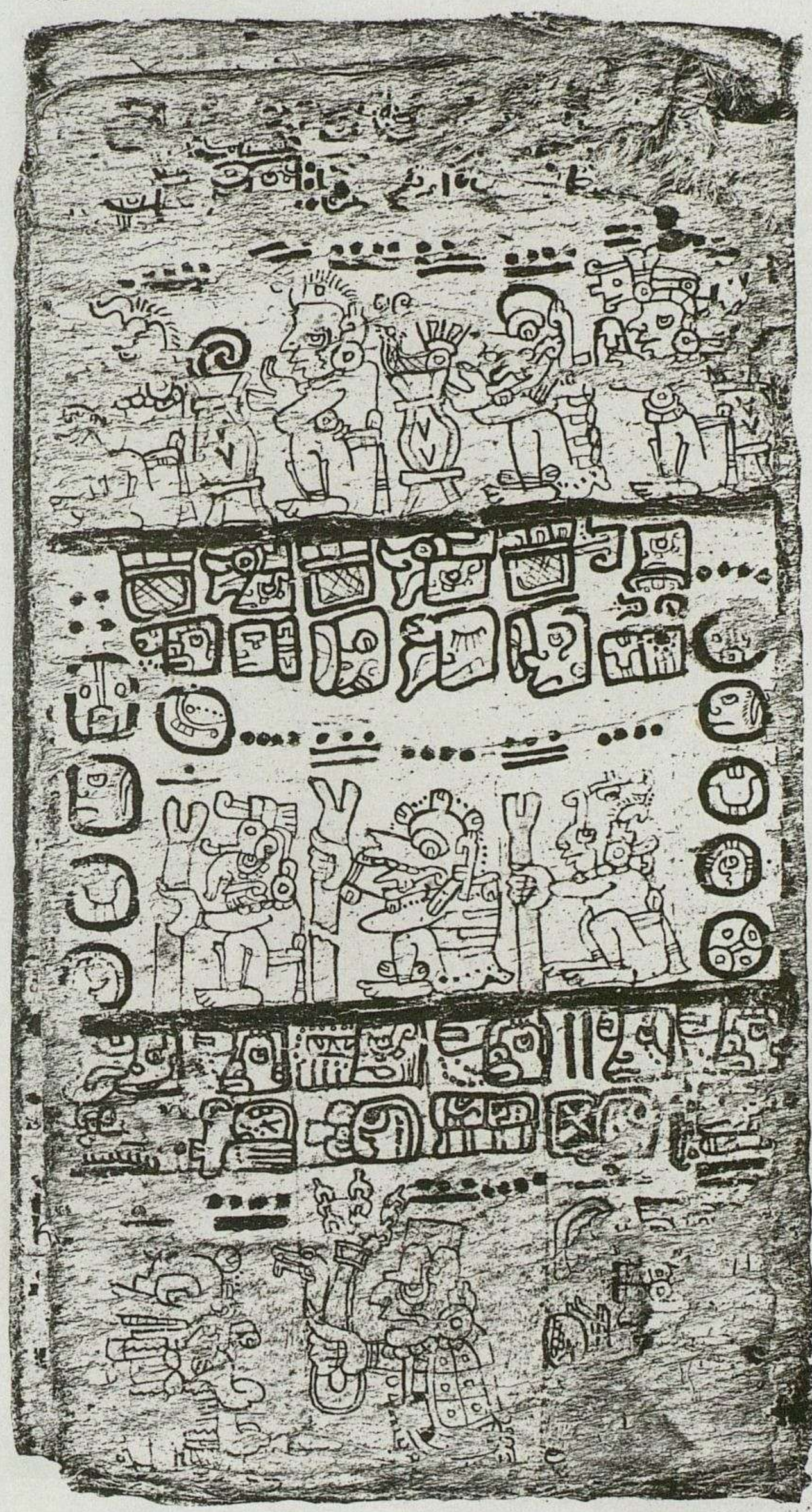
M.C.D 2018



Photographié par Rosny. Héliog^{re} Lemercier et Cie

M.C.D 2018

M.G.D.2018

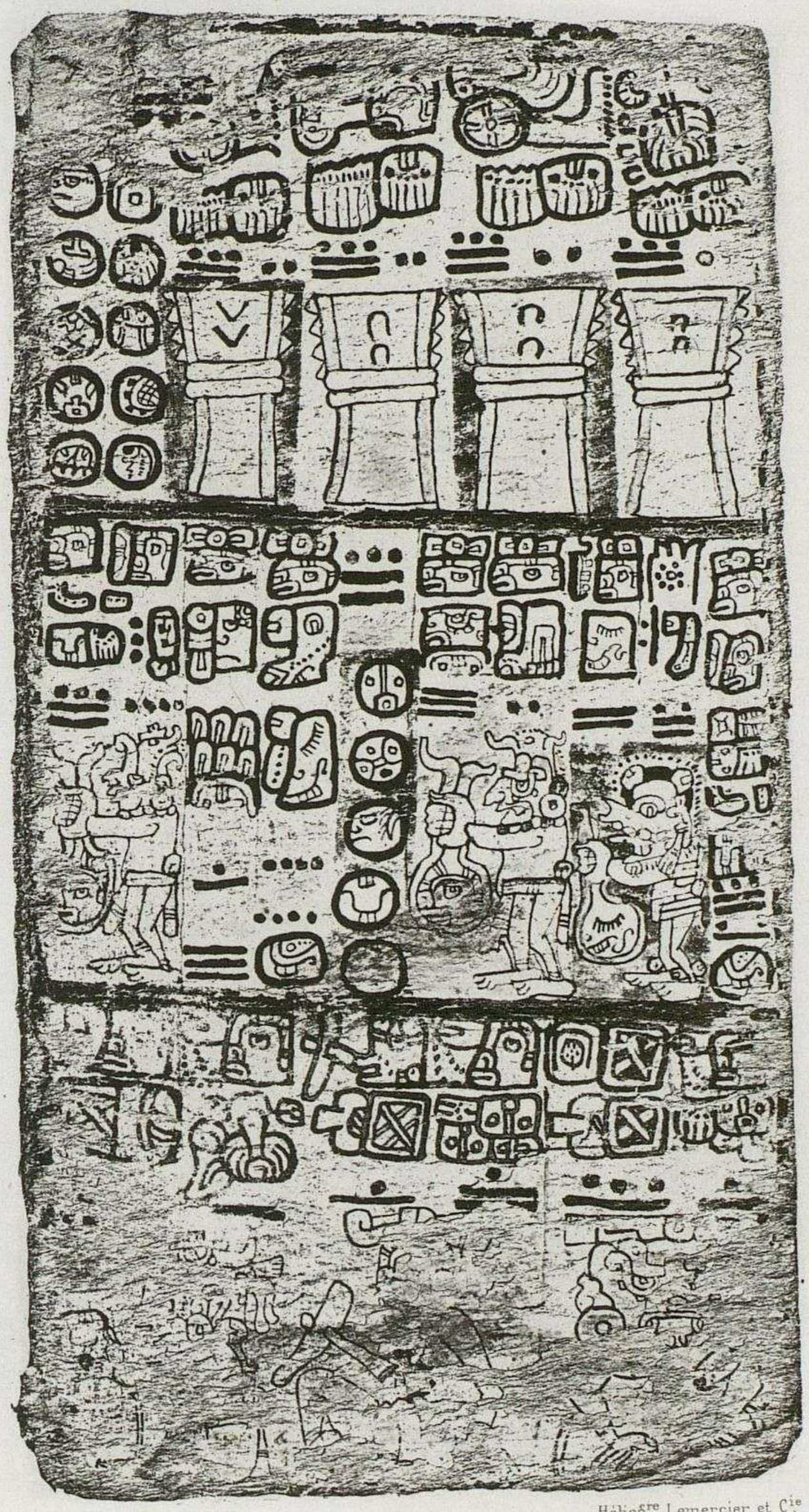


Photographié par Rosny. Héliog^re Lemercier et Cie

J. Ivens XIIIe D
IIe B-
VIIe A

M.C.D 2018

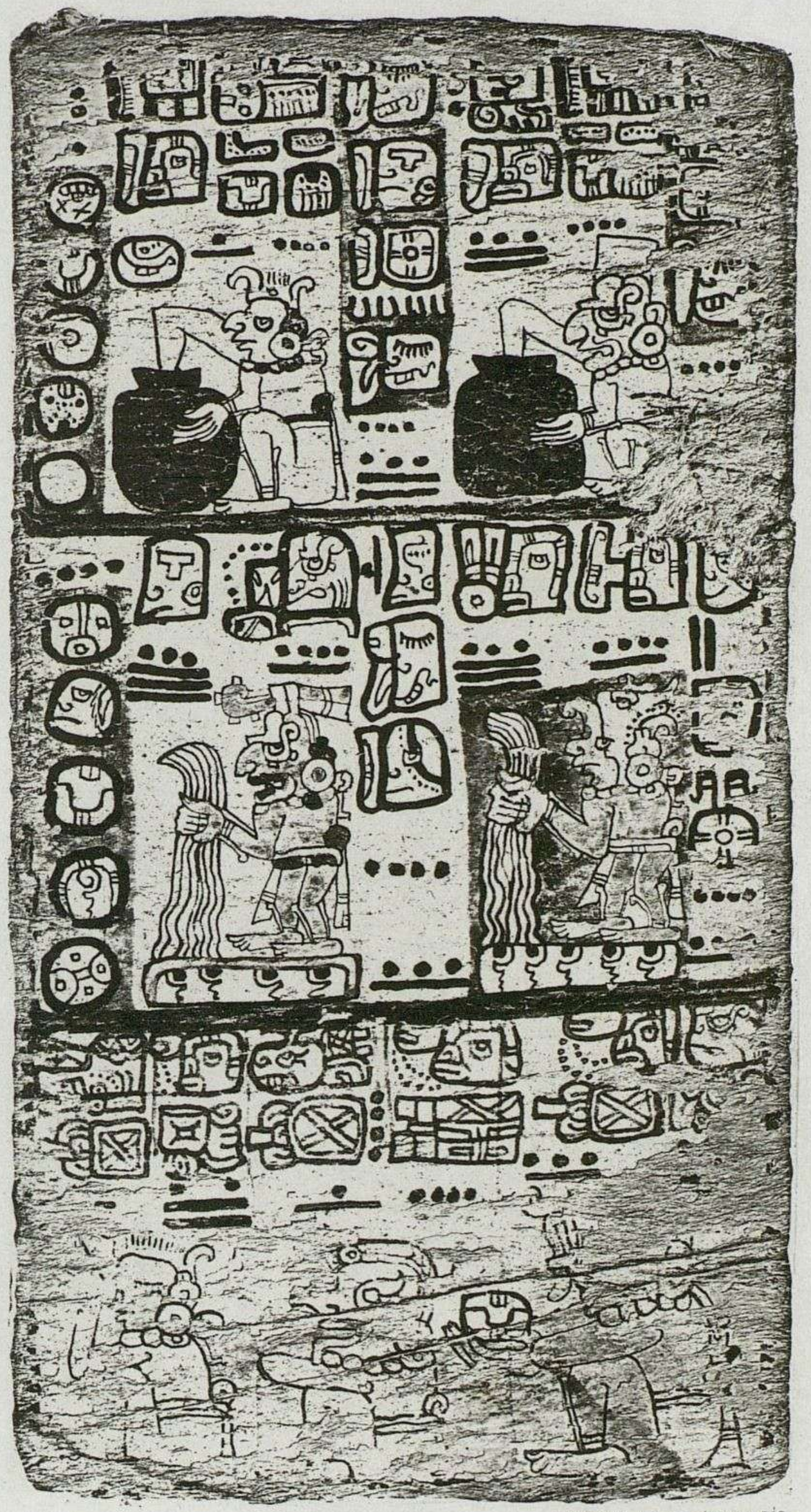
M.C.D 2018



Photographié par Rosny. Héliogre Lemercier et Cie

M.C.D 2018

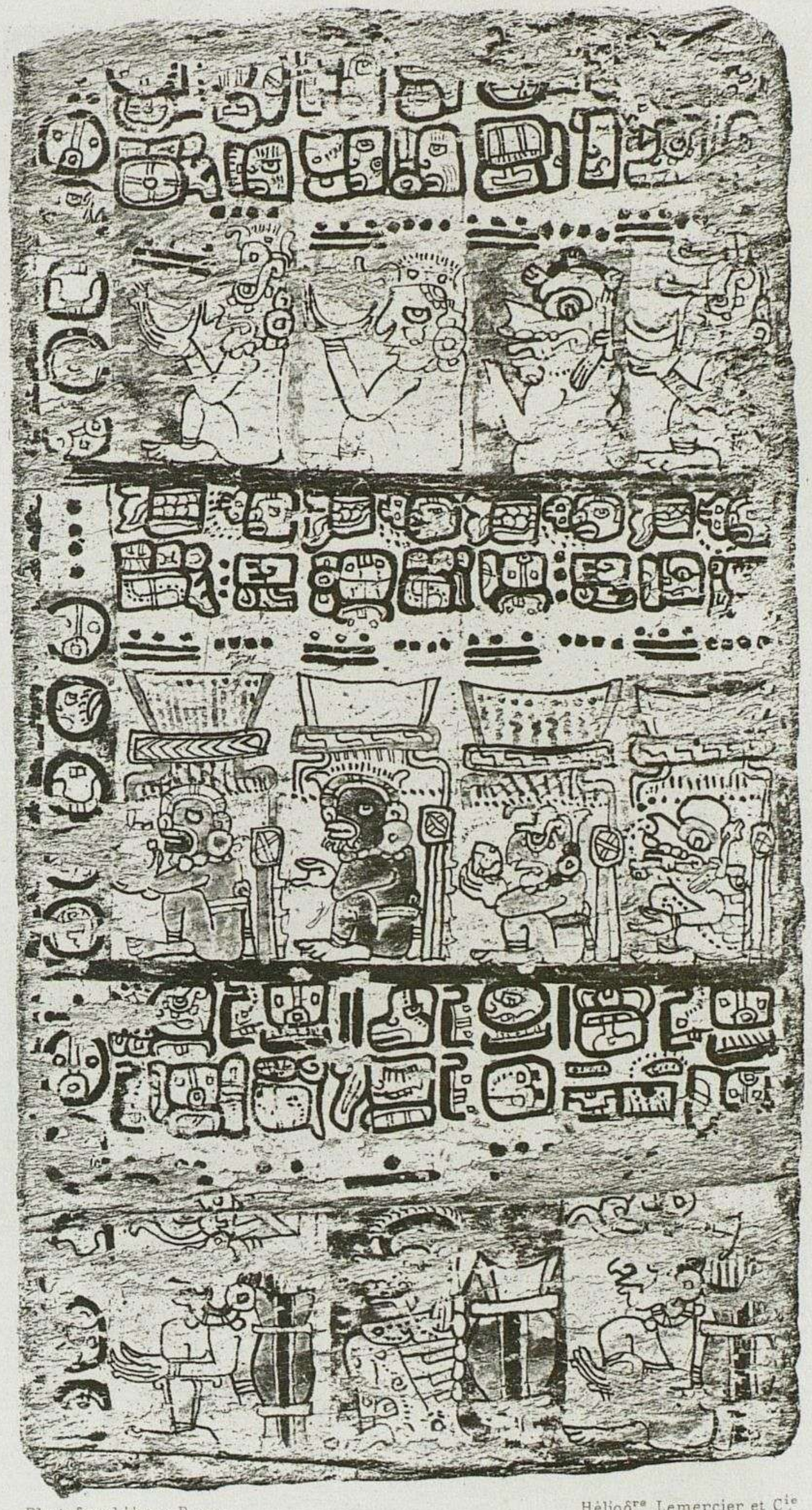
M.C.D 2018



Photographié par Rosny. Héliog.re Lemercier et C.ie

M.C.D 2018

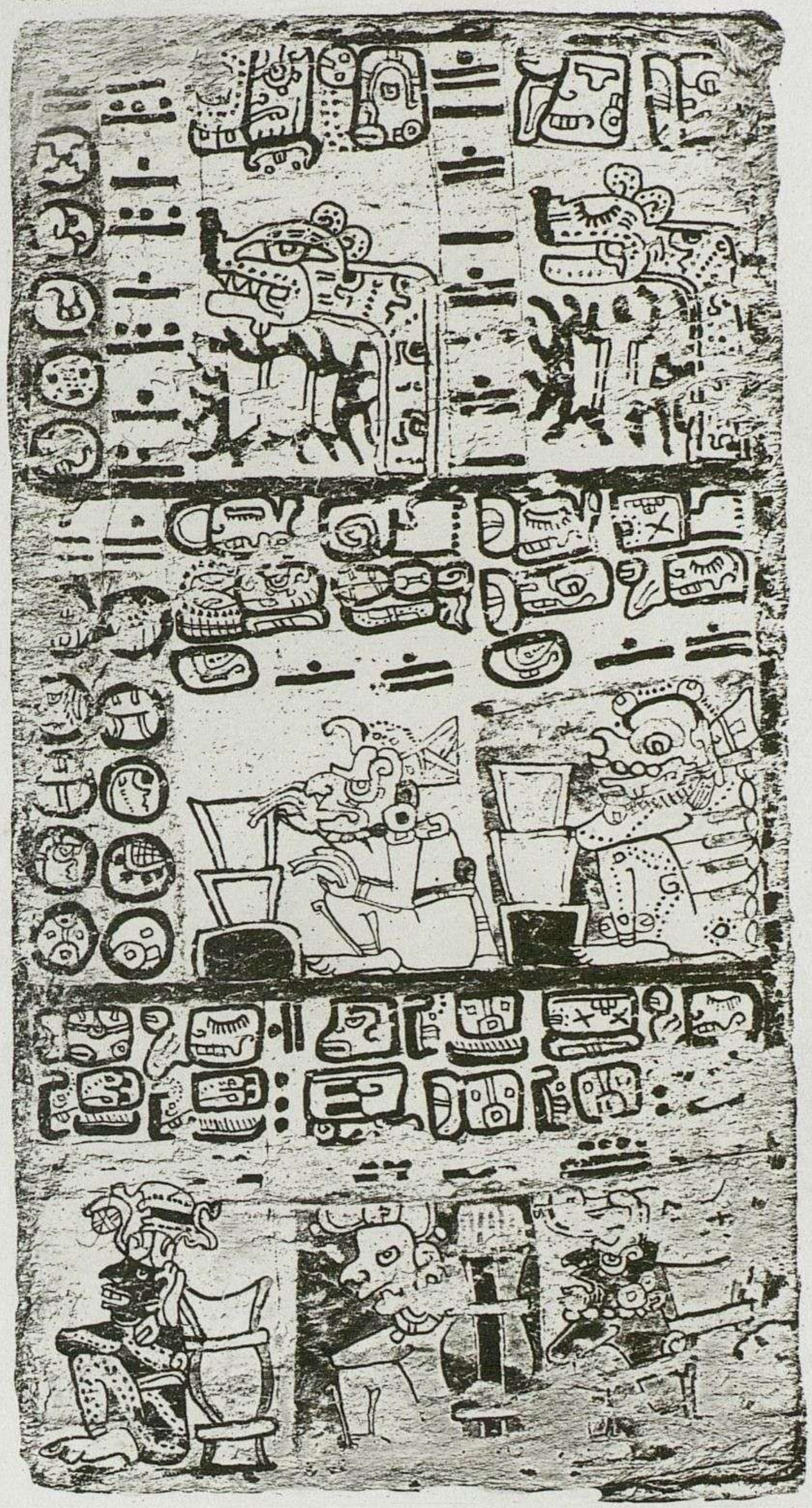
M.C.D 2018



Photographié par Rosny. Héliogre Lemercier et Cie

M.C.D 2018

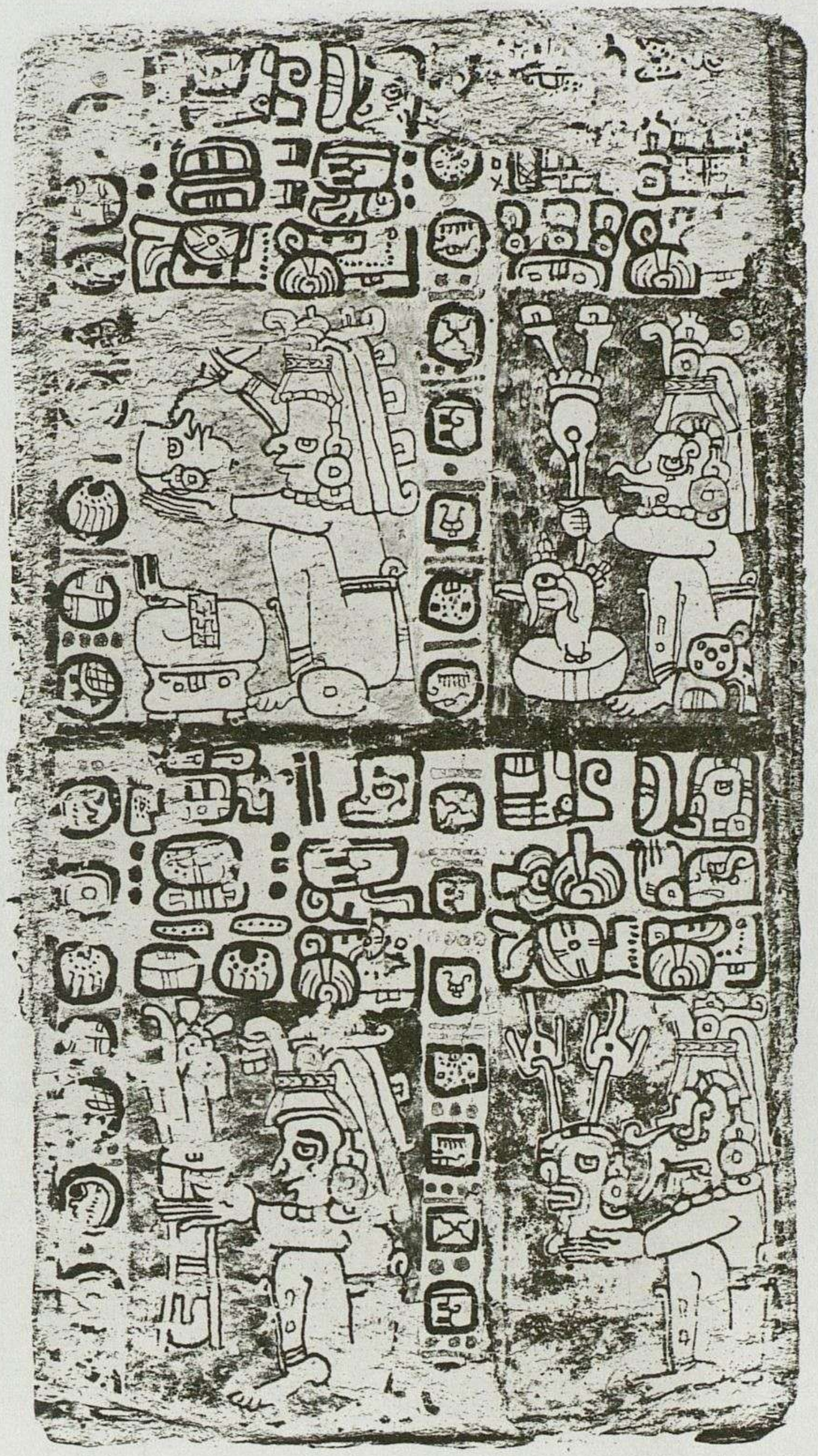
M.C.D 2018



Photographié par Rosny. Héliog^re Lemercier et Cie

M.C.D 2018

M.C.D 2018



Photographié par Rosny. Héliog.re Lemercier et Cie

M.C.D 2018

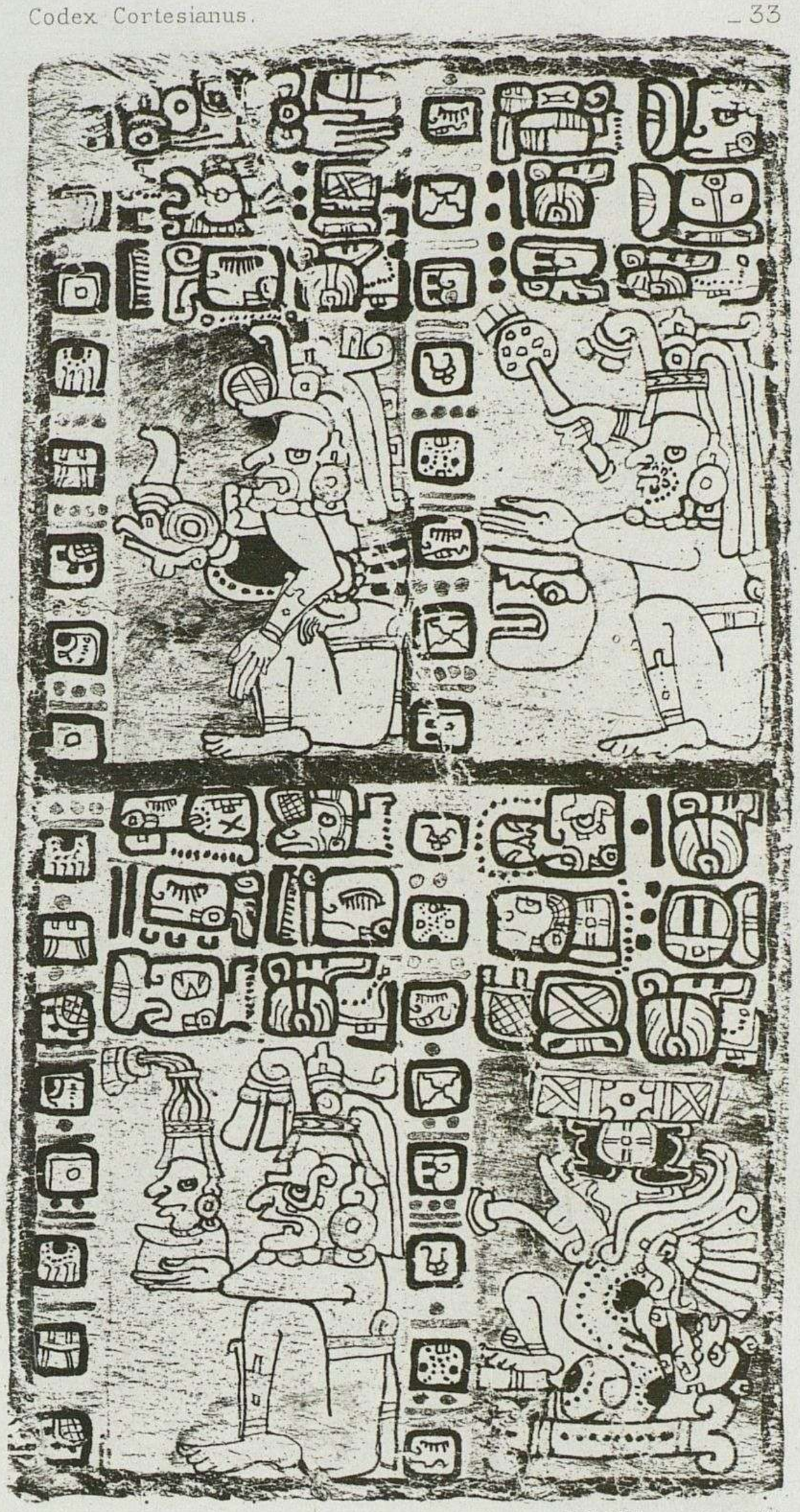
M.C.D 2018

Photographié par Rosny.

Héliogre Lemercier et Cie

M.C.D 2018

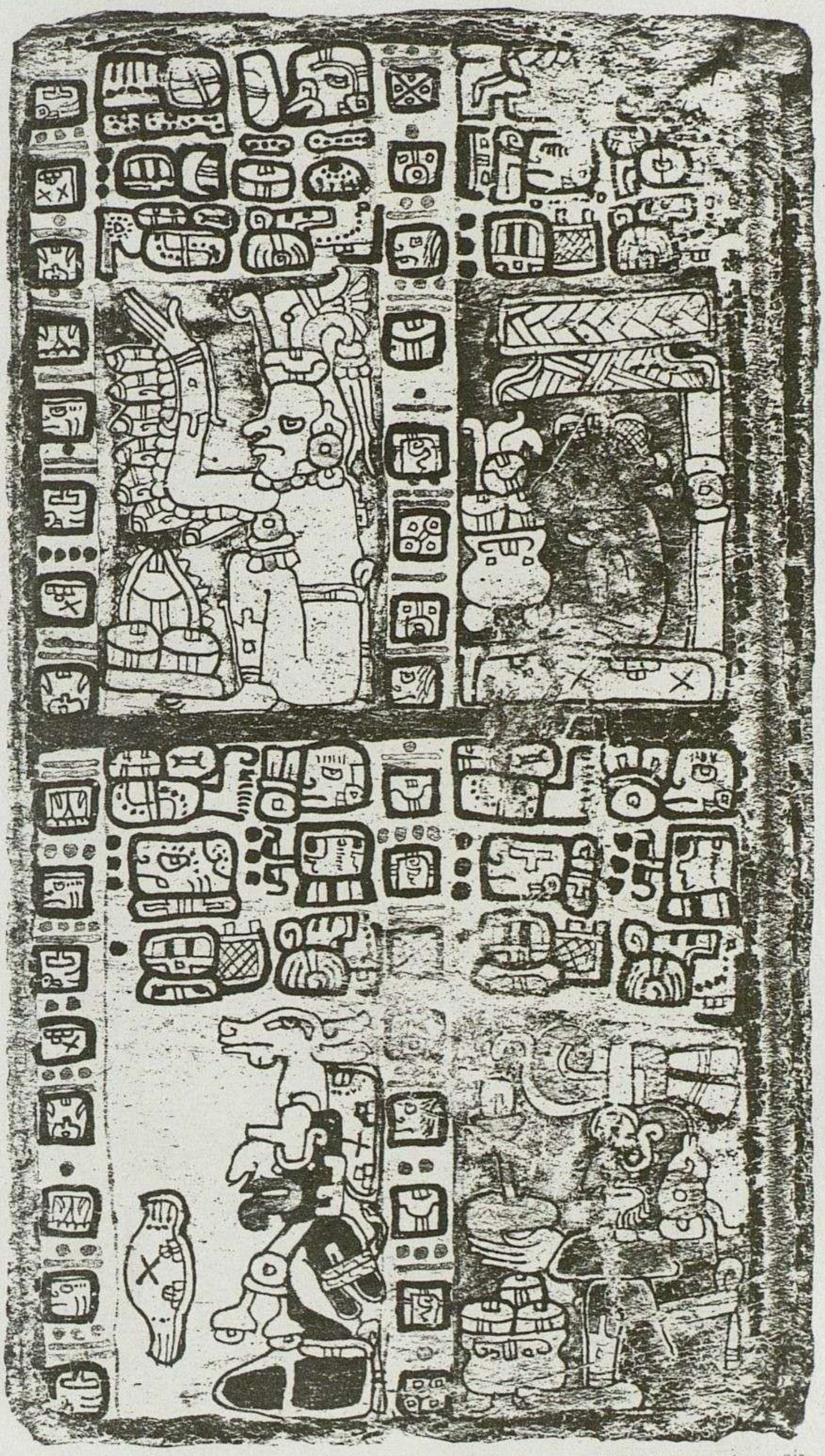
M.C.D 2018



Photographié par Rosny. Héliog^re Lemercier et Cie

M.C.D 2018

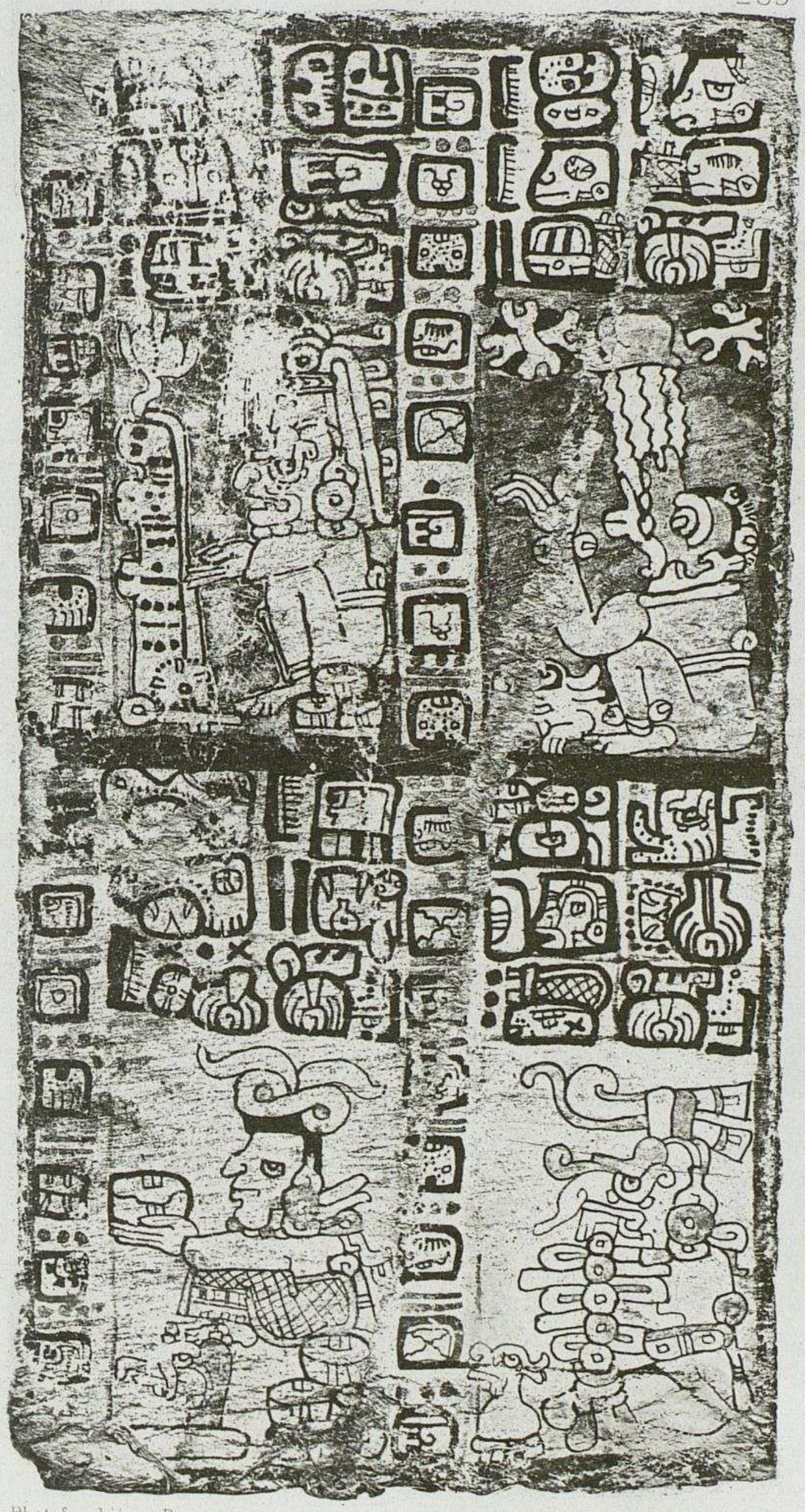
M.C.D. 2018



Photographié par Rosny. Héliog^re Lemercier et Cie

M.C.D 2018

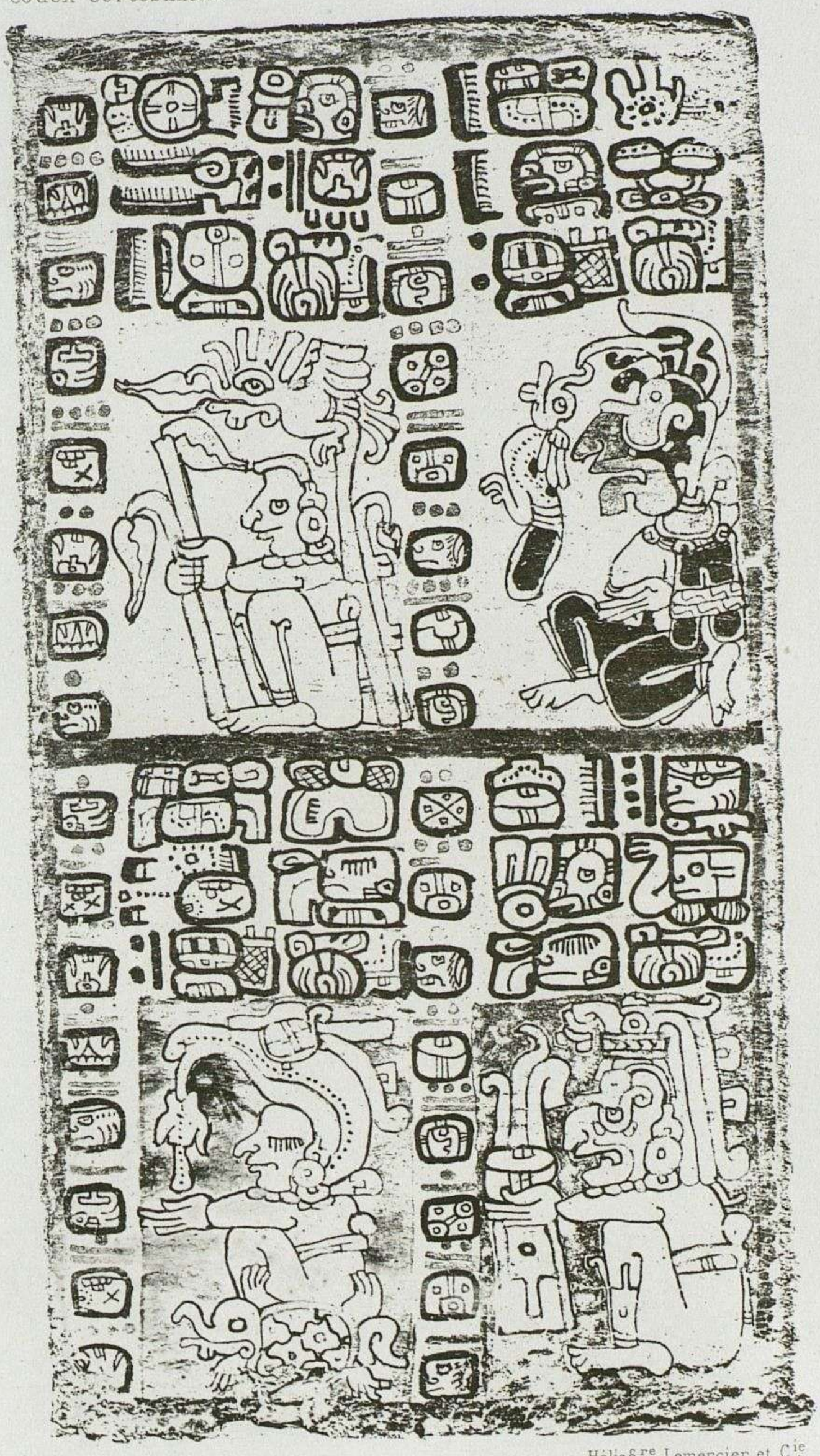
M.C.D 2018



Photographié par Rosny. Héliogre Lemercier et Cie

M.C.D 2018

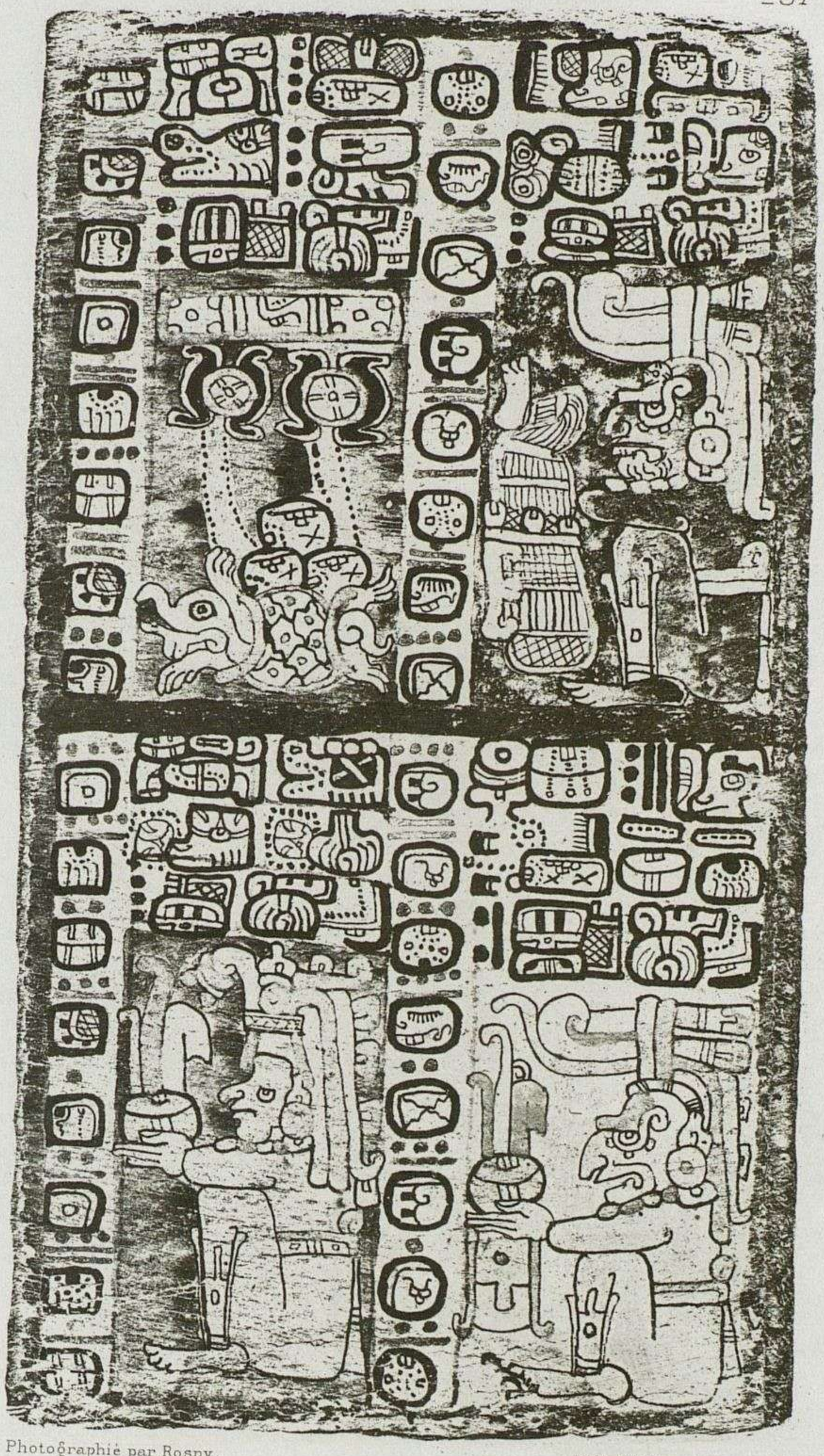
M.C.D 2018



Photographié par Rosny. Héliog^re Lemercier et Cie

M.C.D 2018

M.C.D 2018

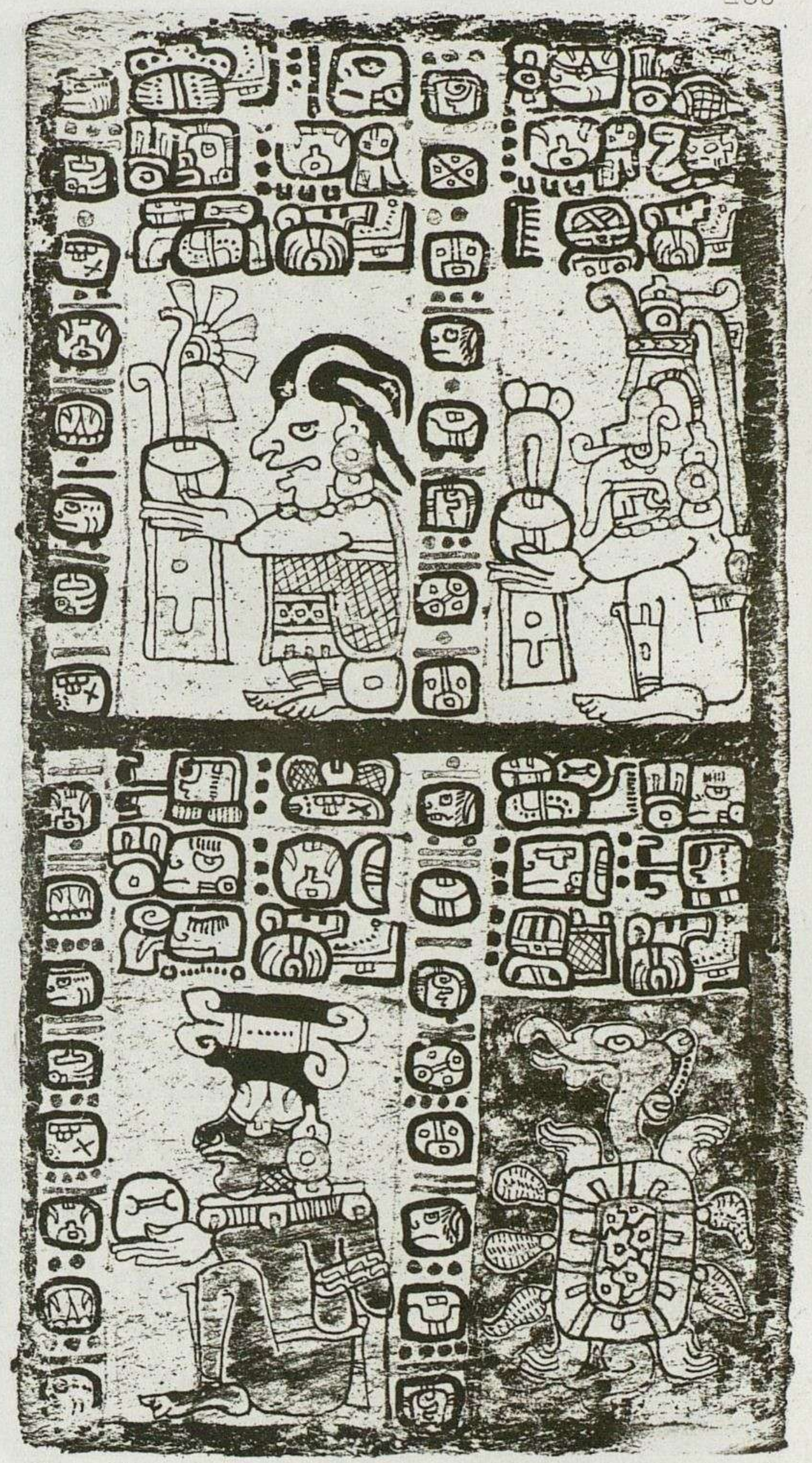


Photographié par Rosny.

Hélio^{re} Lemercier et Cie

M.C.D 2018

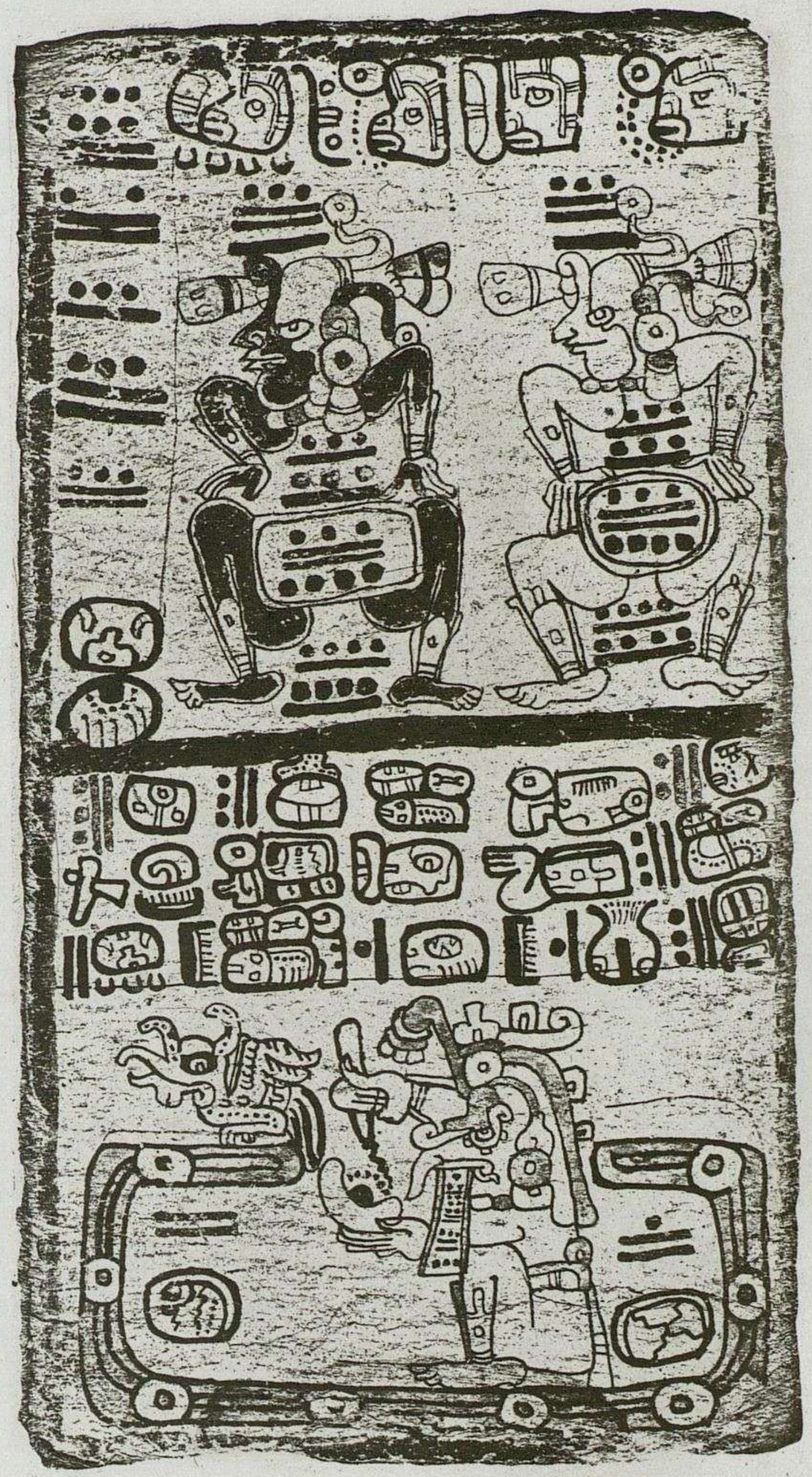
M.C.D 2018



Photographié par Rosny. Hélioge Lemercier et Cie

M.C.D 2018

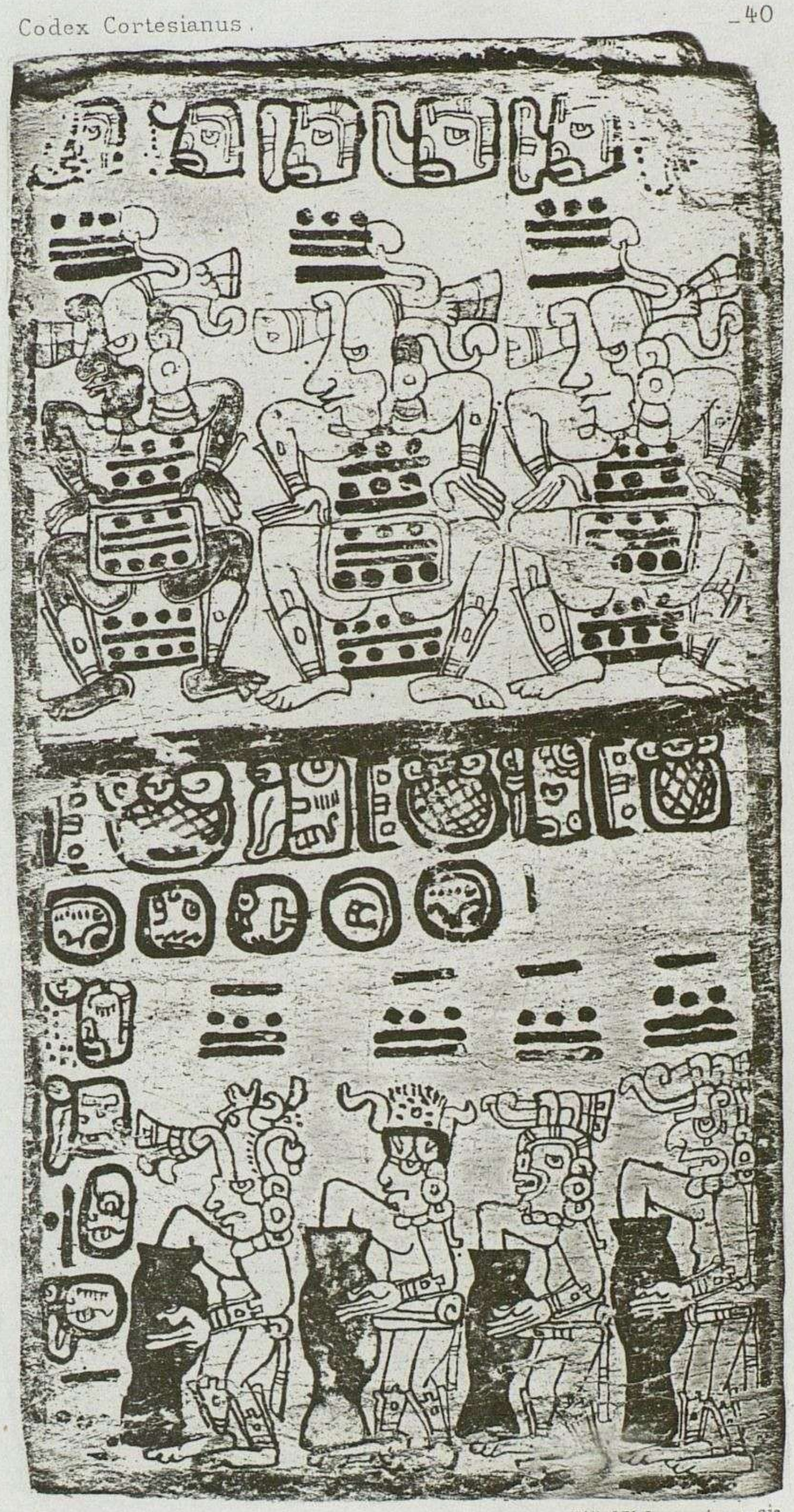
M.C.D 2018



Photographié par Rosny. Héliogre Lemercier et Cie

M.C.D 2018

M.C.D 2018



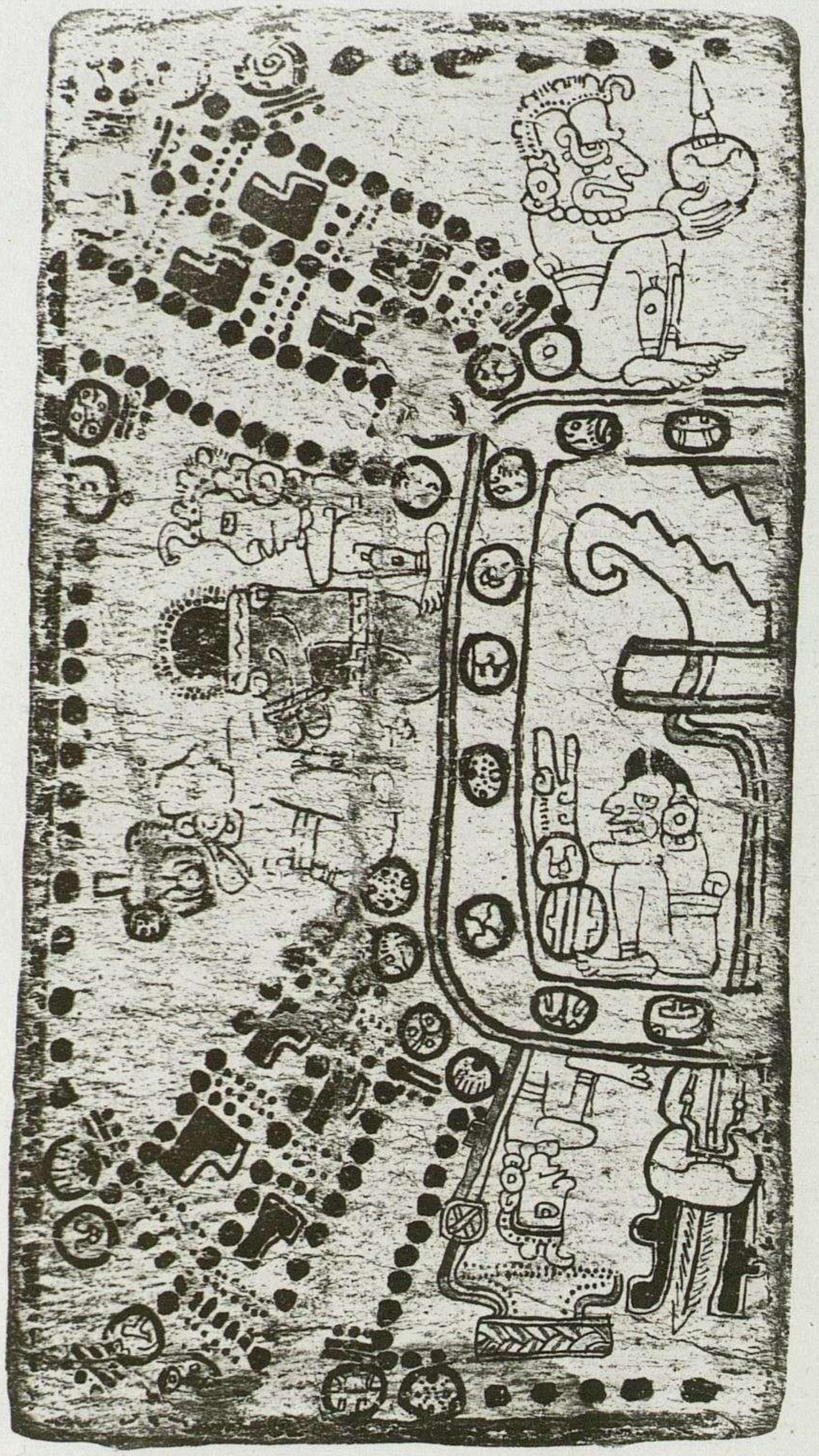
Photographié par Rosny. Héliog^{re} Lemercier et Cie

M.C.D 2018

M.C.D 2018

M.C.D 2018

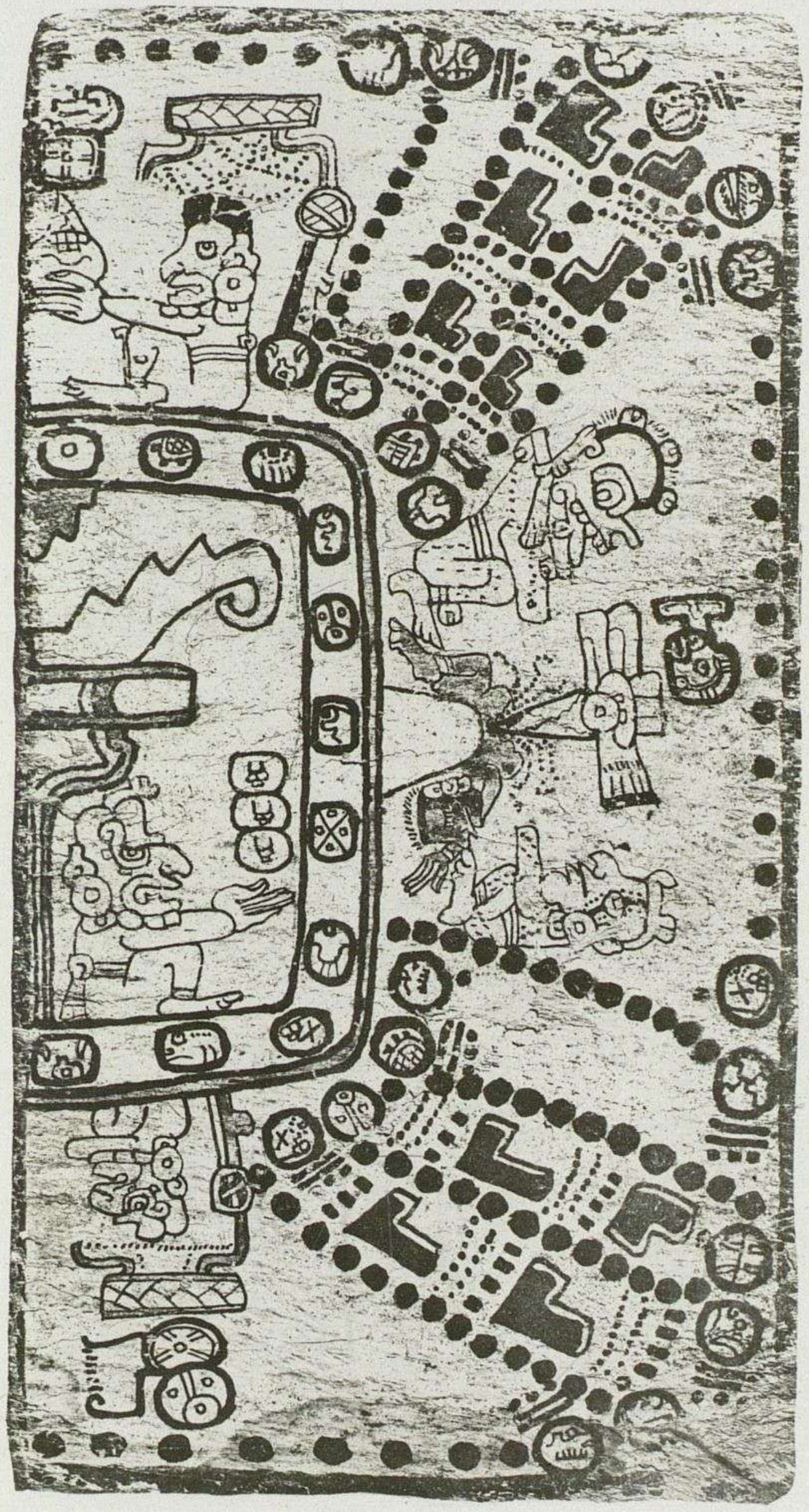
Codex Cortesianus



Photographié par Rosny.

Imprimerie

M.C.D 2018



Lemercier et Cie

Héliogre Dujardin

M.C.D 2018

M.C.D 2018

VOCABULAIRE

DE

L'ÉCRITURE HIÉRATIQUE

YUCATÈQUE

M.C.D 2018

Dans ce Vocabulaire, on a fait usage des abréviations suivantes :

Tr. — *Codex Troano.*
Per. — *Codex Peresianus.*
Dr. — *Codex de Dresde.*
Crt. — *Codex Cortesianus.*
Pr. — Déchiffrement probable.
? — Déchiffrement insuffisamment établi.
?? — Déchiffrement douteux.

Auteurs des déchiffrements :

Lnd. — Diego de Landa.
Br. — Brasseur.
Rsn. — Léon de Rosny.
Th. — Cyrus Thomas.

—

M.C.D 2018

VOCABULAIRE

DE

L'ÉCRITURE HIÉRATIQUE

YUCATÈQUE.

I.

Signes cycliques des jours.

1 *Kan.* — Premier jour ; l'une des quatre lettres dominicales du calendrier Yucatèque. (Lnd.) — Jaune ; air, soleil, principe mâle. Arbre : pochutl aux fleurs rouges. Signe du Bacab du midi.

2 *Kan.* — Variante du No 1 (Br.).

3 *Kan.* — Variante du No 1 (*Pr.*, Br.).

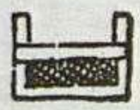
4 *Chicchan.* — Second jour (Lnd.).

5 *Chicchan*, Crt. 21. — Variante du No 4 (Rsn.).

6 *Chicchan.* — Variante du No 4 (Br.).

M.C.D 2018

7 *Chicchan.* — Variante du No 4 (Rsn.).

8  *Chicchan*, **Tr.** — Synonyme du No 4 (? Br.).

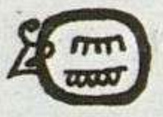
9 *Chicchan.* — Synonyme du No 4 (Rsn.).

10 *Chicchan.* — Synonyme du No 4 (Rsn.). — [*Ix*, suivant Br.].

11 *Chicchan.* — Synonyme du No 4 (Br.).

12 *Chicchan.* — Variante du No 11 (Rsn.).

13 *Chicchan.* — Variante du No 11 (Rsn.).

14  *Cimi.* — Troisième jour (Lnd.). — Mort. Ce signe figure, suivant Br., un profil de mort, cils couverts.

15 *Cimi.* — Variante du No 14 (Rsn.).

16 *Cimi.* — Synonyme du No 14 (Rsn.).

17 *Cimi*, **Tr.** — Variante du No 14 (*Pr.*, Br.).

18 *Cimi.* — Variante du No 14 (*Pr.*, Br.).

19 *Cimi*, **Tr.** — Forme abrégée du No 18 (*Pr.*, Br.).

20 *Cimi*, **Tr.** — Synonyme du No 14 (Rsn.).

M.C.D 2018

21 *Manik*. — Quatrième jour (Lnd.) — Air du marché ? En réalité, l'étymologie de ce nom de jour est inconnue, et il est bien difficile de prendre au sérieux l'explication de Br. : «Fig. un poing fermé qui se détend et se laisse ouvrir, prenant parfois l'image d'une petite carte géographique, indiquant la terre, le *tau*, deux golfes, avec la tête de chacal, signe de la surface de l'eau. » (? ?)

22 *Manik*. — Variante du No 16 (Rsn.).

23 *Manik*, **Tr.** — Variante du No 21 (*Pr.*, Br.).

24 *Manik*. — Variante du No 23 (Br.).

25 Forme abrégée ou incomplète du No 23 (Br.).

26 *Manik*. — Variante du No 16 (*Pr.*, Rsn.).

27 *Manik*. — Synonyme du No 21 (*Pr.*, Rsn.).

28 *Lamat*. — Cinquième jour (Lnd.) — Pierre cyclique des quatre années complémentaires, *Pr*.

29 *Lamat*. — Variante du No 28 (Br.).

30 *Lamat*. — Variante du No 28 (Br.).

31 *Lamat*. — Variante du No 28 (Rsn.).

32 *Lamat*. — Variante du No 28 (Rsn.).

M.C.D 2018

33 *Lamat*, **Dr.** — Variante du No 28 (*Pr.*, Br.).

34 *Muluc*. — Sixième jour (Lnd.). — Tertre indiquant une limite.

35 *Muluc*. — Variante du No 34 (Br.).

36 *Muluc*, **Crt.** 33, 43. — Variante du No 34 (Rsn.).

37 *Oc*. — Septième jour (Lnd.). — Poignée ??

38 *Oc*. — Variante du No 37 (Rsn.).

39 *Oc*. — Variante du No 37 (Br.).

40 *Oc*. — Synonyme du No 37 (Rsn.).

41 *Chuen*. — Huitième jour (Lnd.). — Nom d'arbre, planche ??

42 *Chuen*. — Variante du No 41 (Rsn.).

43 *Chuen*. — Variante du No 41 (Rsn.).

44 *Chuen*. — Variante du No 41 (Br.).

45 *Eb*. — Neuvième jour (Lnd.). — Escalier ??

46 *Eb*. — Variante du No 45 (Rsn.).

M.C.D 2018

47 *Ben.* — Dixième jour (Lnd.) — Br. explique ce mot par « voie, chemin » ; il semble en effet, possible de le rattacher à la racine *bin* « aller, se mettre en route». Toutefois le sens de ce caractère reste douteux.

48 *Ben,* **Tr.** — Variante du No 47 (Br.).

49 *Been*, **Dr.** — Synonyme du No 47 (? Br.).

50 *Been*, **Inscriptions de Palenqué.** — Synonyme du No 47 (? Br.).

51 *Ix* ou *Hiix.* — Onzième jour; l'une des quatre lettres dominicales du calendrier Yucatèque. Signe du Bacab du Nord (Lnd.). — Femme, sexe féminin ; blanc [rouge au Mexique]; feu, lune; principe femelle. [Arbre : figuier laiteux].

Le sens de ce mot *ix* est un de ceux qui paraissent le plus sûrement déterminés dans l'écriture hiératique. Il désigne les organes sexuels féminins, en opposition avec *yax* qui indique les organes mâles. Les variantes du signe *ix* sont nombreuses ; mais toutes ne se rapportent probablement pas au même signe idéographique, notamment celles qui figurent plus bas (Nos 55 et 56) et qui représentent une tête. Quant au caractère No 63, il rappelle le signe de la mamelle *(tzem).*

52 *Ix.* — Variante du No 51 (Rsn.).

53 *Ix.* — Variante du No 51 (Rsn.).

54 *Ix.* — Variante du No 51 (Rsn.).

55 *Ix.* — Variante du No 51 (Rsn.).

M.C.D 2018

56 *Ix*. — Variante du No 51 (Rsn.).

57 *Ix*. — Variante du No 51 (Rsn.).

58 *Ix*. — Variante du No 51 (Rsn.).

59 *Ix*. — Variante du No 51 (Rsn.).

60 *Ix*. — Variante du No 51 (Rsn.).

61 *Ix*. — Variante du No 51 (Rsn.).

62 *Ix*. — Variante du No 51 (Br.)

63 *Ix*, **Tr.** 10. — Synonyme du No 51 (Rsn.).
— Femme, mamelle [Cp. No 101].

64 *Ix*. — Synonyme du No 51 (Rsn.).

65 *Ix*, **Crt.** — Synonyme du No 51 (Rsn.).

66 *Ix*, **Dr.** — Synonyme du No 51 (*Pr.*, Br.).

67 *Men*. — Douzième jour (Lnd.). — Ouvrier, artisan, manufacturier.

68 *Men*. — Synonyme du No 67 (Rsn.).

69 *Men*. — Variante du No 68 (Rsn.).

70 *Men*. — Synonyme du No 67 (Rsn.).

M.C.D 2018

71 *Cib.* — Treizième jour (Lnd.). — Cire, copal ; généalogie, descendance.

72 *Cib.* — Synonyme du No 71 (Br.).

73 *Cib.* — Variante du No 71 (Rsn.).

74 *Cib.* — Synonyme du No 71 (Rsn.).

75 *Cib.* — Variante du No 71 (Rsn.).

76 *Cib.* — Synonyme du No 71 (Rsn.).

77 *Cib.* — Variante du No 71 (Rsn.).

78 *Cib.* — Variante du No 71 (Rsn.).

79 *Caban.* — Quatorzième jour (Lnd.). — Sens inconnu, suivant Pio Perez ; amoncelé, en masse, bouleversé, suivant Br. ; — la terre, le Yucatan.

80 *Caban.* — Variante du No 79 (Br.).

81 *Caban.* — Variante du No 79 (Rsn.).

82 *Caban.* — Variante du No 79 (Rsn.).

83 *Ezanab.* — Quinzième jour (Lnd.).

84 *Eɔnab.* — Variante du No 71 (Rsn.).

M.C.D 2018

85 *Ezanab.* — Variante du No 83 (*Pr.*, Br.).

86 *Ezanab.* — Variante du No 83 (*Pr.*, Br.).

87 *Ezanab*, Tr. — Variante du No 83 (? Br.).

88 *Ezanab*, Tr. — Synonyme du No 83 (?? Br.).

89 *Cauac.* — Seizième jour (Lnd.). — Sens inconnu.

90 *Cauac.* — Variante du No 89 (Br.).

91 *Cauac.* — Variante du No 89 (Rsn.).

92 *Cauac.* — Variante du No 89 (Rsn.).

93 *Cauac.* — Variante du No 89 (Rsn.).

94 *Cauac.* — Variante du No 89 (Rsn.).

95 *Cauac.* — Variante du No 89 (Rsn.).

96 *Cauac.* — Forme abrégée ou incomplète du No 89 (Rsn.).

97 *Ahau.* — Dix-septième jour (Lnd.). — Roi, seigneur, chef.

98 *Ahau.* — Variante du No 97 (Rsn.).

99 *Ahau.* — Variante du No 97 (Rsn.).

M.C.D. 2018

100 *Ahau*, **Dr.** — Synonyme du No 97 (? Br.).

101 *Ymix*. — Dix-huitième jour ; signe initial de la computation cyclique (Lnd.). — Sein, mamelle.

102 *Ymix*. — Synonyme du No 101 (Br.).

103 *Ik*. — Dix-neuvième jour (Lnd.). — Air, vent, souffle, respiration : un des symboles de Cuculcan.

104 *Ik*. — Variante du No 103 (Br.).

105 *Ik*. — Variante du No 103 (Rsn.).

106 *Ik*. — Variante du No 103 (Rsn.).

107 *Ik*. — Variante du No 103 (Rsn.).

108 *Ik*. — Variante du No 103 (Br.).

109 *Ik*. — Synonyme du No 103 (Rsn.).

110 *Ik*, **Crt.** — Synonyme du No 103 (Rsn.).

111 *Ik*. — Variante du No 103 (Rsn.).

112 *Ik*, **Inscriptions de Palenqué.** — Synonyme du No 103 (? Br.) .

113 *Akbal*. — Vingtième jour (Lnd.). — La nuit tombante, suivant Br.

M.C.D 2018

114 *Akbal.* — Variante du No 113 (Br.).

115 *Akbal.* — Variante du No 113 (Rsn.).

116 *Akbal,* **Dr.** — Synonyme du No 113 (Br.).

117 *Akbal.* — Variante du No précédent (*Pr.*, Br.).

118 *Akbal*, **Inscriptions de Palenqué.** — Synonyme du No 113 (?? Br.).

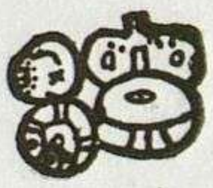
II

Signes cycliques des mois.

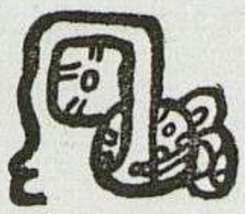
119 *Ceh* ou *Ceeh.* — Douzième mois [du 21 février au 12 mars] (Lnd.).

120 *Chen.* — Neuvième mois [du 23 décembre au 11 janvier] (Lnd.).

121 *Chen,* **Dr.** 69. — Variante du No 120, probablement plus correcte (Rsn.).

122  *Cumku* ou *Hum-ku.* — Dix-huitième et dernier mois [du 21 juin au 10 juillet]. A la suite de ce mois, les Indiens plaçaient 5 jours intercalaires (Lnd.).

M.C.D 2018

123  *Kan-kin*. — Quatorzième mois [du 2 au 21 avril] (Lnd.).

124 *Kayab*. — Dix-septième mois [du 1er au 20 juin] (Lnd.).

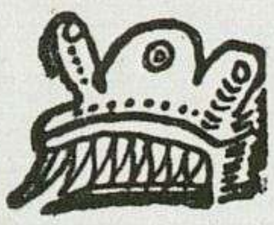
125 *Kayab*, **Dr.** — Forme correcte du caractère précédent (Rsn.).

126 *Mac*. — Treizième mois [du 13 mars au 1er avril] (Lnd.).

127 *Mac*, **Dr.** — Treizième mois ; forme correcte du caractère précédent (Rsn.). — Ce mois paraît avoir été figuré phonétiquement par le groupe .

128 Huitième mois [du 3 au 22 décembre] (Lnd.).

129 *Mol*, **Dr.** — Variante du No 128 (Br.).

130  *Muan* ou *Moan*. — Quinzième mois [du 22 avril au 11 mai].

131 *Pax*. — Seizième mois [du 12 au 31 mai] (Lnd.).

M.C.D 2018

132 *Pax*, Dr. — Variante du signe précédent (? Rsn.).

133 *Pop*. — Premier mois [du 16 juillet au 4 août] (Lnd.).

134 *Pop*, Dr. — Premier mois ; forme probablement plus correcte que la précédente donnée par Landa (Rsn.).

135 *Tzec*, *Zec* ou *Zeec*. — Cinquième mois [du 4 au 23 octobre] (Lnd.).

136 *Zeec*, Dr. — Groupe présentant une variante du signe No 135 (Rsn.).

137 *Tzoz*, *Ɔotz*, *Zoɔ* ou *Zoɔil*. — Quatrième mois [du 14 septembre au 3 octobre] (Lnd.).

138 *Tzoz*, Dr. — Variante du No 136 (Br.).

139 *Tzoz*, Dr. 55. — Variante du No 136 (Br.).

140 *Uo*. — Second mois [du 5 au 24 août] (Lnd.).

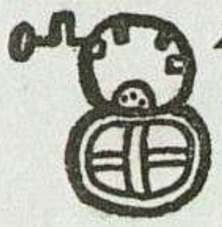
141 *Xul*. — Sixième mois [du 24 octobre au 12 novembre] (Lnd.).

M.C.D 2018

142 *Yax.* — Dixième mois [du 12 au 31 janvier] (Lnd.)

143 *Yax-kin.* — Septième mois [du 13 novembre au 2 décembre] (Lnd.).

144 *Zac.* — Onzième mois [du 1er au 20 février] (Lnd.).

145  *Zip.* — Troisième mois [du 25 août au 13 septembre] (Lnd.).

III

Signes de la Numération.

146 ● *Hun.* — Un. Mexicain ● (Br.).

147 ❁ *Hun.* — Un, unique, seul, début, principe, soleil levant (Rsn.). — Voy., au sujet des chiffres hiératiques yucatèques, mon *Mémoire sur la numération dans la langue & dans l'écriture des anciens Mayas* (Nancy, 1875).

148 ● ● *Ca.* — Deux. Mexicain ● ● (Br.).

149 ● ● ● *Ox.* — Trois. Mexicain ● ● ● (Br.).

M.C.D 2018

150 ● ● ● *Ox.* — Trois.

151 ●●●● *Can.* — Quatre. Mexicain ● ● ● ● (Br.).

152 ● ● ● ● *Can, canil.* — Quatre (Rsn.).

153 *Ho.* — Cinq. Mexicain ●●●●● (Br.).

154 *Uac.* — Six. Mexicain (Br.).

155 *Uuc.* — Sept. Mexicain (Br.).

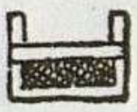
156 *Uaxac.* — Huit. Mexicain (Br.).

157 *Bolon.* — Neuf. Mexicain (Br.).

158 *Lahun.* — Dix. Mexicain (Br.).

— ou suivant Fabrégat.

159 *Hun-kal.* — Vingt. Mexicain (Br.).

160  *Hun-pic.* — Huit mille (? Br.).

161 *Hun-pic.* — Huit mille (? Br.).

162 *Hun-pic.* — Huit mille (? Br.).

163 Un million (?? Br.).

164 Cent soixante millions (?? Br.).

M.C.D 2018

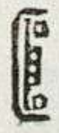
IV

Signes Figuratifs.

A. — Le Ciel & la Terre.

165 ou *Kin.* — Soleil, jour (Br.).

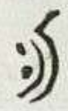
166 *Kinich-ahau.* — Le Dieu unique, Œil du Soleil. (Rsn.). — Valeur phonétique encore très incertaine.

167  *U.* — Lune, mois (Rsn.). — M. Th. pense que ce signe signifie également « un vase » et représente aussi un pronom ou article.

168 *Kak.* — Feu (Br.). — Le feu produit par friction.

169 *Kak.* — Variante du No 168 (Br.).

170 *Kak.* — Feu (*Pr.*, Rsn.).

171  *Hâa.* — Eau (Lnd.). — Ce signe, donné dans la *Relacion de las cosas de Yucatan*, n'a pas encore été retrouvé dans les manuscrits connus.

172 *Ti.* — Place, lieu (?) ; soleil (Br.).

173 *Che.* — Bois (? Th.), construction (?). — Cette figure, qui semble représenter le plan d'un édifice, renferme plusieurs éléments du signe *cauac* [Voy. No 92].

M.C.D 2018

174 Pierre (? Th.). — Cette interprétation me paraît douteuse, à moins qu'on n'entende par «pierre» les katouns cycliques indiquant les époques (Voy. No 188).

175 *Xaman* ou *xamin*. — Nord ; signe du bacab du Nord (Rsn.).

176 *Lakin* ou *likin*. — Est ; signe du bacab de l'Est (Rsn.).

177 *Mayam* ou *nohol*. — Sud ; signe du bacab du Sud (Rsn.).

178 *Chikin* ou *ocnakin*. — Ouest ; signe du bacab du Sud (Rsn.).

B. — L'Homme.

179 *Uinic*, Dr. — Homme (Rsn.)

180 *Xch'up*, Dr. — Femme (Rsn.).

181 *Hool* ou *pol*. — Tête (*Pr.*, Rsn.).

182 *Cam*. — Mâchoire (Rsn.). — Parler (?)

M.C.D. 2018

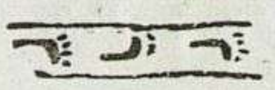
183 *Kab*, **Dr.** 57. — Bras (Rsn.).

184 *Kab*, **Dr.** — Main (Rsn.). — Mexicain :

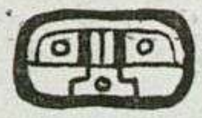
185 *Xicim.* — Oreille (Rsn.).

186 *Yax.* — Organe mâle ; origine, virilité, premier (Rsn.).

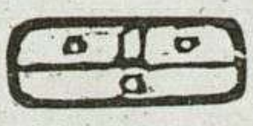
187 *Tzem.* — Mamelle, sexe féminin (Rsn.).

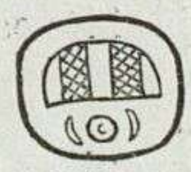
188 Trace du pied, marche, pas, route. — Identique au mexicain 

189 *Ahau.* — Roi, chef (? Bollaert).

190  *Ahau.* — Roi, règne, époque (*Pr* , Blt.).

191 *Ahau,* **Tabl. Baud.** — Forme hiéroglyphique linéaire du signe précédent (Rsn.).

192  *Ahau.* — Variante du No 188 (*Pr.*, Rsn.).

193  *Ahau*, **Inscriptions de Palenqué.** — Forme hiéroglyphique du signe No 191 (Rsn.). — Ce caractère figure, accompagné de divers signes accessoires, en tête de plusieurs textes katouniques, où il me paraît signifier : « sous le règne de . . . », ou « à l'époque de . . . ».

194 *Cimi.* — Mort. Ce signe représente une tête dont les cils sont baissés (Br.).

M.C.D 2018

C. — Les Animaux.

195 *Ekbalam*, Dr. 8. — Léopard.

196 *Ekbalam*, Tr. 17. — Léopard ; variante du No précédent (Rsn.).

197 Armadille (? Th.).

198 *Pek.* — Chien (? Rsn.).

199 *Ekxuc.* — Chat tigré (? Rsn.).

200 *Haleu.* — Lièvre ; peut-être *th'ul* « lapin ». Voy. No 199 (? Rsn.).

201 *Th'ul*, Per. 5. — Lapin (Rsn.).

202 Dr. 23, Crt. 5. — Quartier de mazatl, espèce de chevreuil ; peut-être aussi « viande pour les sacrifices, sacrifice ». L'interprétation de ce signe est justifiée par la figure suivante qui se rencontre dans le *Manuscrit de Dresde*, p. 28, où l'hiérogrammate a représenté une scène d'offrandes. [Cp. également la Section dite du Chevreuil, dans le *Codex Troano*] (Rsn.).

M.C.D 2018

203 *Koz*, Dr. — Oiseau de proie, aigle (Rsn.).

204 *Koh*, *koz*, ou *kuch*. — Oiseau de proie ; peut-être l'aigle mexicain (? Rsn).

205 *Uxcil*. — Vautour (Rsn.).

206 *Cutz*. — Dindon. Avec la préfixe [Tr. 26*] *ah-cutzo* « dindon sauvage » (Rsn.). — On trouve, dans le *Codex de Dresde*, l'image qui représente le dindon ou la poule à la tête coupée offerte dans les sacrifices, et dont il est question dans la *Relacion* de Diego de Landa.

207 *Cucuitz*, Per. — Le quetzal, oiseau sacré. Notation phonético-figurative (Rsn.).

208 *Kox*, Per. — L'oiseau quetzal (? Rsn.).

209 *Xkan-ɔulop*, Dr. 30. — Espèce de perroquet (Rsn.).

M.C.D 2018

210 *Xkan-ɔulop*. — Variante du No 209 (Rsn.).

211 *Cay*. — Poisson (Rsn.).

212 *Ikilcab*. — Abeille (Br.).

213 *Ikilcab*. — Abeille ; variante du signe précédent (?? Br.). Il est très probable que cette figure représente, non point « l'abeille », mais une scène entière de la Section des Abeilles, dans le *Codex Troano*.

D. — Ustensiles, Armes, Objets divers.

214 Miroir (? Br.) ; roue du calendrier (? Th.).

215 *Nemaẓcab*. — Hache, instrument tranchant (Rsn.).

216 Pièce de bois, massue, sorte de casse-tête, en maya : *bat* (Rsn.).

217 *Ppoc*. — Chapeau (? ? Th.).

218 Natte (? Br.).

219 Mortier pour préparer la peinture (Th.).

220 Variante du No 219 (Th.).

M.C.D 2018

221 Pot à peinture (Th.).

222 Tortilla de maïs (Th.).

223 *Ma.* — Non, pas, négation. (Lnd.).

V.

Groupes de signes.

224 *Cotz* « diviser » [*cot* « sculpter »]. Se trouve notamment dans cette phrase du *Codex Troano* [15*] :

cotz *hool*
il sculpte une tête.

qui accompagne la figure d'un personnage occupé à tailler une tête humaine à l'aide d'une hache de pierre (Rsn.).

225 *Mazcab.* — Métal, glaive, instrument tranchant (Rsn.).

226 *Cab.* — La terre ; notation phonétique (Rsn.).

227 *Ikilcab,* Tr.. — Abeille ; notation phonétique (Rsn.). — Ce groupe se rencontre fréquemment dans la section des Abeilles du *Manuscrit Troano.*

228 *Zatzah.* — Détruire (Rsn.).

M.C.D 2018

229

Zaẓal. — Aiguillon ; notamment dans cette phrase du *Codex Troano* [18*] :

kinil ..... *u tzatzal.*
[En ce] temps ..... on perce [avec] un aiguillon.

Ces groupes se trouvent placés au-dessus de la scène qui représente des dévots occupés à se tirer du sang des oreilles, comme sacrifice offert aux dieux, à l'aide d'une pointe de bois, scène que j'ai reproduite dans mon *Essai sur le déchiffrement de l'écriture hiératique de l'Amérique Centrale* (Rsn.).

230

Okol. — Tristesse, plaintes, lamentations, (? Rsn.). — *Okotba*, prière (Th.).

231

Ahau-al, Tr. — Ennemi (? Rsn.).

232

Nom du mazatl *(ẓeb)*, espèce de chevreuil ; offrande, sacrifice (Rsn.).

233

Ima, im. — Foyer, four, mamelle (? Rsn.).

234

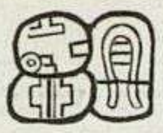
Chic-caban. — Nom d'une fête en l'honneur de Cuculkan (Rsn.).

235

Yaxcab. — Le point du jour, l'aurore (Rsn.).

M.C.D 2018

236 *Chac.* — Instrument pour tailler le bois, sculpter (Rsn.).

237  Baptême. — Ce groupe se rencontre dans la légende que joint le *Manuscrit Troano* à une image où il est difficile de ne pas voir la représentation de la cérémonie du baptême, en usage chez les anciens Yucatèques (Cf. Diego de Landa, *Relacion de las cosas de Yucatan*, § xxvi). J'avais reconnu ce signe depuis longtemps, mais je m'étais trouvé embarrassé pour en expliquer les éléments. M. Th. a indiqué cette attribution avant que j'aie eu l'occasion de la publier, de sorte que l'honneur doit lui en revenir. Suivant le savant américaniste, le groupe doit se lire *li-ha-i* ou *lila-i* « asperger un enfant avec de l'eau ». La lecture *li* du premier signe me semble difficilement admissible ; au contraire, en donnant à chacun des éléments du groupe les valeurs qui sont connues, on trouve le mot maya *manahi* « effacer, prétérit de disparaître », qui pourrait être une expression employée dans le sens de « baptiser », c'est-à-dire « effacer les taches, faire disparaître le passé pour introduire dans une vie nouvelle, renaître ». C'est d'ailleurs ce même sens qu'il faut attacher à l'expression *caput ʒihil*, employée pour « baptiser », et qui signifie « de nouveau naître ».

238 *Cutʒo.* — Dindon ; coq ou poule d'Inde ; gibier ailé. (Rsn.).

M.C.D 2018

239 *Mac-cab.* — Récompenser (Rsn.).

240 *Ma-in-ka-ti.* — Je ne veux pas (Lnd.).

241 *Maya.* — Maya, nom antique du Yucatan ; le pays du midi et du centre de la terre [Cf. No 177] (Rsn.).

242 *Maya-ah.* — Les hommes du Yucatan, les Mayas (Rsn.).

M.C.D 2018

PUBLICATIONS

DE

M. LÉON DE ROSNY

SUR

L'ARCHÉOLOGIE AMÉRICAINE

&

LA PALÉOGRAPHIE YUCATÈQUE

ARCHIVES PALÉOGRAPHIQUES DE L'ORIENT ET DE L'AMÉRIQUE, publiées avec des notices historiques. — Tome Ier, *Paris*, 1872. — In-8, avec Atlas de 156 planches en noir et en couleurs.

On trouve, dans ce volume, parmi les articles consacrés à l'Archéologie américaine :

Note sur une inscription inédite du Yucatan.

Explication du manuscrit Mexicain dit *Codex Telleriano-Remensis*.

Le Codex Yucatèque de la Bibliothèque Nationale de Paris, etc.

The author, M. Léon de Rosny, professor of Japanese at the Paris Ecole des langues orientales, has long since established bis reputation as one of the best Oriental scholars of the day. We have... besides a number of texts translated and commented upon, which make of the book we have just been reviewing an admirable guide to those who wish to study the science so thoroughly discussed by M. de Rosny. »

(*School Board Chronicle*, 18 novembre 1871.)

—

M.C.D 2018

ESSAI SUR LE DÉCHIFFREMENT DE L'ÉCRITURE HIÉRATIQUE DE L'AMÉRIQUE CENTRALE. *Paris*, 1876. — In-fol., avec 19 planches en noir et en couleurs.

« M. Léon de Rosny a repris à nouveau l'étude de ces textes ; il l'a fait avec autant de sagacité que de prudence. Son Mémoire inspire la plus grande confiance. »

(**Adr. de LONGPÉRIER**, présentation de l'ouvrage à l'Institut, *Journal Officiel*, du 3 janvier 1877.)

« Si la prudence et l'esprit de critique que M. de R. a marqués jusqu'à présent ne se démentent pas avant la fin du Mémoire, on peut compter que le problème des écritures mayas n'est pas loin de recevoir un commencement de solution satisfaisante. »

(**MASPERO**, *Revue Critique*, du 23 mars 1878.)

« Sie beherrschen das Material und alles, was damit in Verbindung steht, und was bisher darüber gesagt und verhandelt worden ist, vollstændig, und gehen mit so viel gesunder Kritik und Vorsicht bei der Sichtung des früher Geleisteten und der Aufstellung Ihrer eigenen Ergebnisse zu Werke, dass ich nicht wüsste wie man auf einem anderen Wege zu einer mœglichst soliden Basis gelangen sollte. »

(Lettre de M. le professeur **LEPSIUS**, de Berlin, 7 avril 1878.)

« The subject is full of difficulties, and the prospect of a complete success, such as had rewarded the labours of Champollion or Burnouf, is very distant. Still, if any success can be obtained, it is only by the method you have adopted, and I still hope that your endeavours may be rewarded as they certainly deserve to be. »

(Lettre de M. **MAX MULLER**, Oxford, 23 juillet 1882.)

« Cet ouvrage, qui a nécessité des recherches longues et évidemment fort pénibles, se trouve terminé. Si nous comptions encore parmi nous notre si regretté confrère M. Adrien de Longpérier, c'est lui qui présenterait la fin de ce travail dont il a plusieurs fois entretenu l'Académie et auquel il attachait une importance exceptionnelle. »

(**D'HERVEY DE SAINT-DENYS**, de l'Institut, présentation à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dans les *Comptes rendus*, 1882, p. 451.)

M.C.D 2018

« Professor de Rosny has collected many facts which throw a side light on the questions he discusses. He points out that the signs are to be read from left to right; he distinguishes the signs of the cardinal points, although it is doubtful whether he assigns to each its correct value. He has also offered strong evidence to fix the phonetic value of some characters. Altogether, his work ranks as the most thorough and fruitful which has heretofore been done in this field. »

(*Study of the Manuscript Troano*, by Cyrus Thomas. Introduction de M. **Daniel BRINTON**, Washington, 1883.)

« M. Léon de Rosny ha establecido por primera vez, sobre bases solidas la ciencia del desciframiento de la escritura sagrada de los antiguos Yucatecos... Esta obra, de una importancia considerable, ha sido traducida por el eminente director del Museo arqueologico de Madrid, D. Juan de Dios de la Rada y Delgado. »

(*Revista de Merida*, Yucatan, 9 juin 1883.)

TRADUCTION ESPAGNOLE

Ensayo sobre la interpretacion de la escritura hieratica de la América Central. Traduccion anotada y precedida de un prologo, por D. Juan de Dios de la Rada y Delgado. Madrid, *1881. — In-fol. avec 20 planches en noir et en couleurs.*

—

LES DOCUMENTS ÉCRITS DE L'ANTIQUITÉ AMÉRICAINE. Compte rendu d'une Mission scientifique en Espagne et en Portugal (1880). Accompagné d'une Carte géographique Aztèque en chromolithographie et de 10 planches héliogravées sur les photographies de l'auteur. *Paris*, 1882. — In-4.

« La méthode de déchiffrement de M. de Rosny, que M . d Longpérier qualifiait d'excellente, exclut toute tentative hasardée. Les résultats, quoique lents, sont cependant dignes de toute la sollicitude du monde savant. La publication du monument de Bernoulli augmente nos moyens d'investigations paléographiques; elle sera, avec le *Codex Cortesianus* que donnera bientôt M. de Rosny, au nombre des productions les plus importantes de l'américanisme contemporain. »

(**OPPERT**, de l'Institut, dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1882, p. 157.)

M.C.D 2018

« I have reserved for myself the pleasure of presenting you a copy of my work (the *North Americans of Antiquity*) as a slight recognition of the debt, I and every americanist, owe to you for your invaluable services to the cause of american research. »

(Lettres de M. **John T. SHORT**, Columbus, 28 février 1880.)

« Je n'ignore pas qu'il y a parmi les américanistes, des *dilettanti* qui font tort à la science, et je sais aussi qu'en ce qui concerne le déchiffrement des signes graphiques américains, vous êtes le seul en France qui suivez une voie scientifique. »

(Lettre de M. le chanoine **C. de HARLEZ**, de Louvain, 13 février 1882.)

« Tous ceux qui s'intéressent au monument de Bernoulli se réjouissent de le voir publié d'une manière si parfaite et vous félicitent de re optime gesta..... Vous avez la satisfaction d'avoir fait une chose très-utile et d'avoir rendu un service remarquable à la science.»

(Lettre du **Dr. Louis SIEBER**, directeur de la Bibliothèque Nationale de Bâle, 7 juin 1882.)

« Je vous félicite de la manière vraiment excellente dont les photographies du bas-relief de mon frère ont réussi. »

(Lettre du Dr. **J.-J. BERNOULLI**, Bâle, 4 juin 1882.)

« A mon opinion, vous avez déjà obtenu de grands résultats, et votre dernière publication sur votre mission scientifique en Espagne et en Portugal en donne une nouvelle preuve. »

(Lettre de M. **Hermann STREBEL**, Hambourg, 16 octobre 1882.)

L'interprétation des anciens textes Mayas, suivie d'un aperçu de la Grammaire Maya, d'un choix de Textes originaux et d'un Vocabulaire. *Paris*, 1875. — In-8. (Extrait des *Archives de la Société Américaine de France*, seconde série, t. I).

Mémoire sur la Numération dans la langue et dans l'écriture sacrée des anciens Mayas. *Nancy*, 1875. — In-8. (Extrait des *Mémoires du Congrès International des Américanistes*, première session, t. I).

M.C.D 2018

Les sources de l'Histoire anté-colombienne du Nouveau-Monde. *Paris*, 1877. — In-8. (Extrait de la *Revue Orientale et Américaine*, seconde série, t. I).

La Pierre de Baud-Leemans. Un monument de l'écriture hiéroglyphique linéaire de l'Amérique Centrale. *Paris*, 1877. — In-8, avec 2 planches (Extrait de la *Revue Orientale et Américaine*, seconde série, t. I).

Le Codex Troano et l'écriture hiératique de l'Amérique Centrale. *Paris*, 1878. — In-8, avec 3 planches. (Extrait de la *Revue Orientale et Américaine*, seconde série, t. II).

De la formation des mots dans l'écriture hiératique du Yucatan. *Paris*, 1878. — In-8. (Extrait des *Actes de la Société Américaine de France*).

Sur un petit monument péruvien, communiqué par M. Jimenez de la Espada. *Paris*, 1880. (Dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. VIII).

En cours d'impression :

CODEX PERESIANUS. Manuscrit Yucatèque conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris, publié en couleurs au moyen de la nitrochromie, précédé d'une Introduction et suivi du Catalogue de tous les Manuscrits Mexicains connus jusqu'à ce jour. — Un vol. in-folio, accompagné de nombreux fac-similés, imprimés en chromolithographie ou coloriés au pinceau.

M.C.D 2018

ACHEVÉ D'IMPRIMER

A L'IMPRIMERIE DE LA REVUE ORIENTALE ET AMÉRICAINE

LE XI AOUT M.DCCC.LXXXIII.

CHEZ LÉON DE ROSNY, 47, AVENUE DUQUESNE, A PARIS.

M.C.D 2018

M.C.D 2018

M.C.D. 2018

091
(72)
COR

graphique d'un ancien vase au
une inscription également gr
en hiéroglyphes katouniques

Il est fort probable que là r
liste des documents d'épig
qui ont été retrouvés durant ce
Les relations si peu suivies,
dirai même si difficiles, qui
américanistes des deux contine
supposer que plus d'un écrit pr
est resté inconnu aux savant
comme bien des travaux publi
raissent absolument ignorés d
cains. Je ne puis cependant
dispenser de citer quelques ouv
récents qui sont parvenus ju
nous (2) et qui sont un témoig
de la remarquable activité de
vants de l'autre côté de l'Atlant

Pour faire suite aux ouv
que j'ai déjà fait paraître da
domaine de la paléographie an
caine, et en dehors des articles
je me propose de publier éven
lement dans diverses revues p
diques, j'ai commencé la repro
mique du manuscrit maya c

M.C.D.2018